

*LAISSEZ TOMBER
VOS PETITES
AMBITIONS*



Michael Griffiths
LAISSEZ TOMBER
VOS PETITES
AMBITIONS

(Give Up Your Small Ambitions)

Traduit de l'anglais
par Ariane de Chambrier

DEUXIÈME ÉDITION



ÉDITIONS DES GROUPES
MISSIONNAIRES



TEMA

ASSOCIATION MISSIONNAIRE
EUROPÉENNE

L'édition originale de cet ouvrage a paru en anglais sous le titre
GIVE UP YOUR SMALL AMBITIONS — Michael Griffiths

Copyright © Inter-Varsity Press

First édition December 1970

Reprinted November 1971

LAISSEZ TOMBER VOS PETITES AMBITIONS

Copyright © de l'édition en langue, française: Editions G. M. 1977

Couverture: Ruth Guinard

*Dites aux étudiants de laisser
tomber leurs petites ambitions et de
partir pour P Orient prêcher P Evan
gile du Christ.*

François XAVIER (1506-1552).

PRÉFACE DE L'ÉDITION FRANÇAISE

Dès ma première rencontre avec Michael Griffiths, à l'ouverture du congrès Mission 76, j'ai été frappé par son réalisme et son sens pratique. Il a impressionné les participants par la profondeur et par l'équilibre de ses exposés.

La remise en question de toutes les formes de ministère est de plus en plus généralisée. De nombreux jeunes connaissent au niveau de leur vocation des problèmes qui sont souvent aggravés par un manque

d'encadrement. Aucun service pour Dieu ne peut se dissocier de la vie de l'Eglise. Ce livre souligne le lien qui unit toute vocation à la communauté locale. Il aidera celui qui se prépare pour un travail dans un autre pays et une autre culture. Il ne présente pas une solution à tous les problèmes, mais suscite une réflexion profonde sur

un grand nombre de sujets.

Je souhaite que ce livre soit lu par un public large et varié au sein de l'Eglise. Je suis convaincu que son message nous aidera dans notre

tâche missionnaire de l'annonce de Jésus-Christ au monde.

Romanel-sur-Lausanne, septembre 1977.

Eric GAY, coordinateur TEMA.

INTRODUCTION

Il s'en est fallu de peu que ce livre ne soit jamais écrit. J'avais décidé de lui consacrer mes vacances dans les hauts plateaux de Cameron, en Malaisie. Le premier matin, je sortis pour faire une petite promenade, accompagné de deux missionnaires et de mon fils de cinq ans. Nous avions l'intention de revenir pour le déjeuner. Sur le chemin du retour, nous avons raté le sentier qui, au travers de la jungle, devait nous ramener à la maison. Il fut bientôt évident que nous étions vraiment perdus, sans carte, ni boussole, ni allumettes, sans nourriture, ni eau, ni vêtements chauds.

Pendant neuf heures, nous nous sommes difficilement frayé un chemin dans les lits des ruisseaux, nous avons évité de justesse une vipère menaçante et grimpé dans une jungle épaisse; je portais Nigel sur le dos. A la tombée de la nuit, nous avons décidé de nous installer sur une crête. Nous connaissions l'histoire de gens perdus quatre jours durant et d'autres qui n'avaient jamais été retrouvés. Aussi, au fil de ces heures, je fus bien obligé de réfléchir à nouveau à cette «vie unique» qui m'avait été donnée. Qu'en avais-je fait en somme? Est-ce que je reverrais jamais ma femme et mes enfants? Quel coup pour l'OMF (Overseas Missionary Fellowship) de perdre si rapidement le nouveau directeur général qui venait d'être nommé! Savoir sa vie dangereuse-

LAISSEZ TOMBER VOS PETITES AMBITIONS

ment menacée et avoir le temps de mesurer la situation stimule sérieusement la réflexion!

Notre petite troupe était composée d'un vétéran du Tibet de soixante-deux ans, de deux hommes dans la quarantaine et d'un petit garçon de cinq ans, ravi (heureusement) de cette expédition qui nous avait fait manquer le déjeuner et le dîner. «Pourquoi n'allons-nous pas à l'hôtel?» demandait-il, soupçonnant qu'il s'agissait encore d'économies missionnaires. Si seulement le problème avait été aussi simple que cela !

Mais, vue sous un autre angle, cette situation nous posait des questions plutôt angoissantes: nous trouverait-on? Et si c'était un tigre qui nous découvrait le premier? Ou si l'un de nous était mordu par une vipère? Notre vie, cette seule vie si courte dont nous disposions, touchait-elle à sa fin? Aurions-nous pu en faire un meilleur usage? Qui reprendrait une tâche toute nouvelle de directeur d'une grande société missionnaire? Qu'advierait-il de ma femme et de mes enfants?

Et enfin, ce livre que je voulais écrire, ne paraîtrait-il jamais? Deux ou trois ans auparavant, j'en avais noté les grandes lignes lors d'un séjour dans un village de Corée du Sud, où il gelait à pierre fendre et où toutes les rivières étaient prises dans la glace. Drôle d'idée, n'est-il pas vrai, de trouver le titre de son prochain livre lorsqu'on est perdu dans la jungle de Malaisie! Peut-être faudrait-il l'intituler: «Tu n'as qu'une seule vie!»

Finalement, une équipe de secours nous découvrit à dix heures et demie du soir. Mais il fallut se battre encore quatre heures dans la jungle, en remontant le lit des ruisseaux, Nigel perché sur le dos d'un des hommes. (Ce fut presque une consolation après coup de voir que même nos sauveteurs s'étaient un peu égarés sur le chemin du retour!) Le jour suivant, après un long sommeil réparateur, je sortis mon premier manuscrit et pus me mettre à la rédaction de ce Livre.

Une seule vie. C'est tout ce que nous avons à offrir. Comment peut-elle être utilisée pour la plus grande gloire de Dieu et être en bénédiction aux hommes? En tant que chrétiens, comment pouvons-nous nous rendre plus utiles et plus efficaces?

Le jésuite François Xavier, directeur de missions aux Indes, en Chine et au Japon au XVI^e siècle, dit une fois qu'il brûlait de retourner à Paris «afin d'aller clamer dans les rues que les étudiants devaient renoncer à leurs petites ambitions et se rendre en Orient pour prêcher l'Évangile du Christ». Plus de quatre cents ans plus tard, mes sentiments sont très semblables. Non que je pense que tout croyant avisé et digne de porter ce nom devrait s'engager à plein temps dans un travail chrétien^x, ou partir comme missionnaire en pays étranger. En fait, le premier chapitre de ce livre montre clairement que je ne crois pas à notre système actuel de volontariat! Mais je crois que les églises et les chrétiens qui s'y rattachent devraient faire face avec beaucoup plus de réalisme aux besoins de l'église dans le monde entier.

«Nous confondons, dit Charles Troutman^{1,2}, le succès de l'implantation du christianisme dans un pays avec le travail en profondeur. L'expression courante de «présence chrétienne» ranime cette idée dépassée que Dieu nous demande seulement d'établir une tête de pont. Pour la génération précédente, la vocation missionnaire consistait à faire pénétrer l'Évangile du Christ dans des pays encore non évangélisés; aujourd'hui, dans la plupart de ces pays, il ne reste que cette première implantation. Et parfois même elle est en train de perdre du terrain, apparemment abandonnée par l'armée qui avait envoyé ses premières troupes. Churchill

¹ Du même auteur, cf. *Consistent Christianity* (Inter-Varsity Press), p. 30.

² Dans un article du journal *Pénétration*, périodique sur le travail des étudiants d'Amérique latine.

LAISSEZ TOMBER VOS PETITES AMBITIONS

raconte quel profond malaise il éprouva aux premiers jours de la guerre lorsqu'il ordonna la résistance de Calais, tout en sachant qu'aucun secours ne pourrait être envoyé. Trop de chrétiens, aujourd'hui, se soucient fort peu de telles situations. Contrairement à Churchill, nous n'avons même plus l'impression d'être des déserteurs. Les églises font souvent preuve d'une telle tiédeur: donner pour les missions coûte cher et il reste moins d'argent pour les bâtiments de la paroisse ou le nouveau parking!»

Dans le rapport de l'IFES (GBU internationaux) de 1969, il nous est rappelé qu'après la Première Guerre mondiale environ 50% des membres des Groupes bibliques étaient partis comme missionnaires et, après la deuxième guerre, un grand nombre s'étaient rendus outre-mer. Alors pourquoi plus de nos jours? Nous n'avons pas besoin des tergiversations des sociétés missionnaires et des églises: donnez-nous les hommes et, Dieu aidant, nous terminerons la tâche. Les mouvements évangéliques d'étudiants ne doivent, surtout, pas s'exprimer vaguement mais lancer un appel à l'évangélisation aussi fort et clair que par le passé.

Il semble y avoir peu de doute, d'après les biographies traditionnelles qui ont été écrites, et aussi d'après les vies de femmes et d'hommes de foi moins connus dont nous avons entendu parler, *qu'une certaine attitude et une certaine disponibilité manifestée des la jeunesse forment déjà ceux qui, plus tard, deviendront des missionnaires qualifiés et responsables.* Malheureusement, les membres enthousiastes ou les responsables de groupements de jeunes ne deviennent pas forcément tous des ouvriers utiles. Cependant, la grande majorité de ceux qui ont mis leurs talents au service du Seigneur étaient déjà actifs et féconds dans leur jeunesse ou pendant leurs études. C'est à ces jeunes que ce livre s'adresse en premier lieu, tout particulièrement à ceux qui croient que le Seigneur les appelle à un travail dans la mission et qui seraient disponibles si leur

INTRODUCTION

13
église les envoyait, mais qui ne savent pas si l'on a encore besoin d'eux, ni comment se préparer à leur tâche, ni quelles démarches ils doivent entreprendre.

Je remercie tous ceux dont les livres, les articles ou les conférences m'ont aidé. Merci à M^{lles} D. Loke et E. Gordon d'avoir tapé le manuscrit définitif; merci à ma famille qui a accepté que mes vacances soient en partie passées à la rédaction de ce livre et à mes amis missionnaires qui ont discuté certains sujets avec moi.

I. LA VOCATION

Lorsqu'on discute librement avec des étudiants de divers pays, on découvre qu'il règne la plus grande confusion et la plus grande incertitude à propos de ce qu'on appelle la «vocation missionnaire». Et cela non seulement dans les pays occidentaux, où la mission est devenue une tradition, mais aussi en Asie et dans d'autres parties du monde, où les chrétiens reconnaissent avoir une responsabilité envers les régions où les églises n'existent pas encore, et envers celles où, le terrain étant ingrat et la croissance difficile, les petites églises nationales ¹ en plein combat sont heureuses d'être secondées par l'église internationale ^x.

La question cruciale est celle-ci: comment recruter ces

¹ Nous avons conservé dans la traduction l'expression «église nationale», bien que l'auteur ne lui donne pas le sens communément admis dans les pays de langue française où elle signifie «l'église officielle, unie à l'État et multitudiniste». M. Griffiths désigne par ces mots l'église implantée dans un pays donné et composée de ressortissants locaux. Si nous avons maintenu cette expression dans sa traduction littérale, c'est parce qu'elle fait pendant à celle d'église «internationale», que l'auteur préfère à celle d'église «missionnaire» pour désigner l'Église dans son ensemble, responsable de l'évangélisation du monde. Il motive son choix par sa volonté «d'éliminer ces sous-entendus regrettables d'une prétendue supériorité coloniale», alors que, de nos jours, les missionnaires risquent d'aller évangéliser des gens qui leur sont intellectuellement supérieurs par leur niveau d'instruction. (Note des éditeurs.)

ouvriers nécessaires outre-mer? Comment les églises choisissent-elles les «chrétiens internationaux» qu'elles désirent envoyer comme leurs représentants pour fonder de nouvelles églises ou travailler en association avec les jeunes églises nationales existantes? Dans nos pays occidentaux, nous sommes habitués à la multiplicité de sociétés appartenant à des dénominations différentes, chacune essayant de solliciter notre assistance. Les moyens utilisés pour nous sensibiliser et nous donner le sens de nos responsabilités sont-ils les bons? Pour répondre à de telles questions, il est important de revenir au Nouveau Testament et de comparer notre méthode à celles que les églises de Jérusalem, d'Antioche et de Lystré employèrent lorsque les premiers missionnaires furent appelés et envoyés. Mais, tout d'abord, quel est le système en usage chez nous ?

Le volontariat

On a insisté ces dernières années pour que des individus se sentent personnellement concernés et appelés et qu'ils s'engagent dans un service à plein temps. La tradition veut qu'à la fin d'une rencontre missionnaire il y ait un appel et que se présentent ceux qui s'offrent à travailler outre-mer. Cette démarche est généralement faite soigneusement et signifie tout bonnement que ceux qui ont déjà entendu un premier appel du Seigneur sont encouragés à rendre public leur *désir* de servir Dieu. Ils se proposent ainsi, reconnaissant que d'autres auront à juger de leurs *aptitudes*. Ce moyen permet de révéler la disponibilité de certaines personnes. Quant aux qualités qui les rendent propres à ce travail, elles seront discutées par différentes commissions composées de chrétiens, hommes ou femmes, choisis par les sociétés missionnaires. Mais dans certains cas, malheureusement, on fait appel aux émotions et aux sentiments de jeunes, désireux de bien faire. Ce sont par conséquent les auditeurs les plus

LAISSEZ TOMBER VOS PETITES AMBITIONS

sentimentaux qui réagissent. (C'est peut-être en partie la raison pour laquelle il y a plus de femmes que d'hommes répondant à ce type d'appel.) Toutefois, l'expérience montre qu'il y a peu de rapport entre la disponibilité et l'aptitude, car, parmi de tels volontaires, il en est qui sont de vrais caç pathologiques et d'autres qui sont incapables de travailler dans des régions isolées du monde. Beaucoup d'autres, trop flegmatiques ou doutant trop de leurs capacités pour répondre lors de ces appels, préfèrent rester sur leur siège. Si le choix avait été fait selon l'Écriture, peut-être auraient-ils aussi réagi et seraient-ils devenus des missionnaires bien plus qualifiés que les autres.

Certains diront qu'il n'est ni désirable, ni spirituel de critiquer un système qui a permis d'envoyer beaucoup de missionnaires en service aujourd'hui dans le monde. Mais Dieu ne nous empêche pas toujours d'accomplir des actions qui ne sont pas bibliques ou qui sont erronées ; souvent même

- Il utilise nos erreurs pour sa propre gloire. Il n'en demeure

is moins que nous devons continuellement soumettre nos méthodes chrétiennes traditionnelles au jugement de la ! rôle de Dieu et être prêts à les reconsidérer à la lumière Je ce que nous aurons découvert. Bien sûr, les dangers du système actuel sont limités grâce au travail des divers comités qui examinent les candidats et qui éliminent les volontaires manifestement impropres au travail missionnaire. Mais là encore surgit un problème qui serait peut-être évité si l'on utilisait une méthode différente et plus biblique. Les postulants se présentent pour une entrevue avec la conviction subjective que Dieu les a appelés; or, malgré cette assurance, ils se voient écartés, car ils n'ont pas les qualités nécessaires. Ces jeunes-là risquent de se poser de sérieuses questions quant à la direction divine dans leur vie. Pourtant, ce n'est pas de l'appel de Dieu qu'ils devraient douter, mais du système de volontariat institué par les hommes.

A mon point de vue, cependant, le principal handicap de notre méthode actuelle est que les comités sont limités dans leur choix à ceux qui se proposent de leur plein gré. Il faudrait peut-être trouver d'autres candidats, mieux qualifiés ou plus expérimentés. S'il ne se présente pas de volontaires ayant les qualifications requises, les comités devront se contenter d'utiliser au mieux ceux qui offrent leurs services. Il y a dans les églises peut-être beaucoup de fidèles ayant exactement les dons et l'expérience nécessaires, mais, avec le système actuel, s'ils ne s'offrent pas d'eux-mêmes, on ne les choisit pas.

Pour faire face à cette situation, la plupart des sociétés missionnaires insistent sur le genre de serviteurs qu'elles cherchent, et elles encouragent ceux qui les soutiennent à prier pour que Dieu leur envoie les hommes et les femmes dont elles ont besoin. Cependant, elles continuent à recevoir des offres de gens qui désirent un service missionnaire ne correspondant plus aux besoins cruciaux et stratégiques de notre époque. Par exemple aujourd'hui, pour le Sud-Es. asiatique, il est urgent de trouver des candidats ayant une expérience dans l'évangélisation et le pastorat, capables de rassembler les convertis pour poser les fondements d'une église qui croisse et se multiplie. Mais, comme on trouve difficilement cette expérience et cette formation dans les pays qui traditionnellement envoient des missionnaires — car ceux qui fondent des églises et ceux qui forment les laïcs sont rares dans nos vieilles églises bien établies — il arrive que ceux qui se présentent pour le travail missionnaire offrent des qualifications professionnelles correspondant davantage aux besoins de chez nous : infirmières, médecins, comptables, secrétaires, etc. Certes, il est possible de leur trouver du travail, mais, s'il y avait le choix, on donnerait là priorité à des personnes ayant les capacités nécessaires pour fonder une communauté.

En plus de ces limitations pratiques qui le rendent peu satisfaisant, le système du volontariat est fortement suspect, parce qu'il semble n'avoir que peu de justification biblique. Dans la compréhension du Nouveau Testament, certains problèmes sont provoqués par la langue anglaise, car la forme de la seconde personne y est la même au singulier et au pluriel. Ainsi, le lecteur des épi très du Nouveau Testament en anglais a tendance à comprendre toutes les affirmations contenant le « you » comme ayant une application personnelle (ce qui est bon) et individuelle (ce qui est mauvais). Dans d'autres langues, y compris les langues originales, il est clair que la plupart des exhortations sont adressées à des groupes ou à des congrégations de chrétiens. Quand on connaît le mode asiatique de réflexion collective, cet aspect de l'enseignement néo-testamentaire apparaît éclairé d'une nouvelle lumière qui le fait contraster violemment avec notre individualisme occidental, dont je ne sais l'origine. Provient-il de l'esprit des pionniers américains qui ne devaient compter que sur eux-mêmes, ou bien est-ce la mentalité du «chacun-pour-soi» favorisée par le darwinisme et l'idée que seuls les plus aptes survivent? Mais de telles attitudes ne sont tout simplement pas chrétiennes. Il nous faut enseigner la responsabilité de tout homme à l'égard de son prochain, les obligations de chacun envers son frère, sans accentuer l'aspect individualiste et égoïste de certaines expériences subjectives. Nous avons eu raison de souligner la nécessité d'une rencontre personnelle avec Christ et d'une expérience authentique, quotidienne, de communion avec le Seigneur. Mais nous avons eu le tort de ne pas développer suffisamment la doctrine néo-testamentaire de la communauté-corps de Christ.

Les mots grecs *klèsis* (appel) et *ekklèsia* (église) ont un rapport aussi évident que «établir» et «établissement», ou

«épreuve» et «approuver». Ainsi, quand Paul (Eph. 3: 21) achève sa prière pour que la gloire de Dieu paraisse «dans l'Eglise», il ne va pas seulement dans le sens de ses déclarations antérieures sur l'Eglise, corps nouveau qui transcende les divisions raciales, unissant Juifs et païens en une nouvelle nation, une nouvelle citoyenneté et une nouvelle famille; il continue tout naturellement en Ephésiens 4: 1 en les «exhortant donc à marcher d'une manière digne de la vocation qui leur a été adressée...» Puisque vous êtes membres de ce groupe choisi (comme un rassemblement, une troupe), comportez-vous comme des gens dignes d'une telle vocation. Une de mes définitions préférées du terme «église» se trouve dans la description que fait Barclay du sens à *ek/dèsia*. Il montre que dans le grec profane ce terme désigne la convocation de toute la communauté ensemble — par exemple dans Actes 19: 41, où le secrétaire de la ville «congédia l'assemblée» (*ekklèsia*) réunie dans le théâtre d'Ephèse (de même que l'équivalent en hébreu: «congrégation du peuple d'Israël»).-Ainsi, ce terme signifie: «convocation ou appel adressé à tout homme à venir et à se charger de ses responsabilités » L

Donc, dans la pensée du Nouveau Testament, toute l'Eglise a une responsabilité qui doit être assumée par chacun de ses membres. C'est dans ce sens que chaque chrétien authentique, sans exception, est appelé. Le dernier commandement de Jésus (Mat. 28: 19) s'adresse manifestement à chaque disciple baptisé et instruit. «Allez et faites des disciples de toutes les nations, les baptisant (les disciples) et leur enseignant (à chaque disciple) à observer tout ce que je vous ai commandé.» Tout disciple baptisé doit être enseigné en vue d'une obéissance à chacun des commandements du Christ. Le commandement qu'il est impossible

¹ William Barclay, *New Testament Wordbook*, p. 70.

LAISSEZ TOMBER VOS PETITES AMBITIONS

d'ignorer dans ce contexte est celui d'aller et de faire toujours plus de disciples de toutes les nations, de les baptiser et de leur enseigner tout ce que le Christ a prescrit. Cet appel est universel, il s'adresse et doit être signifié à chaque chrétien. Ce commandement se propage donc de lui-même. Il nous fait penser à la vignette de la boîte de fromage « La vache qui rit », représentant une vache hilare: à son oreille pend une boîte représentant une vache qui rit, à l'oreille de laquelle pend une boîte... De même nous faut-il comprendre que ceux qui sont appelés ont une responsabilité commune de faire plus de disciples, de les baptiser et de leur enseigner ces mêmes responsabilités d'aller, de faire des disciples, de les baptiser et d'enseigner de nouveaux croyants. L'Eglise est ainsi une immense société d'évangélisation mondiale, elle doit se consacrer à répandre l'Évangile et à enseigner: c'est là *P* entière responsabilité de *P* Eglise dans sa totalité. L'appel missionnaire s'adresse à l'Eglise entière, et c'est pourquoi toute la congrégation dans le Nouveau Testament est concernée par la nécessité d'appeler des missionnaires.

Ce qui se rapproche le plus du système du volontariat dans la Bible se trouve dans l'appel lancé à Esaïe: «Qui enverrai-je, et qui marchera pour nous?» auquel le prophète répond: «Me voici, envoie-moi!» Ces paroles trouvent un écho dans le cœur de chaque chrétien, ou du moins elles devraient le trouver. Cependant, ce n'est pas un appel adressé à un missionnaire du Nouveau Testament, mais à un prophète de l'Ancien Testament, et il s'agit là d'une vocation personnelle de la part de Dieu, vocation à laquelle le prophète répond. (Nous n'avons aucune raison de croire que cet appel était général.) D'autres héros de l'Ancien Testament ont reçu un appel qui était tout à fait à l'opposé du «volontariat». Moïse fit tout son possible pour échapper à l'ordre de Dieu; pendant près de deux chapitres, nous le voyons chercher à esquiver l'appel souverain et inéluctable de l'Éternel. Les

vocations de Néhémie, d'Ezéchiel et de Jérémie sont encore différentes. Il est tout à fait gratuit de dire que l'appel d'Esaië présente un cas typique de F Ancien Testament, et cela n'est pas davantage le cas dans le Nouveau Testament.

Quand des hommes de Chypre et de Cyrène se mirent à évangéliser les Grecs à Antioche de Syrie, l'église de Jérusalem en fut informée, et le récit nous dit: «Ils *envoyèrent* Barnabas» (Actes 11:22). Il n'est pas question d'un appel pour trouver des volontaires, et on ignore si Barnabas avait personnellement conscience de cet appel (peut-être que ce fut le cas). Nous apprenons seulement que l'église le dépêcha à Antioche. Le Saint-Esprit, qui est l'Auteur de l'Ecriture, nous rend attentifs sur ce point: la congrégation des chrétiens de Jérusalem *Y envoya*. En réfléchissant à cette affirmation, nous comprenons combien ce choix était judicieux:

1. Barnabas était un Juif cyprïote converti au christianisme, donc connu des évangélistes d'Antioche (Actes 1: 20), beaucoup d'entre eux étant eux-mêmes de Chypre.

2. C'était un homme droit et rempli d'Esprit-Saint (Actes 11: 24).

3. Il s'appelait Joseph, mais son surnom était Barnabas, ce qui signifie «fils d'exhortation» (Actes 4: 36). Nous voyons là un aspect de son caractère, qui nous est déjà révélé par son comportement lors de ses précédentes interventions. Dans Actes 11: 23, Barnabas «les exhorta tous à rester d'un cœur ferme» (*parakaleo*).

Barnabas semble avoir été choisi pour ses dons particuliers et envoyé par l'église comme l'homme le plus qualifié pour cette tâche.

Saul se rendit aussi à Antioche, non pas à la suite d'une intuition personnelle et subjective, mais parce que Barnabas alla «le chercher» (le terme implique qu'il fut difficile de découvrir où il se trouvait dans Tarse) et «l'amena» à

LAISSER TOMBER VOS PETITES AMBITIONS

Antioche (11: 26). Bien que Paul ait eu un appel très clair sur le chemin de Damas treize ans auparavant, ce fut l'initiative d'un Autre qui le fit partir pour Antioche.

Une année plus tard, quand Barnabas et Saul partirent pour leur voyage missionnaire, ce ne fut pas sur une décision individuelle. Actes 13: 1-3 est clair sur ce point: le Seigneur s'adressa à tout le groupe des responsables de l'église d'Antioche, y compris les deux hommes qui furent envoyés. Ce fut une décision collective.

Plus tard, Paul et Barnabas eurent une violente discussion¹ et ils se séparèrent. Paul *choisit* Silas (Actes 15: 40), qui avait été auparavant élu et délégué par l'église de Jérusalem pour porter une lettre contenant les décisions prises à l'égard des païens convertis appartenant aux églises d'Antioche, de Syrie et de Cilicie. Il était un des responsables de la congrégation (Actes 15:22), prophète lui-même (15:32) et ainsi qualifié pour accompagner Paul dans sa mission.

De retour en Galatie, ils rencontrèrent Timothée, «les frères de Lystre et d'Icone rendaient de lui un bon témoignage» (Actes 16: 2). *Paul voulut P emmener avec lui*. Là encore, il ne nous est pas raconté ce que Timothée en pensa ou ressentit quand il dut se séparer de Loïs et d'Eunice, mais le Saint-Esprit nous rapporte que ce fut Paul qui prit l'initiative.

Donc, dans ces quatre cas, où le choix se porta sur Barnabas, Saul, Silas et Timothée, le Nouveau Testament n'insiste pas sur l'initiative d'un individu isolé, ni sur le sentiment subjectif qu'il a eu de son appel, *mais toujours* sur la décision des autres, soit de la congrégation, soit d'autres chrétiens déjà engagés dans ce travail.

¹ Le fait que l'explication fut plutôt vive nous amène à réaliser que ces deux hommes «remplis du Saint-Esprit» n'étaient cependant pas irréprochables; il nous met en garde contre toute doctrine selon laquelle une expérience spirituelle pourrait conduire à un état de perfection sur le plan humain.

Vocation subjective confirmée objectivement

Mais attention, comprenez-moi bien! Jusqu'ici, la tradition voulait que nous insistions sur la nature personnelle et subjective de la vocation pour un service à plein temps. Je ne veux pas en minimiser l'importance: un homme doit être absolument sûr de l'appel adressé par Dieu. Il lui faut la conviction intérieure qu'il ne s'agit pas seulement d'un caprice personnel, ni d'une erreur de jugement, ni même d'un enthousiasme inspiré par une émotion passagère, mais que c'est bien l'appel de Dieu lui-même qui l'a amené à ce ministère particulier dans son pays ou à l'étranger. Lorsque surgissent opposition, difficulté, tentation, doute, dépression ou déception, il faut que l'homme ou la femme ait la certitude que sa vocation vient de Dieu.

Mais comment un individu arrivera-t-il à cette certitude? Comment saura-t-il que ce qui le pousse, ce n'est pas l'attrait de se voir revêtu de la robe pastorale pour haranguer du haut de la chaire une foule qu'il s'imagine captiver? Ou bien serait-ce la lecture de telle brillante biographie missionnaire qui l'a attiré vers ces collines peuplées de tribus ou au pied du fascinant Himalaya? Il existe de braves gens qui sont toujours sûrs et certains de ce qu'ils font, même quand les autres ont l'impression qu'ils se trompent. D'autres par contre ont besoin d'une confirmation objective pour vérifier l'impression subjective de leur vocation. Ceci, je le rappelle, se rencontre dans le Nouveau Testament: *tout d'abord*, c'est la congrégation, ou un groupe de fidèles, qui reconnaît d'une façon objective les qualités de l'individu, après avoir évalué ses dons et son engagement. *En second lieu*, la vocation peut être confirmée par l'invitation de ceux qui sont déjà engagés sur le terrain dans un travail d'évangélisation, car, sur la recommandation de l'église, ils verront en cet homme (ou cette femme) un collaborateur éventuel. Ainsi se vérifient

24 LAISSEZ TOMBER VOS PETITES AMBITIONS

tout à la fois le sentiment subjectif de l'appel de Dieu («Je sens que le Seigneur veut ceci pour moi...»), la confirmation objective de l'église qui envoie le missionnaire («Nous avons le sentiment que Dieu veut que nous t'envoyions et que tu ailles...») et l'invitation de la mission à la recherche de collaborateurs («Ici il y a tel besoin et, d'après ce que nous avons entendu de vous, nous croyons que vous êtes justement le genre de personne que le Seigneur désire nous envoyer...»).

Vocation individuelle confirmée par la communauté

Nous constatons donc qu'il y a un contraste entre la situation actuelle dans la plupart de nos églises et la façon de choisir les missionnaires à l'époque du Nouveau Testament. Peu de communautés sentent leur responsabilité directe vis-à-vis de ces «malheureux enthousiastes», comme les appelait le D^r Ryland, qui ont entendu l'appel. Mais il est curieux de constater que ce mouvement d'individualisation de nos missions s'est accompagné d'une dépersonnalisation des missionnaires: les églises ont des quotas et des budgets qui sont consacrés à telle société soutenue par leur dénomination. Il n'est pas très enthousiasmant de donner de l'argent ou de prier pour des initiales ! Ailleurs, on rencontre ce phénomène étrange d'une paroisse qui parle de «notre missionnaire » et se contente de lui envoyer deux cents francs par an, sans jamais se préoccuper de savoir combien elle devrait verser si elle voulait vraiment l'entretenir, lui et sa famille ¹.

Les sociétés missionnaires sont aussi responsables de cette situation. Elles ont trop souvent accepté des candidats avec, en tout et pour tout, une petite note de la paroisse dont ils sont issus. Peut-être demandent-elles une référence du

^xVoir chapitre V.

pasteur, mais elles ne font guère d'effort pour engager la participation de toute la paroisse et de son conseil. Par contre, si une église ou une communauté a, d'un commun accord, prié et cherché la volonté de Dieu pour savoir quels jeunes couples capables et engagés, ou quels responsables du groupe de jeunesse elle devrait envoyer, et que deux jeunes — mettons Marguerite et Georges — se sentent appelés à partir, alors cette église ne priera plus pour des initiales, mais pour des amis dont elle connaît les difficultés dans le nouveau contexte qui est le leur, et elle se sentira personnellement responsable de les porter dans la prière. De plus, si c'est elle qui les a envoyés, elle ne pourra pas les laisser manquer du nécessaire. Ces missionnaires sont «les nôtres», cette expression dénotant bien que l'activité missionnaire est une affaire communautaire, qu'elle dépend de tout le «Corps».

Faire face aux circonstances telles qu'elles se présentent

Soyons réalistes. J'ai tenté de montrer quelle est à mon avis, et à la lumière du Nouveau Testament, la méthode pour envoyer des missionnaires et pour découvrir des hommes et des femmes désireux d'accomplir ce travail, soit à l'étranger, soit dans leur pays. Ce problème concerne la communauté, elle en est entièrement responsable. Mais, aujourd'hui, beaucoup d'entre nous sont placés dans une situation très différente. Ils appartiennent peut-être à une paroisse franchement détachée des questions missionnaires et sans vie communautaire réelle.» •

Par ailleurs, les étudiants ou les infirmières sont appelés à se déplacer pour leur formation, et d'autres font des stages professionnels loin de chez eux. Certains se convertissent durant leurs études et ne sont parfois rattachés à aucune église. Où qu'ils soient, ces jeunes iront dans des églises où ils seront bien reçus comme visiteurs, mais souvent ils n'y

LAISSEZ TOMBER VOS PETITES AMBITIONS

seront pas vraiment intégrés. Dans d'autres cas, beaucoup plus rares, on trouve des églises dont dépendent déjà plusieurs missionnaires: elles ne peuvent se charger de soutenir en plus tous les étudiants chrétiens travaillant à l'hôpital, ou à l'université de la région et qui seraient désireux de s'engager pour un travail outre-mer. Dans d'autres cas, l'église verse des contributions pour le travail d'une mission particulière avec laquelle un candidat hésitera à s'engager, faute d'un plein accord sur le plan doctrinal.

Mais, surtout, nous devons constater que même dans des églises très évangéliques l'impact d'une réunion missionnaire annuelle est vite oublié. Peut-être alors serez-vous personnellement touché, mais vous devrez dire au représentant de la société missionnaire: «J'approuve votre principe, et j'aimerais que nous le partagions; mais que faire dans le cas présent? Si j'attends que mon église m'envoie, je ne partirai jamais. »

La seule réponse à ce problème, ce sont vos prières et vos efforts pour que nous saisissons davantage notre responsabilité collective vis-à-vis de l'évangélisation chez nous et à l'étranger. Comme je l'ai montré, le Nouveau Testament nous en donne plusieurs exemples. Alors, par leur enseignement et leur rôle de conducteurs, ceux qui exercent un ministère dans nos églises ont la possibilité et la responsabilité de les réformer dans ce sens. Car cette approche communautaire ne peut être que la conséquence d'une réforme plus générale qui redonne à l'église sa vraie raison d'être. Trop longtemps, nous nous sommes contentés de superficialité et de formalisme. L'église est devenue une institution centrée essentiellement sur le culte. Et beaucoup d'églises ont pour responsables des hommes qui ne voient malheureusement pas la nécessité du travail missionnaire et qui concentrent leurs efforts sur d'autres activités paroissiales. Ils craignent même sincèrement

que l'intérêt missionnaire ne prenne trop d'importance et n'accapare trop de personnes et trop d'argent, au détriment de la paroisse. Dans de telles circonstances, que doivent faire ceux qui se sentent appelés par Dieu? Ils ne peuvent pas attendre que l'église se réforme, car la tâche est urgente: dans certaines parties du monde, l'Évangile n'a pas encore pénétré. Dans d'autres, il ne progresse que lentement. Ailleurs, les églises ont besoin de réforme et de renouveau au moins autant que les églises de nos pays.

Sur le plan pratique et dans le cadre de l'église locale, il y a quelque chose à faire avec les jeunes. Une cellule de prière n'est pas si difficile à créer. Et si nous n'avons pas l'intention de commencer par là, c'est que nous manquons probablement des qualités missionnaires essentielles. Peut-être tel groupe de jeunes se verra-t-il amené un jour à prier pour certains de ses membres et à les soutenir comme missionnaires. Si au travers de ces rencontres on développe un intérêt collectif pour l'effort missionnaire, cela pourra être une source de réelle bénédiction pour toute la communauté et amener cette communion plus profonde que beaucoup d'entre nous désirent de tout leur cœur. Pour les missionnaires à l'étranger, la vie de leur église locale sera une de leurs préoccupations majeures. Il est grand temps d'encourager ce sens de la responsabilité en commençant dans nos propres églises.

En ce qui concerne la préparation personnelle, il y a naturellement beaucoup à faire, et le but principal de ce livre est de traiter ce sujet. Voici brièvement une liste des points essentiels :

Recherche^ quels sont les besoins. De quels genres de missionnaires a-t-on surtout besoin, et où? Qu'est-ce qui m'intéresse le plus et pour quoi suis-je le mieux qualifié? Il y a des places pour des gens très instruits et très spécialisés. Mais si tous se rattachaient à cette catégorie, nous manquerions d'ouvriers

LAISSEZ TOMBER VOS PETITES AMBITIONS

pour certaines tâches indispensables: faire des disciples, les baptiser et les enseigner (voir chap. II).

Examinez vos qualités. Avez-vous physiquement et psychologiquement la résistance nécessaire? Il est évident que ceux qui ont des déficiences physiques ou nerveuses doivent être exclus. Avez-vous déjà l'expérience d'une activité au service du Seigneur? Si vous êtes déjà engagé dans un travail chrétien, cela indique que vous avez peut-être les qualités essentielles (voir chap. IV).

Cherchez à développer vos qualifications. Il ne s'agit pas seulement de qualifications académiques, mais d'acquérir aussi une formation biblique et théologique qui fera de vous un évangéliste qualifié et un enseignant compétent de la Parole de Dieu (voir chap. III).

Etablissez des contacts avec diverses sociétés missionnaires. Vous ne vous engagez à rien en prenant connaissance de leurs rapports. Que votre lecture soit accompagnée d'intérêt et de sollicitude à l'égard des missionnaires. Grâce à une information plus complète, votre intérêt et votre vocation seront renforcés, en meilleure connaissance de cause. Les sociétés missionnaires n'enverront pas le premier venu par le prochain avion, mais elles vous diront de quels types de missionnaires elles ont besoin, et quelle formation elles conseillent. Nous allons traiter plus en détail de toutes ces questions.

Peut-être serait-il bon de clore ce chapitre consacré à la responsabilité de la communauté dans sa recherche de missionnaires en nous rappelant les paroles de William Carey à son ami Andrew Fuller: «Allons-nous nous séparer et ne rien faire?» L'accent est mis sur le «nous»; et en songeant à l'avenir, il faudra toujours nous rappeler que nous partons comme les envoyés d'une communauté, que d'autres sont à l'arrière qui prient pour nous, intimement engagés avec nous, même s'ils sont éloignés géographiquement. C'est

pourquoi il est bon d'inciter des amis à prier avec nous afin que nous puissions librement parler de l'avenir avec eux et partager mutuellement notre recherche de la volonté de Dieu. Si des groupes de jeunes et des communautés se rendaient mieux compte que l'usage que nous faisons de «cette seule vie» concerne toute la collectivité, cela serait merveilleux!

II. LES BESOINS

De nos jours, tout est remis- en question. Et c'est une bonne chose. Il faut en effet se demander s'il est encore nécessaire d'envoyer des missionnaires. A-t-on besoin d'eux? Les missionnaires blancs appartiennent-ils à une époque révolue? Dans ce chapitre, "je compte répondre à toute une série d'objections et de remarques. Certains, se plaçant du point de vue humaniste, mettent l'utilité des missionnaires en doute (« Certainement, ces gens sont heureux ainsi, avec leur propre religion: pourquoi les convertir au christianisme?») D'autres invoquent l'anthropologie («Les missionnaires viennent troubler leur culture»). D'autres encore estiment que, maintenant que des églises autonomes sont instituées dans la plupart des pays, les missionnaires sont une espèce d'anachronisme coûteux. Face à ces arguments, il faut pouvoir démontrer qu'on a encore besoin de serviteurs chrétiens à plein temps chez nous et à l'étranger. J'essaierai ensuite de montrer dans quelles catégories ils doivent se recruter principalement.

Faire des prosélytes provenant d'autres religions

Parler aujourd'hui de «païens» semble aussi injurieux que de mentionner des «pays retardés». Certains pays sont moins

prospères que d'autres, c'est évident, et cela provient peut-être de ce qu'ils ont été exploités par des pays plus développés. Ainsi, nous parlons charitablement de nations «sous-développées» ou «en voie de développement», en ressentant une certaine culpabilité si nous appartenons aux pays qui ont été autrefois des puissances coloniales. De nos jours, alors que des hommes cultivés représentant tous les États de la terre se rencontrent aux Nations Unies ou dans d'innombrables conférences internationales, considérer certains peuples comme des païens aveuglés semble tout à fait déplacé. La position humaniste ou relativiste est tellement courante dans nos systèmes d'éducation que même des chrétiens sincères adoptent des idées en complète contradiction avec leurs convictions doctrinales. D'une part, ils semblent croire qu'aucune opinion ne saurait être totalement fausse et que tous les points de vue sont également valables et doivent être respectés. D'autre part, ils admettent que l'esprit humain est faillible et corrompu, et que les pensées de l'homme ont besoin d'être réévaluées d'après les normes et les règles que Dieu nous a révélées. Ainsi, même certains chrétiens convaincus doutent qu'il soit légitime de convertir des hommes appartenant à une autre «foi», suggérant que c'est une intolérance intellectuelle qui n'est plus en rapport avec l'esprit de notre temps.

On peut répondre à cet argument à la fois sur le plan biblique et sur le plan pratique. Il n'est pas difficile de découvrir ce que la Bible pense des «religions»:

1. Dans l'Ancien Testament, les autres religions sont un blasphème envers le vrai Dieu; leurs idoles doivent être complètement détruites, et les mariages avec les idolâtres sont défendus. Le culte des idoles est une pratique folle et mauvaise.

2. Les religions sont des superstitions des hommes, le résultat d'une imagination humaine mal orientée; elles sont

LAISSEZ TOMBER VOS PETITES AMBITIONS

une spéculation et une rébellion délibérée contre Dieu (Rom. 1: 23).

3. Il n'en demeure pas moins que des puissances mauvaises et démoniaques se cachent derrière ces religions superstitieuses: «Ce que les païens sacrifient, ils le sacrifient à des démons, et non à Dieu» (I Cor. 10: 20).

4. La voie chrétienne du salut est la seule valable. Quelquefois, l'on argumente en disant que Dieu pourrait avoir parlé aux hommes au travers d'autres religions autant que par Jésus-Christ, et que nous devons leur laisser le bénéfice du doute: peut-être ne sont-elles que de simples superstitions humaines, mais qui sait si Dieu ne se révèle pas par leur moyen? La Bible ne nie pas que Dieu a parlé à des hommes en dehors du christianisme et, par exemple, les chrétiens acceptent entièrement que les Écritures juives fassent autorité et qu'elles soient inspirées par le même Seigneur, que reconnaissent Juifs et chrétiens. Cependant, quelle fut l'attitude de Jésus-Christ et des apôtres vis-à-vis du judaïsme? .

Pierre insiste auprès des Juifs pour qu'ils se repentent et soient baptisés au nom de Jésus (Actes 2: 38 et ss.). Il leur affirme qu'il n'y a de salut en aucun autre, car il n'y a aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes par lequel nous devions être sauvés (Actes 4: 12). Paul, le Juif zélé converti, partage la même conviction. Dans son sermon à la synagogue d'Antioche de Pisidie, il dit aux Juifs que, selon l'Évangile, ils peuvent être justifiés par Christ de toutes les choses dont ils ne pouvaient être justifiés par la loi de Moïse (voir Actes 13: 38 et ss.). Il est frappant que Jésus lui-même déclare aux chefs juifs les plus religieux que seule la foi en lui peut apporter le salut aux Juifs et que, sans elle, ils mourront dans leur péché. Ainsi, même vis-à-vis du judaïsme, reconnu comme une des principales religions du monde et, sans nul doute, issu d'une authentique révé

lation du vrai Dieu, les chrétiens insistent sans laisser d'équivoque sur la nécessité de la conversion au Christ. Si bons et si excellents que soient les préceptes juifs, ils ne peuvent amener au salut.

5. Ni la perfection intellectuelle, ni la sagesse philosophique ne sont capables de sauver les hommes. L'attitude des apôtres face aux Grecs instruits le démontre. La Grèce avait produit beaucoup de grands penseurs: Platon, Socrate, Aristote. Mais cela ne l'avait pas préservée de l'idolâtrie, et voici que «Dieu, sans tenir compte des temps d'ignorance, annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils aient à se repentir» (Actes 17: 30).

Bibliquemenx, la prétention du christianisme à l'universalité est clairement affirmée. Elle est fondée sur une révélation unique par le Christ incarné et sur une œuvre d'expiation unique par sa croix. Elle exige donc une adhésion totale et exclusive.

Sur le plan pratique, il faut se poser certaines questions. Est-il absolument vrai que les hommes vivant dans les pays musulmans ou bouddhistes sont «bien comme ça» et que «leur foi les rend heureux»?

Et d'abord, est-ce que toutes les religions mènent réellement à Dieu?

1. Certaines religions n'essaient même pas de le faire: Confucius lui-même était agnostique.

2. Cela dépend de ce qu'on appelle Dieu: le bouddhisme ne cherche nullement à amener les hommes à Dieu dans le sens chrétien du terme. Selon lui, la conscience humaine est une illusion de la réalité, et l'homme seulement une image passagère qui se reflète à la surface d'un tout impersonnel. Ce monde est un monde d'impressions fugitives, et les sensations qui nous parviennent au travers de nos organes sensitifs n'ont pas de référence objective; tout est rêve. Mais une telle conception de la vie ne satisfait pas le désir de réalité propre

LAISSEZ TOMBER VOS PETITES AMBITIONS

aux hommes. Lorsque le poète japonais Issa perdit le dernier enfant qui lui restait, ses amis vinrent le consoler: «Nous vivons dans un monde de rosée, irréel et transitoire; rappelons-lui que ni lui, ni son enfant n'ont de réalité objective.»

Et le poète d'écrire:

Tsuyu no yo wa, tsuyu no yo nagarù, sarinagara...

«Un monde de rêves est un monde de rêves, et pourtant... et pourtant...»

Ce n'est pas une consolation de penser que ceux que nous avons connus sont de pures illusions, faisant partie d'une réalité universelle panthéiste.

3. Les convictions réelles des gens ne sont pas en rapport avec la pure essence de leur religion telle qu'elle est exprimée au niveau théorique. Les prêtres bouddhistes au Japon devraient passer leur vie à la recherche de l'illumination. Dans la pratique, ils passent beaucoup de temps à réciter les *sitras* (en sanscrit ou en chinois médiéval, langues totalement incompréhensibles pour le Japonais moderne), adressés aux esprits de ceux qui sont récemment décédés, afin de les empêcher d'intervenir auprès des vivants. En d'autres termes, ils sont habités par une peur des morts d'origine mimiste. Des croyances semblables sont sous-jacentes dans le bouddhisme d'autres parties de l'Asie du Sud-Est. Il n'est donc pas vrai que «ces hommes sont heureux comme ça». La plupart d'entre eux sont troublés, perdus dans l'obscurantisme de leurs superstitions et poursuivis par la peur de la mort.

4. Même quand une religion essaie d'amener un homme à Dieu, y arrive-t-elle? Je me souviens d'un étudiant musulman très sympathique qui me répliquait avec indignation: «Nous avons aussi le salut dans l'islam: six cercles infernaux et le paradis.» Je lui souris et demandai: «Et dans lequel irez-vous?» Ses yeux bruns me jetèrent un regard troublé et il me répondit: «Je ne sais pas!»

Justification sociologique

Comment peut-on justifier une ingérence dans les cultures tribales? Rares sont ceux qui défendent encore l'image du bon sauvage, splendide et heureux parce que la civilisation ne l'a pas dénaturé. Pourtant, il est courant de penser que les missionnaires chrétiens, s'ils réussissent dans leur entreprise, vont transformer et par conséquent altérer les cultures locales. Comment justifier semblable intrusion? Je répondrai ainsi :

1. Les cultures ne sont pas immuables, mais en perpétuel changement. C'est surtout vrai aujourd'hui. En Thaïlande, il y a un mouvement pour que tous apprennent la langue thaïe et soient assimilés à cette culture, qu'il s'agisse d'immigrants chinois ayant un commerce en ville, de musulmans du Sud parlant le malais (ils sont un million) ou des ressortissants d'un groupe ethnique minoritaire des montagnes du Nord (Lisu, Meo, etc.). L'effet de l'urbanisation, l'influence des communications de masse, l'explosion de l'éducation, tout cela affecte forcément les cultures. Celles-ci sont destinées à évoluer et indépendamment de l'influence d'une poignée de missionnaires.

2. En apprenant la langue d'une tribu, et en la fixant par écrit, en étudiant la culture et la pensée d'un groupe ethnique, les missionnaires ont manifestement beaucoup contribué à maintenir des cultures tribales qui, autrement, auraient disparu.

3. Certaines cultures, ou du moins certains de leurs aspects, doivent changer. Dans une tribu du nord de la Thaïlande, par exemple, la plupart des enfants sont achetés à d'autres tribus. Les femmes ne peuvent pas donner naissance à plus d'un ou deux enfants, qui naissent en général quand la mère est très jeune et pas encore mariée. Ce manque de fertilité est probablement dû aux

36 LAISSEZ TOMBER VOS PETITES AMBITIONS

maladies vénériennes contractées lors des relations sexuelles très libres des adolescents. Autrefois, ces mœurs n'étaient pas admises, et même sévèrement punies, et les femmes avaient de grandes familles. La promiscuité sexuelle semble être responsable de cette triste situation de stérilité. L'introduction dans les églises d'une éthique sexuelle conforme à l'Évangile permettrait un retour à une situation saine où les femmes pourraient de nouveau avoir des enfants normalement.

On pourrait s'étendre longuement sur ce sujet. Il est indéniable que de graves erreurs ont été commises. Certains chrétiens, même tout à fait sérieux, ne semblent pas avoir senti qu'il existait des différences entre les cultures; ils n'ont pas fait de distinction entre ce qui appartient simplement à la culture occidentale chrétienne et ce qui est fondamentalement biblique. Par exemple, on a parfois fait preuve d'une grande insensibilité en forçant des polygames convertis à renvoyer leurs femmes, condamnant ainsi ces malheureuses à vivre dans la pauvreté et même la prostitution.

Il me paraît aussi tragique que l'architecture pseudo gothique et les robes pastorales soient exportées comme si elles étaient partie intégrante et essentielle du culte chrétien. Il est déprimant de chanter sur un air occidental connu de lamentables traductions de cantiques de chez nous, déjà peu inspirants, alors qu'une culture nationale est tout à fait capable de créer spontanément ses propres hymnes de louange. En Thaïlande, ceux qui sont le plus appréciés sont à cinq tons, comme la musique indigène. De bien des façons, les cultures nationales et locales peuvent enrichir la vie culturelle des églises, sans qu'il soit question de compromis avec ce qui n'est pas biblique, ni de syncretisme avec des croyances et des coutumes idolâtres.

Le travail missionnaire n'est-il pas achevé?

Beaucoup d'entre nous ont vu des photos d'églises florissantes avec leurs propres pasteurs indigènes. Nous voyons des évêques de toutes nationalités se rendant à tels congrès ou rencontres évangéliques internationales. Il y a dans nos écoles de théologie des étudiants très capables provenant de pays d'outre-mer. Alors pourquoi a-t-on encore besoin de missionnaires? Hier, j'ai vu deux revues missionnaires, l'une d'Afrique et l'autre d'Amérique du Sud, faisant toutes deux appel à des serviteurs pour venir en aide aux missions. Est-ce que ce sont seulement les missionnaires qui ont l'impression qu'il leur faut des renforts? Ce temps n'est-il pas bientôt révolu? Aucun de nous ne désire s'engager à vie dans un travail qui sera considéré comme inutile avant d'être véritablement commencé.

Prenons par exemple le texte suivant:

«J'ai la tête plus froide que la plupart des gens, mais je crois fermement que, si les sociétés missionnaires sont fidèles à leur tâche... vous n'aurez plus besoin (après l'année prochaine)... d'envoyer des missionnaires au Japon. Il vous faudra pour-un temps subvenir aux besoins de ceux qui s'y trouvent déjà et soutenir financièrement certaines institutions, mais il ne sera pas nécessaire d'envoyer de nouveaux serviteurs. L'achèvement de la tâche pourra être laissé en toute sécurité aux forces étrangères qui se trouveront déjà sur place et qui travailleront en collaboration avec les pasteurs et les évangélistes du pays dont le nombre va croissant.»

Telles étaient les paroles du missionnaire Guido Verbeck en 1889. A l'époque où il écrivait, l'église s'accroissait très rapidement, et beaucoup pensaient réellement que le Japon

¹ Cf. Augustus Pietcrs, dans *Mission Problems in Japon* (1912).

LAISSEZ TOMBER VOS PETITES AMBITIONS

serait un pays chrétien à la fin du XIX^e siècle. En fait, il y eut en 1890 une violente réaction contre tout ce qui était étranger. L'église fut persécutée de l'extérieur par les nationalistes, et à l'intérieur elle fut affaiblie par les «modernistes». Même aujourd'hui, moins de 1% des Japonais professent la foi chrétienne.

Lorsque j'étais à la faculté de théologie, nous priions souvent pour un ancien étudiant qui était devenu évêque dans son pays d'origine. J'aurais pu m'imaginer que l'église était florissante dans cette contrée, si je n'avais parlé peu auparavant à un membre d'Opération Mobilisation et appris par lui qu'il y avait moins de deux mille chrétiens professants dans tout le pays!

Il vaut la peine de répéter ici la citation de Charles Troutman mentionnée dans l'introduction:

«Nous confondons le succès de l'implantation du christianisme dans un pays avec le travail en profond... comme si Dieu nous demandait seulement d'établir me tête de pont.»

Nous ne devons pas nous laisser induire en erreur lorsque nous entendons dire que, dans certaines parties de l'Afrique, il y a une église bien organisée, autonome, indépendante financièrement et que, par conséquent, les serviteurs de l'étranger ne sont plus nécessaires. Cela n'est pas vrai de toutes les régions d'Afrique, sans parler des autres parties du monde. Chaque situation nationale (et locale) est différente. En Corée, une personne sur quatorze est chrétienne mais, en Thaïlande, la proportion, est de une pour mille. L'Indonésie est formée de beaucoup de groupes ethniques très divers ayant chacun sa langue particulière; dans certains de ces groupes, les églises ont de nombreux membres (jusqu'à 40% de la population), dans d'autres elles croissent rapidement, mais certaines populations ne connais

sent encore absolument pas l'Évangile. Ainsi nous pouvons distinguer entre les régions suivantes:

1. *Pays où il faut des pionniers* : une petite église commence à émerger; ou même il se présente des situations où tout est à faire car il n'y a encore aucun témoignage chrétien. Il n'est pas besoin d'insister sur la nécessité de missionnaires dans ces régions.

2. *Pays évangélisés en partie* : l'église existe, mais l'Évangile n'a pas atteint certaines régions géographiques (par exemple, en Indonésie), certains groupes ethniques (Malaisie), certaines couches sociales (Laos), certaines régions rurales (Japon). Ainsi, des minorités ethniques, des populations tribales perdues dans les montagnes ont été négligées par les principales églises nationales de Thaïlande et des Philippines. Dans beaucoup de pays occidentaux, l'église appartient à la classe bourgeoise, et elle ne touche absolument pas la classe ouvrière. Une église peut se gouverner et se suffire à elle-même: cela ne signifie pas qu'elle se développe. Beaucoup d'anciennes églises sont indépendantes depuis des siècles. mais il y a des années qu'elles ont cessé de croître. C'est pourquoi, dans de tels pays, des chrétiens étrangers peuvent être utilisés en collaboration avec les chrétiens de l'endroit pour atteindre les secteurs où l'Évangile n'a pas encore pénétré. Cette situation représente le cas le plus typique aujourd'hui.

3. *Pays où le travail en profondeur est accompli* : il existe une église forte dans la plus grande partie du pays et dans la plupart des couches de la société (exemple: la Corée). Malheureusement, ce cas est extrêmement rare.

4. *Pays où le christianisme est en régression* : l'église, une fois implantée, s'est refroidie, elle est morte spirituellement ou même devenue apostate quant à sa théologie. Elle est en régression, et la jeune génération doit être touchée et évangélisée. Une grande partie de l'Europe et de l'Amérique du

LAISSEZ TOMBER VOS PETITES AMBITIONS

Nord et dans cette situation. Il faudra peut-être des missionnaires d'Asie et d'Afrique pour venir à la rescousse des églises qui luttent dans ces régions!

Ce que je veux faire remarquer, c'est qu'il n'y a pas encore de «dernière étape»; celle-ci ne sera atteinte qu'au retour du Seigneur. Aux premiers siècles, l'Asie Mineure et l'Afrique du Nord étaient des places fortes du christianisme; aujourd'hui, ces deux contrées doivent être à nouveau évangélisées. La Chine a connu une période où l'église était en pleine expansion. Aujourd'hui, l'église n'y existe plus en tant que corps organisé.

Vue en raccourci, l'histoire de la mission (anglo-saxonne), depuis William Carey, pourrait être présentée ainsi: l'évangélisation du monde a recommencé à cette époque et, en cent cinquante ans, l'Évangile a progressivement atteint tous les pays; des églises y ont été fondées et, en bien des lieux, ont atteint maintenant la phase finale: les missionnaires peuvent rentrer chez eux. Cette vue trop simpliste de la situation est souvent associée au phénomène préoccupant >our beaucoup «des portes qui se ferment». Lorsque Carey commença, toutes les portes étaient fermées, y compris celles des Indes britanniques; il y pénétra en s'établissant dans la colonie danoise de Serampore. Henry Martyn y entra comme aumônier de l'armée anglaise. Adoniram Judson ne put s'introduire aux Indes et se rendit en Birmanie. Il est vrai que ces dernières années certains pays se sont fermés et que d'autres se mettent semble-t-il à refuser les missionnaires de type classique. Mais il est vrai aussi que d'autres se sont ouverts. Lorsque les portes se ferment, c'est souvent avec beaucoup de bruit, mais, lorsqu'elles s'ouvrent, c'est en général dans le silence et avec un minimum de publicité.

L'évangélisation n'est pas une œuvre statique, faite une fois pour toutes: elle doit être répétée à chaque génération et dans chaque pays.

Les missions et les églises autochtones

Quand nous écoutons certains théoriciens de la mission, nous avons l'impression que nous sommes voués à la théologie de la «mission-solution de secours»¹, où la mission joue un rôle toujours plus restreint et ne travaille que là où les églises ne peuvent agir elles-mêmes. Selon cette théorie, les missions peuvent aller en décroissant, utilisant des forces toujours plus spécialisées et sophistiquées jusqu'au point où les professeurs de théologie, les experts en communication de masse et les promoteurs astucieux de voyages à travers le monde seront les dernières aides proposées aux églises nationales totalement indépendantes.

L'alternative est de croire qu'il y aura toujours dans chaque pays un engagement international d'une espèce ou d'une autre. Il paraît étrange d'adopter maintenant une politique consistant à renvoyer tous les missionnaires chez eux, à rendre les églises toujours plus nationalistes, et puis, brusquement, au son de la dernière trompette, pfeut! de nous trouver face à l'église internationale dans le ciel! Il me semble que nous devons croire à l'accomplissement de la volonté de Dieu déjà sur terre et à la progression continue de la dimension internationale de l'Eglise jusqu'au jour de la consommation des temps. Cela correspond mieux à notre attente de cette grande multitude dans le ciel que personne ne pourra compter, provenant de toute tribu, de toute langue et de toute nation.

Pour en revenir aux portes qui se ferment à l'évangélisation, Christ a dit à ses disciples que s'ils étaient persécutés dans une ville, ils devaient fuir dans une autre (Mat. 10: 23)².

¹ De même dans la théologie de «Dieu-solution de secours», Dieu n'est qu'une hypothèse lancée par l'homme pour expliquer ce qui est inexplicable scientifiquement, ce qui revient à lui attribuer une place de plus en plus modeste.

* Voir pp. 150 ss.

LAISSEZ TOMBER VOS PETITES AMBITIONS

Des portes se sont toujours fermées, alors que d'autres s'ouvriraient. Il en sera probablement toujours ainsi. A long terme, nous voyons que l'évangélisation du monde est constamment interrompue par des guerres, des révolutions, des difficultés politiques. L'histoire de l'œuvre chrétienne en Chine en est un exemple frappant.

Les églises pas plus que les nations ne peuvent se permettre de s'isoler dans leur nationalisme. Dans l'église internationale, nous avons désespérément besoin les uns des autres. On estime que, durant les dix dernières années, les moins de vingt ans en Asie et en Extrême-Orient (sans compter les pays communistes) ont augmenté de 175 millions. Dans les pays «ouverts» de l'Asie orientale, on pense que la population passera de 372 à 478 millions au cours des dix prochaines années. Les petites églises de ces pays n'arrivent déjà pas à évangéliser réellement la population actuelle. Dans dix ans, elles seront confrontées à cent millions de personnes en plus. L'urgence d'un renfort de la part de l'église internationale est évidente.

La «mission» a toujours et partout amené les églises à mobiliser leurs membres les plus doués pour les envoyer vers les points chauds et dans les situations difficiles du monde. La mission joue en quelque sorte, pour le corps de Christ, le rôle des hormones de croissance et des globules blancs dans l'organisme humain. Je cite à ce propos un chrétien indien:

«Il n'est pas question d'isolement national dans l'Eglise chrétienne. La mission de l'Eglise n'est pas le travail d'une seule église nationale. La dimension de la tâche lance un défi aux églises de toutes les nations. Il importe aussi de souligner que l'Eglise chrétienne, en Asie ou ailleurs, ne peut pas renoncer à son caractère propre qui est d'être

¹ D'après un rapport de ECAFE (Economie Council for Asia and the Far East).

un corps transcendant toutes les barrières de races ou de nations. Elle est supranationale et ne devrait jamais être liée par un nationalisme étroit... J'affirme ceci surtout en pensant aux pays où il y a de plus en plus de restrictions quant à l'entrée des missionnaires étrangers et où pression est faite sur l'Eglise pour qu'elle soit une institution purement nationale... N'allons pas prétendre que les missionnaires étrangers devraient être là pour un temps, puis se retirer leur mission accomplie. Dans la communion supranationale de l'Eglise, dont la tâche est à l'échelle mondiale, le missionnaire étranger ne doit pas être considéré comme un facteur provisoire. »¹

La nécessité d'une nouvelle attitude missionnaire

Les missionnaires sont donc encore nécessaires pour aller, non seulement de nos pays occidentaux vers le tiers monde, mais de chaque continent vers tous les autres. J'ai le sentiment que les missions où la race blanche prédomine sont vouées à l'extinction. L'image suggérée par le terme «missionnaire» nous met quelquefois mal à l'aise, comme dans la description qu'en fait D. T. Niles disant que «le missionnaire est un représentant du caractère étranger de l'Évangile dans toutes les situations humaines». Mieux vaut donc abandonner ce mot, surtout quand il est employé en opposition avec «les nationaux», mot venu lui-même remplacer l'expression «les indigènes» — pourtant tout à fait à sa place lorsqu'il s'agissait de populations autochtones! Il serait préférable de parler des «internationaux», d'autant plus que ce terme souligne le besoin de missionnaires provenant de toutes les races et de toutes les églises nationales. Les missionnaires de race blanche ne sont pas des anachronismes, pour autant

¹ Tiré d'un exposé de Théodore Williams sur «The Asian Churches and their Mission», Congrès sur l'évangélisation, à Singapour.

LAISSEZ TOMBER VOS PETITES AMBITIONS

qu'ils acceptent de travailler en équipe, à égalité avec les missionnaires africains et asiatiques. Il est réjouissant de voir la préoccupation et l'engagement pour la mission se manifester de plus en plus dans les églises de l'Inde, du Japon, de la Corée, des Philippines et d'autres pays asiatiques.

Alors que les théoriciens et les missiologues écrivent des articles dans leurs journaux savants, le missionnaire sur le terrain, aux prises avec l'ennemi, n'a aucun doute sur le fait que les renforts sont nécessaires. De presque partout retentit l'appel pour «davantage d'ouvriers». Et ces postes ne sont pas seulement créés par des missions soumises à une des lois de Parkinson^x. Encore et toujours, nous recevons *des invitations de la part des églises nationales elles-mêmes* : « En voyez-

nous un missionnaire qui puisse aider à l'effort d'évangélisation de telle et telle église, ou qui collaborerait au travail entrepris dans telle université...»

Dans le monde entier, il y a un urgent besoin de responsables prêts à faire «démarrer» une église. L'augmentation de la population est telle qu'un taux de croissance de 10% dans l'église représente uniquement l'augmentation biologique des familles chrétiennes, sans qu'aucun païen ait été gagné.

Personne ne veut des missionnaires inutiles, qui ne seraient que des symboles de l'universalité de l'église, des pions qui joueraient le rôle d'officiers de liaison et ne seraient que des moyens pour recevoir de l'argent étranger. Mais il est une sorte de missionnaire que tout le monde désire: celui qui s'identifie intimement à la population avec laquelle il vit, prêt à accepter son standard de vie, à suivre ses coutumes, à utiliser le mode de pensée du pays pour attirer les hommes et les femmes au Christ, et à fonder de nouvelles communautés, que ce soit dans des villes en pleine expansion ou

¹ Loi selon laquelle une augmentation du personnel tend à devenir plus un poids qu'une aide.

LES BESOINS

45

dans des villages dispersés. Les missionnaires qui conduisent les hommes au Christ et fondent des communautés ne seront jamais de trop. Ils sont acceptés chez nous et dans tous les pays.

« Seigneur, quand je vois les besoins du monde, je désire devenir un instrument dans ta main pour y subvenir.
Seigneur, forme ma vie et utilise-moi maintenant pour ta gloire, montre-moi où je puis aller parler de toi aux hommes.
Amen. »

III. QUALIFICATIONS NÉCESSAIRES

La question que nous devons nous poser est la suivante: quel est notre but? Quel est l'objectif prioritaire du travail chrétien à plein temps? Il s'agit avant tout de gagner de nouveaux convertis et d'établir des communautés. Mais cela pose un réel problème, car, dans les pays qui ont jusqu'ici envoyé la majorité des missionnaires, la plupart des églises existent déjà depuis longtemps. C'est pourquoi très rares sont, malheureusement, ceux qui ont une expérience dans le travail de fondation de nouvelles communautés. Pour certains, même, l'idée de le faire paraît déjà schismatique. Nous sommes ;i souvent conditionnés par notre cadre habituel que la conception même de l'église est celle d'une institution immuable, centrée sur un bâtiment. Pour ceux qui ont été élevés dans une telle tradition, la vision de la mission semble difficile à comprendre.

Ce qu'il faut trouver, ce sont des gens prêts à se rendre dans une ville de plusieurs dizaines de milliers d'habitants où il n'y a aucune église, où personne n'a jamais vu un foyer chrétien. Le missionnaire doit partir de zéro, pour amener les hommes au Christ et les grouper ensuite en une communauté capable de vivre et de se développer; il l'enseignera jusqu'à ce qu'elle produise elle-même ses propres responsables et enseignants. Par ailleurs, ce même travail doit être entrepris

QUALIFICATIONS NÉCESSAIRES

47

dans de nombreux villages éparpillés dans des régions rurales ou dans les faubourgs en pleine expansion des immenses villes d'Asie

Si la conception classique, mais vague, selon laquelle «tout chrétien est un missionnaire» est peut-être justifiée en ce qui concerne le témoignage, elle n'est pas exacte sur le plan des capacités et des dons requis pour mettre sur pied une cellule de prière, une petite église ou une communauté alors que rien n'existe au départ. Et c'est un fait qu'il manque cruellement de missionnaires doués pour un tel travail. Les gens se proposent pour partir comme médecins, infirmières, comptables et secrétaires parce que ces professions sont courantes chez eux, mais on ne connaît souvent personne dans nos pays dont la profession consiste à fonder une église ou à former des laïques.

Missionnaires et apôtres

Le mot «missionnaire» dérive de l'équivalent latin du terme grec *apostolos*, d'où nous vient «apôtre»; les deux termes signifient «celui qui est envoyé». Comme nous l'avons déjà vu, le missionnaire néo-testamentaire ne semble pas avoir été un volontaire, mais plutôt, comme Barnabas, un «envoyé par l'église». Alan Stibbs écrit:

«Bien que le mot «apôtre» soit employé en général uniquement pour désigner un membre du groupe des «Douze», ce terme est aussi utilisé quelquefois dans le

¹ Population totale de l'Asie, 1920: 1023x10⁶; 1960: 1652x10⁶ (61% d'augmentation).

Population urbaine (plus de 20 000), 1920: 66 X 10⁶; 1960: 276x10⁶ (318% d'augmentation).

Villes principales (plus de 50 000): augmentation entre 1920 et 1960: 640%.

Ces chiffres montrent l'importance de l'implantation de nouvelles communautés dans les régions urbaines.

48 LAISSEZ TOMBER VOS PETITES AMBITIONS

Nouveau Testament pour décrire les évangélistes pionniers : les serviteurs que le Seigneur délégua pour prêcher l'Évangile à ceux qui ne l'avaient jamais entendu ; parfois, ces hommes étaient aussi les fondateurs des nouvelles églises chrétiennes locales. Par exemple Barnabas et Paul qui, à l'appel de Dieu, furent mis à part et ordonnés par l'église d'Antioche, et que le Saint-Esprit envoya annoncer l'Évangile à Chypre et dans le sud de la Galatie, sont mentionnés sous le nom d'«apôtres» dans le récit d'Actes 14:14. Plus tard, écrivant aux chrétiens de Thessalonique, Paul parle de Silas, Timothée et lui-même comme des apôtres du Christ (I Thess. 2:6). Le mot qu'on emploierait aujourd'hui serait celui de «missionnaires» h

Il faut donc ici faire très attention: les «apôtres du Seigneur» étaient uniquement le groupe de ceux qui avaient été avec le Christ dès le début de son ministère et avaient été témoins de sa résurrection. En tant que tels, ils avaient reçu une mission spéciale: sous l'inspiration de l'Esprit, ils devaient transmettre les récits évangéliques pour qu'ils soient enregistrés dans l'Écriture. D'après cette définition, aucun autre homme ne pouvait leur succéder comme apôtre. Mais, tout en reconnaissant que les «apôtres de l'église», comme Barnabas, Silas, Timothée et d'autres qui ne sont pas nommés, n'étaient pas sur le même plan que les «apôtres du Seigneur», on peut tomber d'accord pour attribuer aussi au mot «apôtre» le sens plus étendu de son synonyme moderne «missionnaire».

Dans l'épître aux Ephésiens figure une liste comportant en premier lieu les prédicateurs itinérants — apôtres, prophètes, évangélistes, qui se déplacent pour exercer un ministère plus étendu géographiquement — ensuite ceux qui ont un service auprès d'une congrégation locale: les pasteurs et les enseignants. Le texte en question est étonnant à cause d'une

¹ A. M. Stibbs, *Christian Ministry* (Falcon Booklets), p. 7.

image très frappante tirée du Psaumes 68: 19 qui décrit semble-t-il la capture par David de la forteresse des Jébusiens, devenue la ville de Jérusalem (voir Eph. 4: 8). De telles prises donnent lieu à un pillage; le butin est distribué aux troupes victorieuses et il ne s'agit pas seulement d'objets, mais de prisonniers que le vainqueur donne comme esclaves à son peuple. De la même façon, le Christ victorieux fait des dons à son Eglise: ces «captifs» dont parle le verset 11, qui sont justement les apôtres, les prophètes, les évangélistes et, plus localement, les pasteurs et les enseignants. Ceci doit être souligné, dans une époque où l'on discute du statut du ministère: loin de représenter une hiérarchie de dirigeants, les ministres sont les esclaves du peuple de Dieu, envoyés auprès de lui par le Christ. C'est dans ce contexte que Paul se décrit comme un trophée, «un prisonnier dans le Seigneur»

Il est aussi vrai que le missionnaire pionnier (surtout lorsqu'il se rend auprès d'un peuple illettré et ne possédant aucun texte des Ecritures dans sa langue) est uniquement un apôtre apportant la Parole de Dieu. Lorsqu'elle sera traduite, ces gens pourront la lire eux-mêmes; mais, jusque-là, c'est sur le missionnaire que repose toute la responsabilité de transmettre l'authentique Evangile chrétien. Quand nous disons: «George Hunter, l'apôtre du Turkestan», nous reconnaissons la valeur de cet apostolat, moins important peut-être, mais cependant digne d'être honoré. Le fondateur d'une telle église jouit, d'une façon toute particulière, d'une autorité qu'il ne peut transmettre à aucun successeur parce qu'il a été, lui, le premier à apporter l'Evangile. Je pense que c'est dans ce sens que Paul emploie ce mot lorsqu'il affirme (I Cor. 9: 2): «Si pour d'autres je ne suis pas apôtre, je le suis au moins pour vous...» Car il avait été en effet le premier messenger de l'Evangile parmi les Corinthiens.

Qu'est-ce qu'un missionnaire?

Si l'on s'en tient à la signification purement technique des termes, comme nous venons de le faire, nous dirons donc que tous les membres des sociétés missionnaires ne sont pas des missionnaires-apôtres. D'ailleurs, le médecin ou le professeur chrétien travaillant dans une institution laïque peut jouer un rôle tout aussi important, si ce n'est plus, qu'un collègue de même formation travaillant dans une école ou un hôpital missionnaire. Il semble y avoir peu de raisons de qualifier l'un de missionnaire, et non pas l'autre, simplement parce que le premier dépend d'une société missionnaire, mais pas le second. Je ne prétends nullement qu'un tel travail, accompli à l'intérieur ou à l'extérieur d'une mission, a moins de valeur que le ministère missionnaire proprement dit. Il peut jouer un rôle important en témoignant de l'amour du Christ et de la sollicitude des chrétiens les uns pour les autres. Soit dans les institutions laïques, soit dans celles rattachées à la mission, les chrétiens jouent un rôle capital; ils brisent les préjugés dans des régions opposées à l'Évangile, ils amènent à la conversion des malades, des membres indigènes du personnel, des élèves et des collègues.

Pourtant, bien que toutes ces activités fassent partie du témoignage de l'Église, elles ne sont pas la raison d'être des sociétés missionnaires au sens propre du terme. L'œuvre missionnaire essentielle consiste à «sauver des âmes, à baptiser des corps et à multiplier des églises» (D^r McGavran). Le but consiste toujours à établir des communautés qui se propagent de plus en plus dans des endroits où elles n'existaient pas auparavant. Même dans les pays où il y a déjà un groupe d'églises établies et plus ou moins structurées, le besoin d'implanter de nouvelles églises est presque toujours actuel. Dans toutes les régions en pleine expansion, où la société a perdu son caractère tribal et devient dépersonnalisée, dans

les grandes agglomérations urbaines et toutes ces zones où l'on voit se développer des cités géantes, dans le monde entier, un immense défi nous est lancé. Il est nécessaire de trouver des missionnaires qui s'installent dans les quartiers pauvres ou dans les cités HLM, pour créer des cellules de prière et de nouvelles communautés. Mais même dans des sociétés moins urbanisées, à structure villageoise, l'état d'ignorance des paysans et des pêcheurs qui n'ont pas encore entendu l'Évangile nous défie aussi continuellement. En 1912, Augustus Pieters, parlant des agglomérations de pêcheurs sur les côtes du Japon, se demandait quand elles seraient évangélisées. Nous nous posons toujours la même question.

Je veux donc insister en premier lieu, dans ce livre, sur l'urgence de trouver des missionnaires qui se consacrent à cette tâche essentielle. Il existe d'autres ministères «auxiliaires» (parfois qualifiés de «spécialisés», mais ce terme nous induit en erreur s'il nous fait penser d'emblée qu'ils sont plus importants que d'autres), mais ce qui compte, c'est d'implanter et d'établir des églises, et de les enseigner. Le travail «spécialisé» ne vient que renforcer ce travail de base, et son utilité doit être mesurée d'après l'efficacité de sa contribution à la croissance des églises. L'expérience prouve qu'il est aléatoire de fonder une école biblique ou un séminaire, *avant d'arriver au stade où les églises fournissent des hommes aptes à recevoir une formation et soient en mesure de les soutenir une fois leurs études terminées.*

Le ministère parmi les universitaires (et là je me sens très personnellement concerné) peut être décisif pour briser la résistance ouverte de certains intellectuels et former des responsables d'églises toujours plus instruits. Mais constamment ce travail parmi les étudiants tourne court parce qu'il n'existe pas d'église locale évangélique où ces jeunes, après avoir appartenu à un groupe biblique, puissent trouver l'édification dont ils ont besoin et participer à la vie d'une

communauté. Nous voyons constamment des étudiants désemparés, parce qu'ils ne trouvent pas d'église locale à laquelle se rattacher et qu'ils sont ainsi privés de l'enseignement de la Parole de Dieu.

Les ministères qui se consacrent à la littérature chrétienne, à la radio, etc., font une œuvre très importante en répandant l'Évangile et ils ont de beaux résultats, de nombreux convertis, mais eux aussi sont constamment frustrés par le fait qu'il n'existe pas de communautés vivantes qui pourraient accueillir, entourer et suivre ces enfants dans la foi.

L'œuvre principale à entreprendre presque partout consiste donc à *fonder de nouvelles communautés*. Cela est évident dans les régions encore non évangélisées ou seulement partiellement évangélisées. Les villes en pleine expansion nous placent devant une responsabilité toute particulière.-

Formation nécessaire pour implanter une église

Il ressort de ce que nous avons dit précédemment que ce sont des hommes formés et qualifiés pour implanter de nouvelles églises qui sont les plus nécessaires à l'heure actuelle. Mais où les trouvera-t-on? Comment acquerront-ils cette formation? Les missions, en effet; réclament des serveurs ayant ces capacités et elles ne reçoivent pas de réponses. Des médecins, des infirmières, des professeurs, des secrétaires, il y en a... mais on ne trouve pas les hommes-clé de l'entreprise missionnaire! Est-ce que nous demandons la lune? Ces gens-là existent-ils? Mais oui! Parmi eux, il y a ceux qui ont déjà l'expérience d'un ministère dans leur pays, surtout dans les quartiers nouvellement construits, ou qui ont déjà joué un rôle de pionnier dans tel ou tel domaine. D'autres auront fait un travail de prospection en tant que secrétaires itinérants de diverses sociétés évangéliques (ce qui implique généralement une solide formation professionnelle).

Il y a ceux qui ont déjà participé à la formation d'églises de maisons, de groupes de prière ou de groupes bibliques. Ce qui compte le plus parmi ceux que nous cherchons, c'est qu'ils sachent gagner les âmes au Christ et les amener à se grouper en communauté. Il nous faut des hommes ayant l'esprit d'initiative, prêts à faire face dans un esprit chrétien à une situation en constante transformation.

Lorsque Aquilas et Priscille mirent à la disposition de l'église la maison où ils pratiquaient leur métier, ce bâtiment était tout à la fois leur logement, leur atelier et le lieu de rencontre de la communauté. Les réunions dans les maisons et les ateliers semblent plus conformes à l'Écriture que celles qui se tiennent dans des bâtiments réservés au culte, malgré tous leurs avantages. Au Moyen Age, le système des châteaux et des villages a favorisé la conception de l'église paroissiale. Le système paroissial est un héritage logique de nos communautés agricoles. Vous le trouvez encore, non seulement dans les régions rurales d'Europe, mais dans les campagnes de Corée ou du nord de Sumatra, où l'église est entourée de toutes les maisons du village.

La révolution industrielle et l'urbanisation qui en fut la conséquence ont profondément modifié tout cela: Aquilas circule maintenant en train ou en bus pour se rendre à la grande usine de tentes qui se trouve de l'autre côté de la ville. Les réunions paroissiales, près de son foyer, rassemblent plutôt les femmes que les hommes, car Priscille reste à la maison et connaît ses voisines. Mais Aquilas est tout ce qu'il y a de plus embarrassé lorsqu'on lui demande d'amener ses voisins à un culte ou à une réunion d'évangélisation le dimanche soir; les gens qu'il connaît le mieux, ses compagnons de travail, habitent de l'autre côté de la ville. Le culte devrait se tenir au lieu de rencontre habituel : mais on finit par douter qu'une évangélisation efficace puisse vraiment y être faite. Dans les régions urbaines -d'Asie, Priscille et les autres

LAISSEZ TOMBER VOS PETITES AMBITIONS

femmes vont, elles aussi, au travail: ainsi, il ne reste à la maison que les grand-mamans pour garder les enfants, et de toute façon elles ont tendance à être les gardiennes des vieilles religions.

De telles situations exigent la présence d'hommes sachant découvrir de nouvelles méthodes, une nouvelle approche. Et puis il y a encore la télévision qui rend plus problématiques des relations d'amitié entre Aquilas et ses voisins. Mais cela, c'est encore une autre histoire L

Formation théologique et biblique

On oublie parfois que si la première partie du grand commandement missionnaire du Christ appelle à faire des disciples et à les baptiser, la seconde partie ordonne de leur enseigner tout ce que Jésus a prescrit. Paul avait pour but d'instruire *tout homme en toute sagesse*, afin de présenter à Dieu *tout homme.*, devenu parfait en Christ (Col. 1: 28).

- Même si vous avez entendu parler des «quatre Lois spirituelles», vous conviendrez qu'elles ne semblent guère suffisantes pour remplir cette partie du programme, qu'elles soient ou non adéquates pour l'évangélisation, ce qui est rarement le cas dans des cultures influencées par le bouddhisme, l'animisme, l'islam, le shintoïsme, etc.! Ceux qui ont derrière eux un long passé chrétien et qui ont eu le rare privilège d'être enseignés régulièrement auront peut-être
- besoin de moins de préparation que ceux qui se seront convertis relativement tard ou qui n'ont reçu qu'un enseignement peu systématique, glané de droite et de gauche. Une connaissance approfondie non seulement de toute la Bible, mais aussi de l'histoire de l'Eglise, de la théologie dans son ensemble, de l'apologétique chrétienne, etc., est

¹ Voir pp. 159 ss.

évidemment essentielle pour une évangélisation et un enseignement efficaces : dans la plupart des cas, la meilleure façon d'acquérir toutes ces connaissances est de suivre les cours d'une bonne école biblique ou d'une faculté de théologie. Cette formation, demandée dans nos pays à ceux qui se préparent au ministère pastoral, n'est pas moins essentielle pour un ministère outre-mer. Il faut une toute nouvelle approche au niveau de la pensée lorsqu'on doit enseigner la Bible en étant confronté non pas aux idées préconçues de la culture dans laquelle on a été élevé, mais à un mode de pensée tout différent, comportant ses propres présuppositions culturelles.

En Inde, par exemple, on ne peut guère enseigner l'Evangile de Jean sans avoir une notion de ce que l'hindouisme entend par l'incarnation; on ne peut parler de foi, au Japon, sans quelque connaissance du bouddhisme Mahayana et de son Bouddha régnant dans le Pays de la Pureté; ni, dans un quelconque pays bouddhiste, s'entretenir de l'origine du mal sans être apte à distinguer entre la doctrine chrétienne pluraliste et le point de vue moniste.

Il existe un exemple intéressant de catéchisme utilisé parmi les tribus animistes du nord de la Thaïlande. Il comporte d'une part le système traditionnel de questions et réponses doctrinales à apprendre par cœur, et d'autre part un catéchisme basé sur de petites histoires à propos desquelles des questions sont posées. Par exemple: un tel est devenu chrétien, mais il a perdu son cochon; comment Dieu peut-il permettre un tel malheur? A ce niveau, l'on expliquera la doctrine chrétienne de la Providence. Ou que se passera-t-il si les esprits des ancêtres ne sont pas adorés? L'histoire du riche et de Lazare donne un point de départ pour la réponse.

D'autres problèmes se posent. En tant que chrétiens engagés, nous avons l'habitude d'être minoritaires. Mais quel sera l'enseignement à donner lorsque plus de la moitié de la

LAISSEZ TOMBER VOS PETITES AMBITIONS

population est chrétienne, comme c'est-lé cas parmi les tribus d'Assam, ou chez les Bataks du nord de Sumatra? Dans une telle situation, on ne peut guère prétendre que la politique n'est pas l'affaire des chrétiens. En effet, les prises de position et les interventions de l'église auront inévitablement un profond retentissement sur tout ce qui concerne la société. Lisez cet extrait d'un article concernant un village du nord de la Thaïlande:

«Nongwaen est nominalement un village chrétien, mais le système de lois et de coutumes qui régit cette localité est soumis à la tradition païenne. La moralité des jeunes a provoqué une crise. Depuis janvier, six adolescents ont dû être mis sous discipline pour immoralité. Certaines mères ont été tellement préoccupées par ce problème qu'elles se sont retrouvées à l'église tous les matins à six heures pour prier, tandis que les responsables de la communauté exhortaient les jeunes gens à mener une vie pure. Mais leur avis a été rejeté, et les parents ont de plus en plus perdu leur autorité sur leurs enfants. Quelques parents d'ailleurs n'en étaient pas affectés.

»Lzz solution n'était pas facile à trouver. Gway Seng a demandé si l'Écriture recommandait une amende en argent comme mesure disciplinaire. Il avait l'impression que, comme ces adolescents n'étaient pas convertis, la discipline de l'Écriture n'avait pas de prise sur eux et qu'ils ne la respectaient donc pas. Seule une amende en argent, qui toucherait à la racine même du matérialisme Yao, empêcherait qu'ils continuent à vivre dans l'immoralité.

»On convoqua les villageois à plusieurs reprises pour discuter du problème. Ce qui à première vue semblait une petite affaire — l'imposition d'une amende pour conduite immorale — finit par prendre de grandes proportions et révéla une situation très complexe. Le cadre très strict de la législation Yao devait être changé. Mais cela pouvait

amener à une situation digne de la boîte de Pandore, à moins que les changements ne soient faits sous la direction du Saint-Esprit. L'imposition d'une amende affectait la manière traditionnelle dont les jeunes gens courtoisaient les jeunes filles, qui permettait des relations très libres entre eux. La structure socio-économique du travail communautaire, qui envisageait volontiers les enfants des filles célibataires comme les ouvriers potentiels, était ébranlée. Le plan même des maisons était à revoir: il fallait trouver un autre endroit pour faire dormir les filles ; celles-ci, en effet, dormaient près de la porte de derrière afin de pouvoir sortir facilement la nuit ou recevoir les garçons sans déranger le reste de la maisonnée. Ainsi, toute la vie sociale des adolescents était à revoir, non seulement en interdisant certaines coutumes, mais en les remplaçant par d'autres

- plus admissibles. Il fallait prendre en considération les rapports avec les villages voisins non chrétiens, étant donné que les jeunes s'y rendaient à la recherche d'une épouse. Toutes les relations au sein même de la famille avaient besoin d'être réexaminées à la lumière de l'Écriture puisque certains parents ne se sentaient pas de responsabilité à l'égard de la conduite de leurs enfants. Finalement, le principe même du pouvoir était affecté puisque l'autorité des chefs du village sur la jeunesse devait être renforcée. »¹

Cet exemple montre combien il faut réfléchir dans une pareille situation. Cela ne peut être fait par un théologien installé dans sa bibliothèque, car c'est le travail du pionnier missionnaire sur sa natte. Et c'est une erreur de s'imaginer que n'importe quel chrétien musclé sera capable de faire un travail de pionnier, comme si, dans ce type d'évangélisation, la force physique l'emportait sur la réflexion!

¹ David Griffiths dans un texte sur le nord de la Thaïlande: *East Asia Millions*, novembre 1969.

Il y a toutes sortes d'institutions à disposition dans nos pays occidentaux. Elles sont très variées quant à la tendance, au niveau, à la qualification du personnel enseignant, etc. Dans certains collèges, l'accent est mis surtout sur la mission outre-mer. Dans d'autres beaucoup moins, mais on exigera davantage sur le plan théologique. Etant donné les situations très différentes d'un pays à l'autre, il est difficile de formuler un avis valable pour tous. Vous feriez bien de demander non seulement l'avis des aînés dont vous estimez le jugement, mais également, si possible, celui de jeunes de votre génération ayant étudié dans l'une ou l'autre de ces institutions.

Dans certains pays, les diplômés universitaires ont tendance à mépriser les écoles bibliques. Ces critiques avaient quelque raison d'être dans le passé. Il est difficile pour un étudiant, habitué à mener sa barque et à prendre ses décisions en adulte, de se soumettre tout à coup à un système où il se sent traité comme un enfant. Les collèges bibliques sont conscients des dangers de ce paternalisme qui tend à étouffer toute initiative et impose une discipline extérieure sans pour autant réussir à inculquer la discipline personnelle. Pourtant, si l'on s'engageait dans l'armée en vue d'un combat sur cette terre, il faudrait bien subir une discipline tout aussi fastidieuse, en vue d'un but précis. C'est pourquoi je recommande vivement aux étudiants de tenter l'expérience d'entrer dans un institut biblique sans écouter toutes sortes de racontars, parfois tendancieux ou dépassés. Mais qu'ils s'informent sérieusement pour savoir s'il s'y donne des cours adaptés à la situation actuelle. La discipline sera peut-être ennuyeuse, mais pas forcément mauvaise. Outre-mer, il y a beaucoup de situations où il est impossible d'agir à sa guise et où il faut se conformer aux coutumes et aux conventions d'une société différente. Quand on essaie de s'adapter à une nouvelle

culture, on ne peut se permettre de protester en disant: «Pourquoi me soumettre à ces coutumes?» L'attitude du «laisser-faire» et du «à chacun sa liberté», les relations très libres avec le sexe opposé, etc., même si elles sont à la mode, seront peut-être tout à fait inconvenantes dans beaucoup de cultures étrangères, surtout de la part d'un représentant de Jésus-Christ.

Le degré de formation recherché dépend ordinairement des capacités de la personne intéressée. Si vous êtes assez doué pour obtenir un diplôme supérieur en théologie, travaillez dans cette direction, ce qui impliquera que vous entriez dans une institution d'un type plus académique. Mais il arrive que ce genre de facultés ne donne pas de bonne formation pratique et soit même particulièrement médiocre sur le plan missionnaire. Il faut savoir reconnaître cette lacune, et il pourra être utile de compléter ses études académiques de théologie en suivant pendant un an un cours destiné spécialement à la formation missionnaire. Beaucoup de ces cours deviennent de plus en plus flexibles, offrant une plus grande variété de disciplines, même avec la possibilité de les adapter individuellement aux besoins des étudiants. Certaines expériences actuelles sont satisfaisantes, et on peut s'attendre encore à de grands progrès dans cette branche au cours de ces prochaines années.

Formation théologique plus avancée

Au fur et à mesure que les églises nationales se développent, leurs membres doivent être formés au ministère de la Parole. Un des drames du travail missionnaire, c'est que trop souvent on s'est contenté d'écoles bibliques d'un niveau médiocre au lieu de les valoriser en y dispensant un enseignement théologique de haut niveau. Cela provient notamment du manque de missionnaires suffisamment qualifiés. Récemment, parmi

60 LAISSEZ TOMBER VOS PETITES AMBITIONS

mille cinq cents missionnaires évangéliques au Japon, il ne s'en trouva pas un seul qui eût une compétence linguistique suffisante pour vérifier une traduction japonaise d'après l'original hébreu. Les libéraux et les catholiques romains auraient pu le faire, mais pas les évangéliques. Ne faudrait-il donc pas que certains des meilleurs théologiens se préparent à offrir leurs services pour enseigner outre-mer? Une fois qu'ils ont acquis leur licence (je ne parle pas de doctorat, celui-ci pouvant être acquis plus tard si nécessaire — en effet, des études trop prolongées rendent l'intégration et l'acquisition de la langue trop difficiles) — ils devraient partir et se plonger dans la langue et la culture pendant qu'ils sont encore assez jeunes pour pouvoir les assimiler.

L'expert qui vient donner des cours pendant une année sabbatique sera certes le bienvenu, mais il lui manquera certaines données et il ne comprendra pas forcément les difficultés de ses étudiants. On a besoin avant tout d'hommes qui consacrent la majeure partie de leur existence à cette tâche. S'il faut avoir la tête bien organisée pour donner des cours de théologie dans son propre pays, il faut encore plus de capacités pour le faire ailleurs, dans une langue et une culture étrangères.

Pour ceux qui auraient les qualifications nécessaires, il faut, bien sûr, prendre contact longtemps à l'avance avec les personnes qui connaissent les besoins dans l'enseignement au niveau universitaire.

Autres disciplines académiques

Dans beaucoup de cas, les universitaires ayant un diplôme plus ou moins élevé peuvent faire un travail d'évangélisation remarquable à l'université. Récemment, un écrivain \

¹ Guy Hunter: *South-East Asia : Race, Culture and Nation* (Oxford University Press), p. 163.

QUALIFICATIONS NÉCESSAIRES 61

parlant d'un point de vue tout à fait profane, disait: «Les écoles normales jouent à l'heure actuelle un rôle aussi important que les monastères dans l'Europe médiévale.» Il ne faut pas qu'elles soient sous-estimées par les enseignants ayant obtenu un diplôme universitaire. Il y a des possibilités de service innombrables dans diverses organisations de volontariat outre-mer, de coopération technique, etc.

En beaucoup de pays d'Afrique et • dans quelques-uns d'Asie, il est possible de donner des cours en anglais ou en français; en revanche, dans des régions plus développées comme le Japon, où l'on accepte des professeurs étrangers pour enseigner la conversation anglaise, française ou allemande, tous les cours techniques sont donnés de préférence par des Japonais dans leur langue. Il y a évidemment certaines exceptions au niveau des Prix Nobel ! Dans la plupart des pays d'Asie, il faut vraiment bien posséder des langues telles que le chinois, le thaï ou l'indonésien avant de pouvoir les utiliser pour donner des cours. Cela signifie qu'un travail missionnaire moins spécialisé, accompli au milieu de la population locale, sera une des meilleures préparations possible pour comprendre ensuite les universitaires dans leur milieu académique. Dans d'autres régions où les «missions» ne sont pas bien accueillies, il peut y avoir des possibilités pour des «non-professionnels» \ mieux vus que les enseignants religieux professionnels, qu'ils soient bouddhistes, chrétiens ou autres, facilement soupçonnés de profiter de la religion pour en tirer de l'argent.

Services administratifs

Comme dans une armée, où un grand nombre de gens doivent fournir le ravitaillement, assurer les contacts radio,

¹ Voir chapitre VIII.

LAISSEZ TOMBER VOS PETITES AMBITIONS

conduire les véhicules, donner des soins médicaux, etc., de même il y a toute une variété de tâches de ce genre nécessaires au maintien d'une équipe missionnaire sur le terrain. La plupart d'entre nous connaissent des délégués représentant telle ou telle mission dans leur pays d'origine. Peut-être ces derniers sont-ils trop nombreux à cause de la multiplicité des organisations missionnaires *, mais ceux qui sont envoyés au loin ont besoin d'avoir des contacts efficaces avec les églises dont ils sont issus.

On ne se rend pas toujours compte que, en un temps où les gouvernements emploient toujours plus de fonctionnaires (il paraît qu'en Inde une personne sur quatre-vingt-sept est un fonctionnaire), tout un travail d'administration doit être entrepris sur le champ de travail: visas, permis de travail, de rentrée, feuilles d'impôt, etc. Il faut bien que quelqu'un s'en occupe. Les écoles et les hôpitaux doivent commander du matériel, correspondre avec les ministères de la santé et de l'instruction.

L'équipe de missionnaires dont je fais partie, par exemple, a un budget de plusieurs millions de dollars par an. Il faut recevoir réception de tous les dons, estimer les dépenses, distribuer l'argent, tenir et vérifier la comptabilité. Quand les missions sont internationales et travaillent dans plusieurs pays, les revenus sont reçus dans une douzaine de monnaies différentes et reconvertis dans autant d'autres pour être dépensés. Certaines de ces monnaies sont stables et d'autres beaucoup moins. Chaque année, un cinquième environ des missionnaires rentrent chez eux en congé, ce qui nécessite des visites aux agences de voyage, etc. Et puis il y a les vaccins, qui doivent être renouvelés périodiquement.

Les faits mentionnés ci-dessus expliquent pourquoi, dès qu'il s'agit d'organisations de quelque importance, il faut un

¹ Voir chapitre IX.

ou deux comptables qualifiés, des dactylos, des employés aussi polyvalents que possible, bref tout un personnel administratif. Si ces gens ont les compétences nécessaires, le travail sera accompli avec efficacité et dans le minimum de temps, libérant ainsi d'autres serviteurs pour entreprendre un travail en rapport plus direct avec le développement de l'église. Mais, tout en accomplissant sa tâche, ce personnel peut aussi saisir de nombreuses occasions d'aider les chrétiens locaux et de participer à la vie de l'église. Il y a donc place pour un certain nombre de personnes ayant une formation pratique. Il en faut aussi dans le domaine du travail médical et des publications.

Ce genre de responsabilité ne doit en aucun cas être considéré comme une forme inférieure de l'effort missionnaire. Les missionnaires peuvent accomplir un bien meilleur travail si l'administration est tenue par des gens compétents. Tous les serviteurs sont des membres d'un même corps en action.

Service médical

Le travail des médecins varie beaucoup d'un endroit à l'autre. Certains seront engagés dans de petites cliniques locales où ils entreront directement en contact avec une évangélisation de pionnier. D'autres pratiqueront la médecine dans de modestes dispensaires où ils auront besoin de connaissances multiples et variées. Des hôpitaux plus importants sont ouverts à divers spécialistes, et il y a aussi, bien sûr, quelques hôpitaux chrétiens qui ont un programme d'enseignement. Même s'il n'y a pas de cours pour les étudiants en médecine, des spécialistes sont nécessaires pour former des infirmières.

Le problème du manque de temps est aigu pour le médecin dans nos pays, mais il est encore plus grave dans un contexte

LAISSEZ TOMBER VOS PETITES AMBITIONS

missionnaire. Si le docteur ne fait pas très attention et n'est pas extrêmement ferme, il sera tellement absorbé par son travail médical qu'il ne trouvera pas suffisamment de temps pour apprendre la langue, à part: «Dites trente-trois, faites ah!» Il lui faudra en effet une stricte discipline pour ne pas se laisser submerger par les immenses besoins médicaux, afin que sa vocation missionnaire ne soit pas étouffée et qu'il ne soit pas obligé de s'en remettre à d'autres pour l'évangélisation. Il arrive que cela devienne une nécessité, mais quel dommage de perdre ainsi l'impact du témoignage direct de celui-là même qui apporte le secours physique.

Le travail des infirmières est extraordinairement varié. Le service dans un hôpital apportera des contacts non seulement avec les patients, mais aussi avec les aides-soignantes et les élèves infirmières. Dans certains cas, il n'y aura peut-être pas beaucoup de soins aux malades, mais il s'agira plutôt de supervision et de formation d'infirmières autochtones. En dehors des hôpitaux, il y a souvent du travail dans de petits dispensaires qui ont fait leurs preuves dans le traitement des lépreux et ont accompli par la même occasion une œuvre directe d'évangélisation et d'implantation d'église. Là où il risque d'y avoir du ressentiment à l'égard d'évangélistes venus uniquement pour faire du prosélytisme (comme dans les régions fortement islamisées), une infirmière s'occupant de lépreux a des raisons valables de visiter les malades pour apporter son secours. Si, au cours de la visite, elle parle du Seigneur, son témoignage sera mieux accepté.

Pour les infirmières, il existe d'autres possibilités: par exemple, mettre sur pied un groupe biblique d'infirmières rassemblant le personnel soignant autochtone. Les missionnaires eux-mêmes ont souvent besoin d'aide: une infirmière peut apporter un secours précieux en prenant en charge un ménage missionnaire et en soignant une jeune mère lors d'un accouchement par exemple. Et puis, bien sûr, il est impossible

de faire marcher de grands hôpitaux sans l'aide de pharmaciens, de laborantines, de radiologues et de tout un personnel offrant une assistance paramédicale et technique.

Il est très important qu'en tout cela le but de toute société missionnaire reste présent à l'esprit. Son rôle n'est pas seulement de témoigner d'une façon générale de l'amour de Christ. Cette responsabilité incombe à tout chrétien, où qu'il soit et dans toute situation. Le but de l'hôpital missionnaire est d'apporter un témoignage de l'amour de Christ d'une façon pratique et, en plus, d'aider à briser les préjugés et d'amener ainsi des hommes et des femmes à la conversion, en les fondant et les affermissant dans leurs églises locales. Il y a des récits passionnants rapportant comment des hôpitaux missionnaires africains ont été le point de départ d'expériences fantastiques dans ce domaine. Un grand nombre de chrétiens formés pour donner des soins dans des dispensaires ambulatoires isolés sont devenus le noyau de nouvelles petites communautés. Certes, là où il n'y avait pas au départ de chrétiens à qui donner cette formation élémentaire, l'impact a été plus faible, mais dans tous les cas les hôpitaux et les dispensaires ont joué un grand rôle pour que les cœurs s'ouvrent à l'Évangile. Les soins ne sont pas donnés avec l'idée d'obliger le malade à embrasser le christianisme, mais la compassion chrétienne peut faire tomber les barrières qui s'élèvent contre la foi au Christ. L'aide médicale est évidemment donnée à tous, sans acception de personne.

Linguistes, anthropologues et chercheurs

Les missionnaires ayant une bonne formation de linguistes sont très recherchés. Ceux qui veulent entreprendre une traduction sérieuse de la Bible devront acquérir aussi une connaissance approfondie des langues bibliques et une bonne

LAISSEZ TOMBER VOS PETITES AMBITIONS

compréhension des questions théologiques. Il y a encore beaucoup de langues dans lesquelles la Bible entière n'est pas traduite. Et il faut se souvenir que, même lorsqu'une version existe, elle doit sans cesse être remise à jour.

A part la traduction de la Bible, il y a toute une gamme d'activités dont le but est d'aider d'autres missionnaires à apprendre les langues. Tout le ministère d'un missionnaire peut être entravé si sa connaissance de la langue est médiocre. Au contraire, l'efficacité de son ministère (dépendant évidemment en premier lieu de facteurs spirituels) sera accrue s'il développe au maximum sa capacité de communiquer en utilisant la langue du pays. Il s'agit donc aussi pour les linguistes missionnaires d'aider leurs collègues à maîtriser la langue.

Il est également nécessaire que les missionnaires soient sensibilisés au maximum aux différences de culture entre divers peuples. Il peut donc être très utile d'avoir à disposition un anthropologue qualifié, particulièrement dans de nouveaux champs, parmi des peuplades peu connues.

Pour une information plus complète en vue de leur travail, les missions ont besoin de certains spécialistes qui se consacrent à la recherche. On demandera à ces chercheurs, par exemple des experts de l'islam ou du bouddhisme, de donner des conférences aux étudiants en théologie et de diriger des séminaires pour missionnaires; il leur faudra aussi proposer des idées sur la façon de propager l'Évangile par les *mass media*, et fournir aux directeurs de missions les informations qui les aideront à prendre des décisions appropriées.

Littérature

Pour nous, Occidentaux, il semble que la littérature chrétienne ne pose pas de problème. Ces dernières années,

la qualité et la diversité de la littérature disponible dans un grand nombre de nos pays se sont beaucoup améliorées. Mais, dans certains pays du tiers monde, elle est mal présentée et consiste principalement en traductions de textes marqués par la culture occidentale. Le travail consiste donc avant tout à former et à encourager des écrivains nationaux, à publier une littérature chrétienne valable et finalement (c'est le plus difficile) à en organiser une distribution large et efficace. Ces trois buts représentent un champ d'activité stratégique pour la mission.

Les ministères concernant la littérature sont plus fructueux lorsqu'ils sont menés de pair avec les programmes d'évangélisation et de développement de l'église. Il ne sert pas à grand-chose d'écrire des livres que personne ne voudra lire. Il y a aussi le danger que certaines activités littéraires, à cause des mises de fonds qu'elles entraînent, soient menées surtout par des Occidentaux. Cela est malheureux! Il faut espérer qu'on encouragera de plus en plus le développement d'une littérature entièrement nationale. Il y a donc un ministère très important, consistant à former des chrétiens pour qu'ils écrivent, publient, diffusent et vendent des livres évangéliques.

D'une façon plus limitée, il faut aussi trouver des personnes qui écrivent pour renseigner le public chrétien sur le travail des églises et les problèmes auxquels elles font face dans d'autres pays. Comme nous le dirons plus loin, il y a probablement beaucoup trop de périodiques missionnaires. Mieux vaudrait en publier quelques-uns seulement, mais d'excellente qualité; ils fourniraient une bien meilleure information.

Les missionnaires doués pour le journalisme et la rédaction peuvent donc apporter une contribution importante en informant les communautés de leur pays d'origine des besoins, des problèmes et des remises en question que rencontrent les églises d'autres pays.

Et caetera...

Il ne semble pas possible de décrire dans ce livre toutes les possibilités que l'on pourrait encore ajouter pour compléter cette liste de suggestions. On pourrait citer les techniciens de radio et de télévision, producteurs, scénaristes, les professions typiques de notre époque. Mais nous pensons aussi aux agronomes, physiothérapeutes, assistants sociaux, charpentiers, entrepreneurs, architectes, équipes d'entretien. Il ne semble pas y avoir de limites à la variété des professions qui peuvent être utiles sur un champ de mission.

Terminons ce chapitre en nous souvenant que les sociétés missionnaires ont un but spécifique et limité. Nous ne devons jamais perdre de vue l'objectif à atteindre, à savoir: conduire des hommes et des femmes à une foi vivante et personnelle en Jésus-Christ, gagner au Seigneur non seulement des individus, mais des familles entières et les réunir dans des communautés accueillantes et chaleureuses; enseigner et instruire ces frères pour qu'ils propagent à leur tour l'Evangile et que les églises se multiplient. Cette qualité de vie communautaire et ce témoignage seront à la plus grande gloire de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. C'est dans cette optique que nous avons insisté sur la nécessité d'envoyer des hommes qui fonderont des églises et formeront des laïcs. Sans ce travail fondamental, toute l'entreprise perd son sens.

IV. LES QUALITÉS ET CE QU'ELLES IMPLIQUENT

Les-qualités sont plus importantes que les qualifications. En disant cela, je ne veux pas minimiser la valeur des études qui représentent un capital très précieux, ni d'une quelconque formation qui constitue une base essentielle. Mais tous les diplômés ne sont pas forcément de bons missionnaires ou de bons pasteurs, et une formation, si excellente soit-elle, ne rend pas toujours l'homme apte au service. Il y a des gens qui ont tous les dons mais qui manquent de grâce. Tandis que d'autres, moins instruits et dépourvus de formation, deviennent des serviteurs chrétiens efficaces.

C'était peut-être davantage le cas du temps de Hudson Taylor, qui ouvrit l'ancienne *Mission à l'intérieur de la Chine* à ceux qui n'avaient «que peu d'instruction». En ce temps-là, les études universitaires en Angleterre étaient réservées aux quelques privilégiés qui pouvaient entrer à Oxford ou à Cambridge, où les non-anglicans n'avaient pas accès. Sans ressources financières, il n'était guère possible, même aux plus brillants sujets, de recevoir une formation académique. Actuellement, la situation est très différente. Les universités se sont développées dans la plupart des pays. Il existe des bourses ou des subsides de l'Etat pour venir en aide à ceux qui ont des capacités. Il est donc plutôt rare aujourd'hui qu'un homme doué intellectuellement ne trouve

LAISSEZ TOMBER VOS PETITES AMBITIONS

pas la possibilité de se former convenablement. Mais il faut convenir que le quotient intellectuel ne fait pas tout! Si un bon niveau est rarement un désavantage, et si des aptitudes intellectuelles médiocres sont quelquefois un handicap, il n'en reste pas moins qu'il ne s'agit ni dans un cas ni dans l'autre de développer un complexe de supériorité ou d'infériorité. «Qu'as-tu que tu n'aies reçu?» (I Cor. 4: 7); cette parole de l'Apôtre est une grande vérité. Par la grâce de Dieu, nous sommes ce que nous sommes, et nous ne sommes pas ce que nous ne sommes pas!

La grâce avant tout

J'ai rencontré des missionnaires qui n'étaient pas des hommes brillants et qui manquaient de prestance (pourtant, c'est le Seigneur qui les avait créés ainsi!), mais leur ministère portait des fruits parce qu'ils étaient remplis de l'amour de Christ, et les gens dont ils s'approchaient se savaient aimés. J'ai connu des serviteurs chrétiens qui ignoraient tout des principes missionnaires à appliquer avec les autochtones, qui étaient même un brin paternalistes, mais ils étaient acceptés parce qu'ils avaient de l'amour, et que tout le monde le sentait. J'en ai vu qui n'arrivaient pas à s'identifier au milieu dans lequel ils vivaient, et pourtant ils s'en tiraient à cause de leur chaleur humaine. I Corinthiens 13 est vrai en toutes circonstances. Donnez-moi deux missionnaires, l'un capable de parler parfaitement la langue, mais dénué d'amour, et l'autre qui s'exprimera moins bien, mais capable d'aimer; je sais lequel des deux communiquera le Christ à ceux qu'il rencontrera. Cependant, le missionnaire qui pourra le mieux communiquer son message, c'est celui qui possédera les deux dons à la fois : connaissance de la langue et amour.

C'est peut-être une évidence, mais, puisqu'il est question de préparation missionnaire, je tiens à l'affirmer du fond du

LES QUALITÉS ET CE QU'ELLES IMPLIQUENT 71

cœur: ce que nous sommes éclate aux yeux de tous bien plus que ce que nous faisons ou disons. C'est du fruit de l'Esprit que nous avons besoin en tout premier. J'ai commencé par parler de formation, mais tout cela est vain si nous manquons d'amour. Le spirituel doit primer, et ce n'est possible que lorsque nous recherchons le Christ et venons à lui en confessant notre vide et en demandant sa plénitude. Ce qui ne signifie pas que notre humble vase de terre puisse le contenir, mais que nous avons à recevoir de lui «grâce sur grâce».

Les pasteurs et les missionnaires ne sont pas «supersaints», ils ne sont pas en amiante, mais ils sont en butte aux mêmes tentations que les autres (placés aux premières lignes de la bataille, ils sont peut-être plus violemment tentés). S'il s'agit de présenter notre Maître, si nous devons servir d'exemples aux jeunes églises en leur montrant comment doivent vivre les chrétiens, hommes et femmes, pères et mères, époux et épouses, alors nous avons besoin de toutes les grâces d'en haut; nous n'en recevrons jamais trop. Ce qui doit caractériser un jeune missionnaire, c'est un profond désir de croître dans la grâce, de progresser dans l'engagement et d'être transformé à l'image du Christ.

Les missionnaires n'ont pas besoin de piédestal. Ils connaissent toutes sortes de défaillances et ont des pieds d'argile. Ceux qui arrivent pleins d'illusions seront déçus. Ce qui est nécessaire, c'est un cœur contrit et brisé, aspirant à la sainteté, cherchant à ressembler à Jésus-Christ. Le Nouveau Testament mentionne ce que nous devons rejeter et ce qu'il nous faut rechercher: «Il vous faut, renonçant à votre existence passée, vous dépouiller du vieil homme... et revêtir l'homme nouveau» (Eph. 4:22-24). Ce «vêtement» couvre une multitude de péchés, et il n'y a ni formation ni instruction capables de remplacer ces éléments essentiels de notre bagage spirituel.

La supériorité raciale et l'attitude nationaliste sont les choses les plus difficiles à crucifier. La plupart des nations méprisent les autres peuples et se sentent supérieures. Pour les Chinois, seuls les Chinois sont des hommes; les autres sont différentes sortes de diables. Les missionnaires japonais ont probablement autant, sinon plus de difficultés à faire mourir leur sentiment de supériorité raciale que la plupart des Occidentaux.

Il n'y a rien de pire que la mentalité qui produit une discrimination entre «eux» et «nous», attitude qu'on rencontre quelquefois chez des missionnaires non intégrés.. Il arrive encore que l'on conserve un vieux «camp» entouré d'un mur surmonté de fil de fer barbelé: pendant le jour, un gardien empêche les autochtones d'entrer et, la nuit, les fenêtres sont barricadées afin de prévenir leurs incursions. Il est vrai, heureusement, que de telles «stations missionnaires» font en général figure de pièce de musée aujourd'hui! N'empêche que des gens très consacrés à leur tâche ont parfois une attitude raciste. Il en est qui travaillent «pour es changer», qui se sacrifient avec beaucoup de consécration «pour eux». Mais, ce qui compte, c'est de travailler «avec eux», et surtout de ne pas faire de catégories en parlant d'«eux», mais plutôt de rechercher le «nous» qui unit. Notre Maître, ami des publicains et des pécheurs, a fait d'un collecteur d'impôts et d'un Samaritain les héros de deux de ses plus fameuses paraboles, et lui-même n'hésitait pas à frayer avec de telles gens. Si les missionnaires ne réussissent pas à être bibliques dans leur comportement à l'égard des races et des classes sociales, leur ministère n'est qu'une imposture (II Cor. 6:3).

Quelqu'un a dit que la distance la plus difficile à franchir, lorsqu'on part en mission, ce sont «les derniers vingt centi

mètres», ceux qui conduisent à une identification presque inconsciente avec ces nationaux. Mais c'est justement ce dernier pas qui compte vraiment. Vers 1930, un missionnaire japonais en Mandchourie conquiert le cœur de tous lorsqu'il fut emprisonné: il était assis avec les autres détenus et, au lieu de se plaindre de la vermine, il ne «se grattait même pas».

Il n'est pas plus facile de s'identifier de nos jours. Dans nos pays occidentaux, le niveau de vie est toujours plus élevé, et ceux qui partent en mission doivent faire un effort considérable pour renoncer à ce qui leur paraît souvent le plus normal: la machine à laver, la voiture, le réfrigérateur, la viande en abondance et une jolie salle de bains. Pourquoi devrais-je accepter un standard de vie moins élevé? Il n'y a en effet pas de raison valable si vous avez l'intention de vivre comme un cosmonaute dans sa capsule et d'en émerger seulement de temps en temps pour distribuer des tracts, faire quelques «prisonniers» et retourner chez vous prendre un bain pour vous nettoyer.

«L'âme d'un peuple ne s'ouvre qu'au missionnaire qui vit au milieu des hommes, qui apprend leur langue, leurs traditions, leurs coutumes, leurs idées, leurs valeurs. Si le missionnaire est indifférent à la culture locale, s'il ne s'intéresse pas à l'opinion publique exprimée dans la presse (certains ne prennent pas au sérieux les journaux locaux), s'il ne prête pas attention aux meilleures expressions artistiques et littéraires de ce peuple, comment peut-il pénétrer leur pensée et leur sentiment?»¹

Comparez ces lignes avec cette annonce pour une caravane proposée à des missionnaires:

«Elle donne les mêmes garanties d'hygiène que les meilleurs hôtels du monde... avec confort sanitaire, quatre litres à la minute d'eau pure, filtrée selon un système

¹ Emilio Nuncz, message adressé à Urbana 1967 (IVP Illinois), p. 290.

LAISSEZ TOMBER VOS PETITES AMBITIONS

épreuve, réfrigérateur-congélateur de deux cents litres pour conserver la nourriture, système d'air conditionné renouvelant constamment l'atmosphère de la pièce. Ce modèle constitue l'assurance maladie la plus sûre et la plus économique pour un missionnaire et sa famille.»

Cette caravane merveilleuse permettra-t-elle une meilleure identification du missionnaire à son milieu? J'en doute! Certains missionnaires peuvent courir de droite et de gauche en distribuant des tracts, s'adresser aux foules avec des haut-parleurs et cocher le nom des villes ainsi «évangélisées», mais sans jamais faire ce dernier pas vers l'identification totale.

On peut prêcher un message orthodoxe et biblique présenté dans des catégories de pensée occidentale et ne jamais répondre aux problèmes de ceux auxquels on s'adresse, faute d'être parvenu à s'identifier suffisamment à ses auditeurs pour prendre conscience de leurs problèmes. On pourra alors hausser les épaules et dire que ces gens sont instables et peu réceptifs, mais au fond, ce qui aura manqué, c'est la capacité de communiquer avec eux ¹.

Quel doit être l'âge d'un missionnaire ?

Plus il sera jeune, plus il aura la faculté de s'adapter et de s'intégrer. Actuellement, la moyenne d'âge des nouveaux missionnaires est de vingt-neuf ans en Asie du Sud-Est et de trente en Amérique du Sud. Même ainsi, un missionnaire arrivant en Extrême-Orient fait déjà l'effet d'un vétéran face à ces populations dont le 80% a moins de trente ans.

La jeunesse est donc une condition prioritaire. Mais l'insistance mise sur la formation des serviteurs tend à retarder toujours davantage leur arrivée sur le terrain de mission. On a essayé de les faire partir plus jeunes et de leur

¹ Voir encore chapitre VII.

donner une formation complémentaire au cours de leurs congés. On peut prendre ce risque avec des jeunes de vingt-deux ou vingt-trois ans vraiment doués et consacrés. Peut-être manqueront-ils d'expérience et de maturité, et le risque moral sera-t-il plus grand, mais ils auront plus de facilité à s'intégrer et à apprendre la langue. Cela ne veut pas dire que des connaissances bibliques ou une expérience ecclésiastique soient sans importance et puissent être négligées; il s'agit plutôt de considérer que le déroulement d'une telle formation peut varier et qu'une personne s'adaptera mieux à un nouveau contexte si elle est plus jeune. Un autre avantage, c'est que, au lieu d'amasser des diplômes ou de suivre toutes sortes de cours «pour le cas où cela serait utile», ces jeunes sont placés très tôt devant leur tâche et se rendent mieux compte de la formation qu'elle exige.

Dans beaucoup de pays, parce qu'on insiste d'abord sur la formation et l'expérience, les missionnaires sont plus âgés; cela vaudrait pourtant la peine d'en former également de plus jeunes. Un groupe japonais a envoyé des jeunes d'une vingtaine d'années, ayant déjà une certaine pratique, comme *étudiants* au Séminaire de Yeotmal, en Inde. Là, ils apprennent à parler, à manger, à vivre et à penser comme des Indiens. Leur développement se fait au même niveau que celui de leurs camarades du pays. Munis de leur diplôme, ils rentrent au Japon, se marient, puis retournent comme missionnaires en Inde en bénéficiant déjà d'un degré d'intégration qu'il leur serait impossible d'acquérir s'ils arrivaient pour la première fois dans ce pays. De telles méthodes mériteraient d'être étudiées.

Rôle des femmes missionnaires

Le sexe joue un rôle important. Il arrive qu'on parle des femmes missionnaires sans beaucoup de discernement ou

76 LAISSEZ TOMBER VOS PETITES AMBITIONS

même avec un certain dédain. Les appels missionnaires pour trouver des hommes font souvent penser qu'on ne désire pas de femmes.

Le fait est que le 50% de la population du monde est composé de femmes; en outre, comme les enfants peuvent être plus facilement atteints par des femmes, il n'est pas surprenant qu'il y ait plus de femmes missionnaires que d'hommes. Des œuvres remarquables ont été faites par des femmes remarquables, et ceci malgré les désavantages dus à divers préjugés dans l'accomplissement de leur tâche L

Dans la plupart des sociétés asiatiques, par exemple, les hommes tiennent encore le haut du pavé (du moins en public) et ce sont eux qui prennent les décisions. Ce sont eux aussi qui ont la direction des églises. Dans un travail de pionnier, il y a le danger que les femmes missionnaires fondent surtout des groupes de femmes plutôt que d'établir une église. Il est alors difficile de passer du stade de ces réunions féminines à celui d'une véritable église. Mais les femmes missionnaires ont tout un éventail de possibilités à leur disposition. Celles qui sont mariées ont bien des choses en commun avec leurs sœurs du pays où elles vivent, qui sont curieuses de voir comment les étrangères se débrouillent dans leur ménage et élèvent leurs enfants. Mais elles auront forcément moins de temps pour un travail missionnaire proprement dit et jouiront de peu de soirées libres. Les célibataires pourront se consacrer davantage au service du Seigneur et à une œuvre directe sur le terrain missionnaire.

Travail d'église, traduction de la Bible, soins dans les dispensaires et les hôpitaux, secrétariat, comptabilité, ravaillage, travail parmi les étudiants: toute une gamme d'activités s'offre aux femmes missionnaires.

Voir encore ce problème particulier au chapitre VI.

Paul, le modèle du missionnaire

Il n'est pas exagéré de dire qu'une grande partie du Nouveau Testament est un manuel missionnaire. Le livre des Actes ¹ et les épîtres nous montrent ce que doit être la vie d'un ministre de l'Évangile. Il serait erroné de prétendre que ces textes sont plus utiles aux missionnaires qu'aux autres chrétiens, mais on ne peut nier que certains passages des épîtres de Paul s'appliquent très directement à ceux qui sont engagés dans un travail proche de celui de l'Apôtre lui-même. Le missionnaire ne peut se lancer dans l'étude de la Bible sans se laisser constamment interroger sur la façon dont il accomplit son ministère.

Il y a quelques années, j'ai lu un article expliquant pourquoi Paul aurait été refusé par le comité d'une société missionnaire moderne: il mentionnait son apparence minable, son élocution médiocre, sa mauvaise santé, sa dispute avec un collègue plus âgé, ses conflits continuels avec les autorités civiles, ses déplacements perpétuels et son refus de se fixer quelque part pour y accomplir un travail suivi, etc. ! En fait, une étude de ses qualités et de son comportement est très enrichissante. Pour une compréhension approfondie, il faudrait examiner en détail la plus grande partie de ses épîtres, dans lesquelles on trouve une abondance de références personnelles.

Un engagement sans partage

On rencontre parfois des missionnaires qui semblent ne jamais s'être installés : ils sont arrivés à leur lieu de destination, mais, à certains égards, ils donnent l'impression de ne s'être

¹ Voir *Missionary Ideal s*, de T. Walker de Tinnvally (Inter-Varsity Press).

78 LAISSEZ TOMBER VOS PETITES AMBITIONS

pas encore décidés à quitter définitivement leur pays d'origine. A chaque congé surgit à nouveau la possibilité de ne pas retourner sur le champ de travail. Bien sûr, le Seigneur peut à tout moment nous diriger ailleurs, et il n'y a rien de sacrosaint dans le fait de servir d'un côté de l'océan plutôt que de l'autre. Je ne voudrais pas faire croire que la seule possibilité spirituellement valable consiste à s'engager dans un service à vie (cependant, au chapitre VII, à propos de l'évangélisation dans une autre culture, je donnerai des arguments démontrant qu'un travail à long terme est préférable à un service provisoire). Ce que je veux dire ici, c'est qu'il y a des gens qui ne s'engagent jamais complètement dans l'activité qu'ils ont entreprise.

Paul illustre d'une façon caractéristique cet engagement sans partage dans tout ce qu'il fait, même lorsqu'il persécute les chrétiens avant sa conversion (Actes 9: 1,2). Il ne fait jamais les choses à moitié. Il exprime ce qu'il était prêt à endurer en II Corinthiens 11: 24 -12: 9 :

«Cinq fois j'ai reçu des Juifs quarante coups moins un. Trois fois j'ai été battu de verges, une fois j'ai été lapidé, trois fois j'ai fait naufrage, j'ai passé un jour et une nuit dans l'abîme. Fréquemment en voyage, j'ai été en péril sur les fleuves, en péril de la part des brigands, en péril de la part de ceux de ma nation, en péril de la part des païens, en péril dans les villes, en péril dans les déserts, en péril sur la mer, en péril parmi les faux frères. J'ai été dans le travail et dans la peine, exposé à de nombreuses veilles, à la faim et à la soif, à des jeûnes multipliés, au froid et à la nudité. Et, sans parler d'autres choses, je suis assiégé chaque jour par les soucis que me donnent toutes les églises. Qui est faible, que je ne sois faible? Qui vient à tomber, que je ne brûle?»

Mais aucune de ces souffrances n'a pu le réduire à la capitulation. Nous retrouvons constamment en lui cet esprit,

LES QUALITÉS ET CE QU'ELLES IMPLIQUENT 79

ce désir que «Christ soit glorifié dans mon corps, soit par ma vie, soit par ma mort» (Phil. 1: 20). Il considère son corps comme un instrument dans la main de Dieu, toujours disponible. La traduction en japonais courant de Philippiens 1: 12 dit: «Tout ce qui est arrivé à mon corps a finalement tourné, contrairement à ce que vous auriez pensé, au progrès de l'Évangile.» Il estimait que son corps et sa vie étaient des moyens par lesquels la gloire du Christ serait révélée et l'Évangile propagé. C'est cette passion de prêcher Christ, d'implanter des églises, quel qu'en soit le prix, et de persévérer jusqu'au dernier souffle qui est la marque d'un esprit apostolique authentique. Si facilement nous posons nos conditions : « Nous te suivrons, Seigneur, mais... » et nous aimerions obtenir d'abord certaines assurances. Nos aînés ont vécu dans un monde où rien n'était garanti. Mais nous, les bénéficiaires d'une société offrant tant de facilités et de richesses, nous en sommes arrivés à considérer certaines choses comme notre dû et à penser que la vie est à peine tolérable si elles ne sont pas à notre disposition. Avons-nous, à l'exemple de Paul, ce même abandon inconditionnel à la cause de Jésus-Christ et cette même passion de le faire connaître? Prions pour qu'il en soit ainsi.

Comprenez-moi bien. Un certain recul devant l'inconnu est normal. Si, comme moi, vous ne pouvez lire une réclame pour un médicament sans imaginer aussitôt que vous avez le mal qu'il combat, vous vous demanderez naturellement quelles maladies vous risquez d'attraper à l'étranger. Même l'audacieux Moïse disait: «Je t'en prie, envoie quelqu'un d'autre que moi.» Nous connaissons ce même effroi devant l'inconnu. Ce défi lancé au missionnaire d'«aller n'importe où» en réponse à l'appel peut causer une certaine anxiété. Mourir de froid dans l'Arctique ou du choléra en Inde, finir entre les mains des brigands en Chine, ou périr d'une morsure de serpent sous les tropiques, suis-je prêt à tout cela? Je me

LAISSEZ TOMBER VOS PETITES AMBITIONS

le demande. Par bonheur, toutes ces possibilités s'excluent l'une l'autre! Nous n'avons pas besoin de nous préparer à affronter chacune de ces terribles situations que nous pouvons imaginer; une seule suffit. Et une fois que nous aurons été sur place, que nous aurons partagé la vie d'autres gens (qui, après tout, y vivent et y meurent bien), nous nous étonnerons de nous être fait tant de soucis: une des principales caractéristiques de l'inconnu, c'est que, une fois que nous y sommes arrivés, il n'est plus inconnu!

certitude de P appel de Dieu

Cela vous surprend-il que je développe encore ce point, après l'insistance mise dans le premier chapitre sur la nécessité de voir nos directives confirmées objectivement? C'est que l'Écriture en parle, et on ne saurait l'oublier. Partir comme missionnaire seulement parce que d'autres pensent que nous devrions le faire est absolument faux. Quand les débuts sont difficiles, si notre vocation ne dépend que de l'influence de certains amis, d'un comité qui nous aurait envoyé ou de l'insistance d'un autre missionnaire demandant un renfort, nous risquons fort de changer d'avis et de rentrer chez nous.

On ne peut lire les épîtres de Paul sans percevoir le profond sentiment qu'il avait d'être envoyé par Dieu lui-même. Il faut certes remarquer que sa conversion fut, du moins dans sa manifestation extérieure, plus extraordinaire que normative, et nous pouvons estimer que sa place toute spéciale d'«apôtre du Christ» est un facteur à ne pas négliger. Mais nous croyons pourtant que sa ferme assurance que c'est Dieu qui l'appelait et l'envoyait est importante (comme dans le cas des prophètes de l'Ancien Testament). La parole adressée à Ananias révéla que Paul était un instrument choisi par Dieu (Actes 9: 15); Paul lui-même dit: « ... lorsqu'il plut à celui qui m'avait

LES QUALITÉS ET CE QU'ELLES IMPLIQUENT 81

mis à part dès le sein de ma mère, et qui m'a appelé par sa grâce, de révéler en moi son Fils, afin que je l'annonce parmi les païens... » (Gai. 1: 15). Et il écrit à Timothée: «L'Evangile de la gloire du Dieu bienheureux, Evangile qui m'a été confié... il m'a jugé fidèle en m'établissant dans le ministère» (I Tim. 1:11, 12).

Lorsqu'un homme ou une femme partent, ils doivent avoir cette même conviction qu'ils sont choisis et envoyés par Dieu lui-même pour annoncer l'Evangile. Cela est plus important que toutes les ordinations et toutes les décisions humaines. Il nous faut être poussés par la même force intérieure: «Malheur à moi si je n'annonce pas l'Evangile, car la nécessité m'en est imposée» (I Cor. 9:16).

Etre profondément préoccupé par ceux qui se perdent

Cette question me travaillait lorsque j'étais étudiant: pourquoi ne ressentais-je pas un fardeau écrasant au sujet du salut des non-chrétiens? Je commençai à comprendre que comme étudiant, ma tâche principale n'était pas d'évangéliser, mais de glorifier Dieu par mon travail. Si j'avais été aussi tourmenté que je pensais devoir l'être, je n'aurais rien fait d'autre que de l'évangélisation personnelle. Mon souci était réel, mais il était à la mesure des occasions qui se présentent à un étudiant chrétien absorbé par ses études. Cependant, cette préoccupation se développe et s'approfondit lorsqu'on est personnellement confronté à la situation de certains pays où les croyants sont si peu nombreux, et qu'on découvre le désespoir et le vide des masses non chrétiennes, bien plus profonds que dans les régions marquées par l'empreinte du christianisme.

Paul sent son esprit s'irriter au-dedans de lui quand il voit la population d'Athènes complètement adonnée à l'idolâtrie, malgré l'admirable tradition intellectuelle de cette

LAISSEZ TOMBER VOS PETITES AMBITIONS

ville (Actes 17: 16). Comme ambassadeur de Christ, il plaide auprès de ces hommes: «Nous vous en supplions... soyez réconciliés avec Dieu» (II Cor. 5: 20). Alors qu'il est l'apôtre des Gentils, son grand désir est de voir ses compatriotes juifs se convertir: «J'éprouve une grande tristesse et j'ai dans le cœur un chagrin continu. Car je voudrais moi-même être anathème et séparé de Christ pour mes frères, mes parents selon la chair...» (Rom. 9:2,3). «Le vœu de mon cœur et ma prière à Dieu pour eux, c'est qu'ils soient sauvés» (Rom. 10: 1). Et il continue: «Comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler? Et comment en entendront-ils parler, s'il n'y a personne qui prêche?» (Rom. 10:14).

Je sais qu'il n'est pas facile de ressentir cela dans l'abstrait. Le Seigneur pouvait dire à Moïse: «J'ai vu l'affliction de mon peuple... et j'ai entendu ses cris... je connais sa souffrance...» (Ex. 3:7), mais notre problème c'est que nous sommes très éloignés de ces situations, même si les *mass media* nous aident à en apprendre davantage. Nous pouvons rester insensibles devant des images nous montrant la détresse des hommes. Dieu, lui, connaît, entend et voit, mais nous, si souvent, nous oublions.

Un certain flou théologique accompagné de diverses spéculations a affaibli notre préoccupation pour ceux qui ne connaissent pas le Christ; nous devons recalibrer notre pensée et notre attitude à la lumière de la Bible. Paul ne doutait pas un instant du besoin désespéré de salut de tout homme, et sa compassion pour ceux qui se débattaient dans les pièges de Satan était renforcée par la certitude que nous devons tous comparaître devant le Christ qui prononcera un jugement objectif et absolu sur les actions bonnes ou mauvaises que nous aurons commises dans notre vie. Paul continue donc: «Connaissant donc la crainte du Seigneur, nous cherchons à convaincre les hommes» (II Cor. 5: 11).

Je dois me souvenir non seulement que les hommes sont dans un état désespéré, mais aussi que j'aurai à répondre de mon engagement pour les rejoindre dans leurs besoins.

Humilité

Il s'est peut-être trouvé une époque (mais j'en doute) où l'image du «grand chef blanc» pouvait s'appliquer au candidat missionnaire. En tout cas, le missionnaire d'aujourd'hui doit se présenter dans le rôle d'un élève autant que dans celui d'un enseignant. A l'heure actuelle encore, on rencontre de jeunes missionnaires qui, après avoir passé par l'école biblique, étudié le *Manuel* de Halley et lu *How to work for Christ (Comment travailler pour Christ)* de Torrey (deux livres excellents d'ailleurs), s'imaginent qu'ils vont prendre tout le travail en mains et faire la leçon à ces pauvres indigènes. Ils présument un peu trop vite que la manière de faire dans leur propre pays est nécessairement la meilleure.

Cela n'est qu'une variété de provincialisme qui peut être particulièrement blessante pour les chrétiens du pays. De tels missionnaires mettent parfois durement à l'épreuve les responsables nationaux. Et si ces derniers perdent patience face à de tels missionnaires en mal d'autorité, ils risquent d'être taxés d'«anti-étrangers» tout à fait à tort. Nous devons nous attendre à ce que certains de ceux auprès desquels nous exercerons un ministère soient plus instruits que nous sur le plan académique ou théologique, et il nous faut être prêts à apprendre d'eux.

Ainsi, Paul parle de «servir le Seigneur en toute humilité» (Actes 20: 19) et il se décrit lui-même comme «le moindre de tous les saints» (Eph. 3: 8). On est stupéfait et même émerveillé de voir que ce rabbin juif intellectuel et cultivé, citoyen romain par surcroît, puisse appeler l'esclave fugitif

LAISSEZ TOMBER VOS PETITES AMBITIONS

Onésime «un frère bien-aimé, de moi particulièrement» (Philém. 16). Lorsqu'il fut frappé sur l'ordre du souverain sacrificateur et s'éleva contre l'illégalité de cet acte, on lui fit remarquer qu'il avait insulté le grand prêtre de Dieu. Aussitôt, Paul fit ses excuses: «Je ne savais pas...» (Actes 23:1-5).

Culture générale

De nos jours où l'on se spécialise toujours davantage, on court le risque d'être ignorant dans les domaines qui ne touchent pas directement à sa spécialité. Ce danger est très réel pour les étudiants en théologie et les missionnaires. Pourtant, de par la nature de son travail, le missionnaire ne doit pas seulement être expert dans son sujet, la Bible, mais il doit avoir une connaissance très approfondie de la langue et de la culture du pays où il se rend. Il lui faut avoir beaucoup lu, et sur des sujets variés, car il est appelé à rencontrer des gens de toutes catégories, et il est très important qu'il puisse s'intéresser à chacun d'une manière intelligente.

Je me rappelle un voyage en train au Japon, où l'intérêt de mon voisin se portait vers la biologie marine, vers un phénomène géologique fort rare qui semblait être dû à de grands météorites, et vers des films tournés par un metteur en scène japonais dont, à ma honte, j'ai oublié le nom. Ce fut ce dernier sujet qui, en passant par *B en-Hier*, nous amena à l'Évangile.

Paul peut s'adresser aux Juifs et montrer que les Écritures lui sont absolument familières. Il peut aussi parler aux Grecs en tenant compte de leur tradition littéraire et de leur culture; il ne se lance pas dans une diatribe contre l'idolâtrie à partir des Écritures juives, mais il démontre la futilité de leur «ignorance» en s'appuyant sur leurs propres présupposés, et la proclamation de son message n'en est pas moins chargée

d'autorité. Paul fut certainement favorisé par le caractère varié de sa formation: il fut instruit par Gamaliel, le rabbin juif, et il eut l'occasion d'acquérir à Tarse une excellente connaissance de la culture grecque. Certains chrétiens élevés dans des cercles étroits risquent d'être très intolérants, au point de paraître ignorants. Je fus une fois fort gêné, dans un comité formé de Japonais, en les entendant parler d'un missionnaire d'une autre communauté qui les avait critiqués: «Il nous faut admettre, dirent-ils, que M. X est un homme un peu fruste et qu'il ne comprend pas le problème!» C'était une façon aimable de présenter les faits. Paul, lui, avait assez de largeur d'esprit pour écrire Romains 14, un texte qui plaide en faveur d'une attitude tolérante sur tous les points qui ne sont pas essentiels (ce qui ne l'empêchait pas de demeurer inébranlable à propos des principes fondamentaux de la doctrine chrétienne). Parfois, l'on entend dire qu'il serait regrettable que tel ou tel parte en mission à l'étranger, parce que ses capacités sont trop précieuses pour être ainsi gaspillées! La vie de Henry Martyn, mort pourtant à trente et un ans, ne fut pas perdue, car il fallait bien une intelligence comme la sienne pour réaliser en si peu d'années la traduction du Nouveau Testament en trois langues différentes.

Sens pratique

Dans bien des situations, on apprécie les hommes qui peuvent donner un coup de main pour des tâches toutes pratiques. Le journal d'une église polynésienne faisait la liste suivante des qualifications requises:

«Capacité de se mêler aux gens, de mélanger le ciment, de passer les rivières à gué, d'écrire des articles, d'aimer son prochain, d'accoucher les mères, d'être assis en tailleur, de diriger des réunions, de drainer des marais, de digérer des plats inhabituels, de soutenir les faiblesses humaines, de sup-

LAISSEZ TOMBER VOS PETITES AMBITIONS

porter les imbéciles avec le sourire, -et de travailler la nuit. »
Le même article conseillait aussi que :

«Les personnes allergiques aux fourmis, aux bébés, aux mendiants, aux cancrelats, au crabe au curry, aux machines à multicopier, aux guitares, à l'humilité, à l'indifférence, aux démangeaisons, aux jungles, aux moisissures, aux groupes minoritaires, à la boue, à la pauvreté, à la sueur et aux mères célibataires ont intérêt à réfléchir à deux fois avant de se présenter. »

Le travail de pionnier peut être extrêmement exigeant sur le plan pratique, mais, même dans une œuvre déjà établie, il est très utile de pouvoir réparer des autos, manier les outils, taper à la machine, jouer d'un instrument de musique, etc. Paul fabriquait des tentes et logeait chez Aquilas et Priscille parce qu'ils étaient «du même métier». (Les rabbins, bien que considérés comme des intellectuels, devaient néanmoins apprendre un métier manuel.) On pourrait citer également William Carey, qui était cordonnier.

Celui qui écrit ces lignes a peu de talents sur le plan pratique et, heureusement, n'en a guère eu besoin, si ce n'est parfois pour jardiner, pelleter la neige, etc. On envie toujours les collègues missionnaires qui peuvent mettre la main à tout.

«Paul rassembla un tas de broussailles» (Actes 28: 3), ce simple détail donne une image sympathique du grand Apôtre qui, naufragé, ne restait cependant pas inactif ou désemparé. Par un temps froid et pluvieux, il voulut donner un coup de main pour que chacun puisse se réchauffer autour d'un bon feu.

A la fin de ce chapitre traitant des qualités missionnaires, cette petite anecdote paraît peut-être un peu prosaïque. Elle nous rappelle cependant avec à-propos que, dans notre façon de réfléchir, nous devons garder les pieds sur terre.

V. LOGISTIQUE: ÉVALUATION DES FRAIS

On ne peut échapper aux problèmes financiers. Les missionnaires ont un système digestif, comme tout le monde, et consomment un certain nombre de calories. A l'étranger, ils ne peuvent se permettre de vivre à l'hôtel comme des touristes, mais leur pain quotidien coûte tout de même quelque chose. Ils ont aussi besoin de vêtements, et on sourit parfois de les voir en retard sur la mode. Si l'on ne port des habits d'hiver qu'une fois tous les cinq ans, non seulement ils sentiront le camphre, mais ils seront inusables. Le but de ce chapitre est d'aider les candidats missionnaires à évaluer le prix de leur vocation.

Prix des études

De nos jours, ceux qui ont les aptitudes peuvent en général (tout au moins en Angleterre) faire leurs études primaires et secondaires aux frais de l'Etat; par contre, cela n'est pas toujours aussi facile pour une formation biblique ou théologique. Quand on veut se former pour un ministère dans une église de telle ou telle dénomination, on peut généralement obtenir qu'elle fournisse une bourse d'études et diverses aides financières, mais il n'est pas toujours possible de recevoir une telle contribution pour les collègues qui ne dépendent

LAISSEZ TOMBER VOS PETITES AMBITIONS

pas d'une église particulière. Lorsqu'il n'y a pas moyen d'obtenir une bourse, celui qui désire aller à l'étranger devra probablement gagner sa vie pendant un certain temps, économisant au maximum pour financer ses propres études. C'est une des raisons pour lesquelles certains candidats font leurs études plus tard que d'autres et arrivent à l'étranger moins jeunes, ce qui augmente leur difficulté d'intégration. En Nouvelle-Zélande et au Japon, je connais des églises qui soutiennent leurs jeunes durant leur formation biblique: c'est une tendance à encourager. En Amérique du Nord, beaucoup d'étudiants prennent un travail rémunéré à temps partiel pendant leurs études. Les systèmes varient d'un pays à l'autre. Dans tous les cas, cela met à l'épreuve notre dépendance du Seigneur. En réponse à la prière, il pourvoit à tous nos besoins, selon les moyens qu'il trouve bon de choisir.

Prix des billets et des voyages

Beaucoup de sociétés missionnaires suivent encore l'ancienne tradition qui veut que les candidats prient pour recevoir l'argent de leur voyage: d'autres ne posent pas cette condition. Il faut toutefois reconnaître que les déplacements autour du monde coûtent cher. De nos jours, le bateau est devenu plus coûteux que le vol charter; même le tarif économique sur un vol de ligne revient moins cher. Mais il est fort probable que, au cours d'une carrière missionnaire de vingt-cinq ans, il y aura en moyenne cinq voyages aller et retour au pays. Quand il y a une femme et des enfants, le coût d'un seul voyage devient considérable. La plupart des gens dont le revenu est normal devraient économiser pendant des années avant d'en avoir les moyens.

Pourquoi insister là-dessus? Afin de bien montrer que, pour les églises responsables, ces frais de déplacement sont vraiment très élevés. Beaucoup de missions posent comme

condition que ceux qui ne finissent pas leur temps de service remboursent une partie de leur voyage. La gestion des fonds doit être surveillée de très près. On ne peut s'engager comme missionnaire pour faire du tourisme en dépendant des sacrifices de petits retraités et d'autres, qui ont tout juste les moyens de vivre, mais contribuent généreusement au travail du Seigneur.

Coût de la vie

Il est difficile de comprendre l'irresponsabilité de certaines communautés qui recommandent tels de leurs membres pour la mission outre-mer, ou qui sont prêtes à parler de «nos missionnaires», sans chercher à connaître le coût exact de l'entretien d'un missionnaire dans un pays étranger déterminé. Actuellement, on ne peut plus forcément affirmer qu'il est moins cher de vivre à l'étranger que chez nous. Dans les pays comme le Japon et le Ghana, le coût de la vie est probablement plus élevé qu'en Europe, surtout dans les villes, et le problème du missionnaire est de savoir comment s'adapter à la hausse du niveau de vie des gens au milieu desquels il travaille. L'urbanisation en pleine expansion exige le déploiement d'une force missionnaire toujours plus grande dans des villes stratégiques; cela représente une constante augmentation des loyers (récemment en Orient: 25% par an). Le prix des maisons à vendre est souvent prohibitif.

Les allocations aux missionnaires considérées comme «normales» diffèrent beaucoup selon les sociétés missionnaires. Les chiffres varient énormément, et la part attribuée aux «frais généraux» peut paraître considérable. Cela n'est pas nécessairement dû à une mauvaise administration; mais, de nos jours où les gens vivent plus longtemps, un missionnaire peut faire trente ans de service et avoir encore besoin d'une pension pendant une autre trentaine d'années! Il faut

90 LAISSEZ TOMBER VOS PETITES AMBITIONS

aussi tenir compte des dépenses pour les voyages et l'instruction des enfants, ainsi que des frais importants qu'entraînent diverses formes de travail dans des institutions comme les hôpitaux, les écoles de langues, ou les émissions évangéliques à la radio et à la télévision. Ce qui est assez frappant, c'est que les gens paraissent préférer faire des dons pour une œuvre médicale, qui est une forme de bienfaisance, plutôt que pour l'évangélisation.

La somme nécessaire à l'entretien d'un seul missionnaire, dans une mission internationale où le niveau de vie est bas, varie entre 1200 dollars par an — ce qui est un strict minimum — et 2400 dollars — ce qui représente une moyenne plus courante. Mais les missions qui vivent par la foi n'arrivent pas toujours à maintenir la contribution qu'elles considèrent comme normale. Quelques missions plus riches, surtout celles qui sont rattachées à une dénomination particulière, donnent peut-être des sommes beaucoup plus élevées; mais cette optique est assez généralement condamnée comme manquant d'adaptation au standard de vie et aux conditions locales de beaucoup de pays du tiers monde. C'est un problème réel, car bien que les missionnaires soient payés beaucoup moins que leurs collègues en Europe il arrive que, aux yeux des nationaux, ils donnent l'impression d'être très aisés, voire même de vivre luxueusement.

Frais supplémentaires

Il faut se rendre compte que les missionnaires, à cause de leur profession, font face à de nombreuses dépenses qu'ils ne connaîtraient pas dans leur propre pays. C'est surtout le cas pour ceux qui ont grandi dans un Etat où les prestations sociales sont nombreuses : ils s'attendent à ce que l'instruction et les soins médicaux soient payés par l'Etat. Mais ce ne sera pas forcément le cas dans le pays où ils iront travailler. Je

connais un missionnaire américain qui, avant son retour sur le champ, devait fournir à sa société la garantie que tous ses frais seraient couverts. Or, il avait six enfants, fréquentant tous l'Académie chrétienne du Japon (une école secondaire privée suivant le programme américain, l'école laïque américaine étant encore plus coûteuse!). Les frais de scolarité étaient tels que ce pauvre homme devait trouver des gens prêts à lui assurer un minimum global de 1100 dollars par mois — soit un salaire annuel de 13 200 dollars — ce qui est considérable! Peu d'églises locales peuvent soutenir un missionnaire dans de telles conditions. C'est un des réels problèmes posés par l'éducation des enfants sur les champs de mission.

Lorsque, venant d'Angleterre, nous sommes arrivés en Extrême-Orient, il nous fallut faire face à des frais médicaux, qui se montèrent à 25 livres sterling au cours des deux premières semaines de notre séjour au Japon. Le Seigneur dans sa bonté, nous avait envoyé cette somme par un donateur, une semaine avant notre arrivée!

Mettre au monde un enfant peut aussi coûter cher (les allocations du Gouvernement britannique aux citoyens à l'étranger sont généreuses, mais ne couvrent pas toutes les dépenses), et une opération peut être si chère qu'il est parfois plus économique de rentrer en avion pour qu'elle soit faite au pays.

Cette situation varie selon les pays d'origine. Les missionnaires en congé en Amérique du Nord font face à d'énormes factures de médecins et de dentistes. J'ai même rencontré une missionnaire qui employait une partie de son maigre salaire pour payer chaque mois une petite prime d'assurance pour le cas où elle décéderait aux Etats-Unis. Car, comme le savent tous ceux qui ont lu *The American Way of Death*, mourir peut revenir très cher dans ce pays.

Parler d'assurances me rappelle que les missionnaires ont

rarement les moyens d'assurer leurs biens contre le vol ou contre divers dommages; ainsi, un cambriolage ou une inondation sera un coup dur imprévu qui, au pays, n'aurait pas autant porté à conséquence.

Le livre *The Life of Faith* a attiré l'attention sur les dépenses engagées pour permettre aux enfants de rejoindre leurs parents en été. Il est certainement meilleur marché de faire suivre aux enfants leurs études dans leur propre pays, et cela rendra leur intégration plus facile dans leur milieu; mais, pour les parents, la séparation est dure. Faire voyager les enfants pour voir leurs parents même tous les deux ans représente une dépense supplémentaire considérable. Mais les organisations non chrétiennes paient souvent le voyage une fois par an, si ce n'est plus.

Principes financiers

On fait souvent remarquer que toutes les missions, quel que soit le moyen par lequel elles se procurent des fonds, vivent par la foi», même si l'expression est passée de mode. Qu'ils parlent publiquement ou non des besoins financiers, tous les chrétiens dépendent en effet du Seigneur.

Avec la multiplication des sociétés missionnaires, on a assisté ces dernières années à l'introduction de méthodes que les uns qualifieraient de «rationnelles et commerciales» et d'autres de «propagande charnelle et mondaine». Il s'est ainsi développé un regrettable esprit de compétition, qui semble totalement indigne d'organisations chrétiennes, toutes rattachées au corps de Christ. Il est navrant que des recettes missionnaires puissent devenir le reflet de l'efficacité du spécialiste chargé de trouver les fonds et que celui-ci s'abaisse à «faire l'article» ou à publier telle ou telle photo déchirante pour gagner son public. Il semble très douteux que ce soit simplement une publicité habile et des brochures bien

présentées qui deviennent le facteur déterminant de l'accroissement de l'effort missionnaire — en hommes et en fonds — dans telle ou telle région du monde. Le plus triste, c'est que très peu de gens paraissent se rendre compte qu'il est incongru d'introduire une terminologie purement commerciale dans un travail chrétien. Pris au milieu de toute cette concurrence, beaucoup de groupements, qui autrefois évitaient soigneusement de faire des appels financiers, se sont sentis contraints de recourir aux moyens humains afin d'essayer d'augmenter leurs revenus.

On ne saurait prétendre que ceux qui rendent publics certains besoins soient moins spirituels que les autres. Toutefois, le Nouveau Testament, dont beaucoup disent qu'il est leur «seule règle de foi et de conduite», donne quelques indications à ce sujet. Même si l'on admet que l'Écriture ne donne pas en l'occurrence de règle valable pour toutes les situations et toutes les époques de l'histoire, il faut remarquer qu'il est recommandé aux chrétiens de ne pas s'inquiéter de ce qu'ils mangeront ou de quoi ils seront vêtus et de ne pas se faire de souci pour le lendemain. Car c'est l'attitude des «païens», mais non de ceux qui appartiennent au Royaume des cieux; ceux-ci doivent avoir une entière confiance dans le Père céleste qui connaît leurs besoins. Cette assurance semble donc exclure l'usage de listes d'adresses de chrétiens riches connus pour leur générosité! L'apôtre Paul, tout en étant parfaitement prêt à faire des demandes d'argent pour les autres et à accepter les dons que les églises lui envoyaient, préférerait travailler de ses propres mains plutôt que de réclamer de l'argent pour lui-même. La méthode qui consiste à vivre par la foi, sans entrer en compétition avec les autres missions, paraît donc bien avoir sa raison d'être.

D'autre part, les chrétiens sont responsables de gérer leurs biens à la gloire du Seigneur, et on ne voit pas comment ils

LAISSEZ TOMBER VOS PETITES AMBITIONS

pourraient le faire sans un minimum d'information! Il faut donc que cette information leur soit communiquée d'une manière ou d'une autre. Je vois une grande différence entre les demandes d'argent inspirées par la panique, équivalant presque à des déclarations de dettes ou d'insolvabilité, et un exposé objectif sur les fonds reçus et sur leur emploi.

L'habitude de publier simplement les recettes n'a guère de sens si on ne donne aucune information sur leur utilisation, par exemple sur le nombre de personnes que cet argent fait vivre. Car, généralement, un simple état des comptes n'a vraiment de signification que pour un expert comptable.

Ceux qui ont suffisamment d'intérêt pour lire une revue missionnaire ou demander des sujets de prière n'interpréteront pas comme une sollicitation directe des diagrammes montrant les dépenses ou la relation entre les recettes budgétisées et les sommes effectivement reçues.

Avant de choisir votre société missionnaire, réfléchissez à ces questions de finance et demandez-vous laquelle de ces approches vous paraît la plus appropriée et la plus fidèle à l'Écriture.

Responsabilité des églises

Les prétendus principes de «vie par la foi» sont trompeurs quand ils servent d'excuse à une église ou à une assemblée pour ignorer ses responsabilités, affirmer que «le Seigneur pourvoira» aux besoins des missionnaires, et estimer que son rôle est terminé. On ne saurait trop insister: le principe de «vie par la foi» se réfère à l'attitude de celui qui reçoit avec reconnaissance ce que le Seigneur trouve bon de lui envoyer, apprenant à vivre et dans l'humiliation et dans l'abondance. Les églises ne devraient jamais prendre ce prétexte pour se dégager du devoir de soutenir leurs missionnaires d'une façon raisonnable et suffisante.

Si, comme je l'ai déjà dit, les églises sont encouragées à envoyer de plus en plus de missionnaires à l'étranger, il doit en résulter une prise de conscience plus réaliste des responsabilités financières. Mais comment faire, surtout si vous appartenez à une église qui a sa propre organisation missionnaire et que vous désirez servir dans une mission inter ecclésiastique? Il est faux de se faire engager par une mission sans qu'elle ait pris contact auparavant avec votre propre église. Les sociétés missionnaires sérieuses établiront probablement d'elles-mêmes un lien plus étroit avec l'église dont vous êtes issu; et au cas où elles le négligeraient, c'est à vous d'insister pour qu'elles fassent cette démarche.

Au cas où vous auriez des réticences à partir avec la mission qui émane de votre église, elle risque de vous poser certaines questions. Si vous ne pouvez accepter sa position doctrinale, vous devez alors avoir le courage de vos convictions et le dire clairement. Mais il se peut simplement que cette mission ne travaille pas dans la partie du monde où vous vous sentez vraiment appelé, et dans ce cas vos raisons lui paraîtront plus acceptables. Quoi qu'il en soit, nous devons être honnêtes et prêts à faire tout notre possible pour engager, dès le début, la participation de notre propre église. Une bonne référence de notre pasteur ne suffit pas: il faut obtenir, si possible, l'approbation de toute la communauté, ou tout au moins de ses conseillers et de ses diacres. Ainsi, toute l'église se sentira engagée de façon personnalisée dans un travail missionnaire par votre entremise; c'est tout autre chose qu'un engagement impersonnel à approvisionner une caisse soutenant des missionnaires dont on ne connaît même pas les noms.

A certains étudiants ou infirmières qui, loin de leur foyer, ont relâché leurs liens avec leur église d'origine, cette démarche semblera peut-être relever du perfectionnisme. Mais j'insiste sur le fait que, si vous voulez, une fois en

LAISSEZ TOMBER VOS PETITES AMBITIONS *

mission, prendre l'église locale au sérieux et exiger des autres qu'ils en fassent autant et se soumettent à sa discipline, il faut vous préparer dès maintenant, dans votre pays, à reconnaître l'importance de l'appui de votre église. Vous pensez peut-être que, dans le Nouveau Testament, il y a peu de directives vous encourageant à être «membre» d'une église locale, et que vous êtes donc membre de toute vraie communauté chrétienne et pouvez être «en communion» où que vous alliez. Mais tout le monde ne sera pas de cet avis, et surtout pas l'église que vous fréquentez. Même pendant vos études, il est important de faire comprendre clairement aux responsables locaux que vous voulez vous rattacher réellement à leur communauté et non être considéré comme un «étudiant de passage». Si votre présence dans votre «église d'origine» doit se limiter à quatre ou cinq visites par an, si vous pensez travailler plusieurs années dans un hôpital, un collège ou une université d'une autre ville, vous aurez avantage à clarifier votre situation avec votre communauté d'origine et avec celle de la ville où vous allez passer ces quelques années. Les églises des grandes villes avec hôpitaux et écoles supérieures devraient prendre cette question au sérieux et chercher à établir des contacts plus étroits avec les étudiants qui fréquentent leurs cultes.

Attitudes vis-à-vis de la pauvreté

Notre orgueil est toujours mis à mal lorsque nous avons le sentiment d'être l'objet de la charité des autres. Même si, dans la Bible, on voit que l'ouvrier mérite son salaire — dans l'Ancien Testament, ce principe est énoncé et clairement illustré à propos des Lévites, et notre Seigneur accepte aussi de s'y soumettre — il n'est pas facile de se sentir dépendant des autres. Et les gens manquent souvent de tact. Je ne sais ce qui est le pire: recevoir un chèque dans une enveloppe

juste à la fin du service, comme si nous avions pêché pour gagner nos honoraires, ou nous faire demander le montant de nos frais de voyage et nous les faire rembourser en menue monnaie provenant de la quête! Aucun de nous n'aime sentir qu'il vit de la charité des autres. Mais il est bon que notre orgueil soit blessé. Si nous acceptons ce qui nous est donné comme venant du Seigneur, cela nous aidera à recevoir avec joie et dans une réelle reconnaissance envers Dieu et les donateurs.

Vous devrez accepter d'être pauvre, que vous vous rattachiez à une mission marchant «par la foi» ou à une organisation qui fait des appels de fonds. Dans les deux cas, il vous faudra probablement apprendre à être économe (et ce n'est pas un mal!). Ce qui ne signifie pas que vous n'aurez pas assez pour vivre; on reçoit toujours le nécessaire, et souvent bien au-delà, grâce à la générosité des autres.

Ainsi, ne croyez pas que vous serez préservé du péché de convoitise en devenant pasteur ou missionnaire. Point n'est besoin d'être riche pour être envieux. «Même dans la chair des missionnaires, il n'y a rien de bon», comme le disait ironiquement quelqu'un. Il se peut qu'un autre missionnaire reçoive plus de dons personnels que vous et puisse s'accorder davantage d'agrément. Chaque fois que vous rentrerez au pays, vous risquez de connaître une grande lutte intérieure en voyant tout ce que vous avez sacrifié pour choisir un trésor dans le ciel plutôt que sur la terre. Devant l'abondance dans laquelle vivent vos amis et vos parents, leurs maisons, leurs autos, leurs vacances, il sera pénible de ne pouvoir acheter à votre femme les habits que vous aimeriez lui voir porter. Et plus encore, d'avoir le sentiment que vos enfants n'ont pas tout ce qu'il leur faut, en comparaison de leurs camarades d'école. Il est bon d'envisager ce problème dès le début, pour demander au Seigneur qu'il vous donne d'accepter cet abaissement et de vous réjouir de votre

LAISSEZ TOMBER VOS PETITES AMBITIONS

pauvreté: «Considérés comme pauvres, et nous en enrichissons plusieurs; comme n'ayant rien, et nous possédons toutes choses» (II Cor. 6: 10).

En tout cas, ceux qui choisissent cette voie ont rarement l'occasion de se sentir vertueux et de raconter au Seigneur tout ce qu'ils ont à souffrir pour sa cause! Il nous entoure si souvent de bénédictions qui dépassent largement nos besoins; il nous épargne tous les soucis financiers de ceux qui paient de gros impôts! Mais réglez cela devant Dieu, et épousez un homme ou une femme qui ait fait de même, sinon vous ne tiendrez pas longtemps le coup. Il est irresponsable de compter sur d'autres pour financer vos études et de tout gaspiller en y renonçant à mi-chemin.

Confiance en Dieu

J'aime beaucoup les paroles adressées par Hudson Taylor aux membres de l'ancienne Mission à l'intérieur de la Chine: «Chaque membre de la mission est appelé à reconnaître qu'il dépend pour tous ses besoins de Dieu qui l'a appelé et pour qui il travaille, et non de l'organisation humaine... sa foi et son attente doivent être en lui. Les fonds peuvent faire défaut, la société missionnaire disparaître, mais Dieu n'abandonnera jamais et ne décevra jamais celui qui met sa confiance en lui. »

Ce témoignage pourrait être le mien, fondé sur les expériences de notre famille, de nos amis et de nos collègues missionnaires. Le Seigneur nous surprend continuellement par sa bonté et la nature miraculeuse de ses dons dans les moments difficiles. Nous avons remarqué que, chaque fois que nous mettons en pratique la déclaration «il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir» (Actes 20: 35), et que nous faisons un don en plus et au-delà de notre libéralité habituelle, le Seigneur nous le rend sous une autre forme, à tel point que nous en sommes presque confus.

Ainsi, nous pouvons seulement dire aux futurs missionnaires: ne vous faites pas de souci pour les questions d'argent. Dieu est fidèle à ses promesses, et ce n'est pas en vain qu'on se confie en lui. Il est bon de lui faire confiance dès le début et d'apprendre à prier pour nos besoins dès maintenant; cela fortifie notre foi. Le Seigneur n'est lié à aucune méthode; il pourvoira par des moyens différents aux besoins de personnes différentes. Pour les uns, ce sera peut-être un revenu privé ou un legs de famille; pour d'autres, l'aide d'une entreprise commerciale; d'autres recevront un salaire missionnaire régulier; certains seront soutenus par une mission qui ne garantit aucune somme fixe, mais qui partage entre ses membres ce que le Seigneur lui envoie; d'autres enfin partiront indépendamment, faisant confiance directement au Seigneur pour qu'il réponde à leur foi. Mais notre témoignage à tous est que Dieu prend soin de nous, non seulement pour nos besoins personnels et notre pain quotidien, mais souvent aussi pour nous donner un morceau de gâteau supplémentaire.

Dans ce domaine, chaque candidat missionnaire doit acquérir sa propre conviction, mais tout peut se résumer par ces mots:

«Dieu peut vous combler de toutes sortes de grâces, afin que, possédant toujours en toutes choses de quoi satisfaire à tous vos besoins, vous ayez encore en abondance pour toute bonne œuvre... Il... vous fournira et vous multipliera la semence et il augmentera les fruits de votre justice.»
(II Cor. 9: 8-10.)

VI. MARIAGE, ENFANTS, OU CÉLIBAT?

Outre les sacrifices financiers décrits au chapitre précédent, il y en a d'autres que nous devons considérer. Je demandais un jour à une missionnaire: «Eh bien, avez-vous profité de votre congé?» Elle me répondit: «Pour être franche... non, pas vraiment!» Et je compris pourquoi. Lorsque les parents d'une missionnaire sont décédés, il lui est pénible de rentrer au pays. Elle a bien des amis et leur rend visite avec plaisir. Mais après deux ou trois heures de conversation on a fait le tour des nouvelles des amis communs et on ne sait plus que dire; on s'aperçoit que chacun doit mener sa propre vie. Dans nos pays, les femmes célibataires ont leur appartement, leur cercle de connaissances. La femme missionnaire, elle, n'a qu'une installation temporaire; elle a été en mission peut-être vingt ans, ou même plus, et il lui semble qu'à chaque retour au pays elle connaît moins de monde. Il faut se rendre compte que la solitude est un des sacrifices très réels que nous aurons à connaître plus tard. On rentre au pays natal et pourtant il semble qu'on y appartienne de moins en moins et qu'on se sente mieux chez soi dans le pays d'adoption.

Accepter le célibat

Parmi celles qui restent célibataires, certaines le font par choix, suite à une conviction donnée par Dieu. D'autres le sont par nécessité. La jeune diaconesse rattachée à un certain ordre protestant allemand trouvera la tranquillité et la paix du cœur parce qu'elle sait, une fois acceptée par l'ordre (vers les 27-28 ans), qu'elle restera normalement célibataire. Quelle différence avec les jeunes filles qui aspirent toujours à un changement et qui, chaque fois qu'elles rentrent en congé, espèrent rencontrer le jeune homme de leurs rêves! ¹

C'est un réel problème qui demande une grande compréhension de la part des amis. La parenté, les mères surtout, compliquent souvent la situation parce qu'elles espèrent toujours, et on les comprend, arranger un mariage.

Aux unes, le Seigneur enlève le désir de se marier; d'autres le connaîtront durant toute leur vie. Certaines jeunes femmes peuvent éprouver une grande joie à s'occuper des enfants des autres et satisfaire ainsi leurs sentiments maternels. D'autres doivent dresser des barrières pour se protéger. Il y en a qui compensent en critiquant à l'excès la consécration de leurs sœurs mariées. Quelques-unes sont menacées par le danger d'éprouver une affection exagérée pour des personnes de leur propre sexe.

Suis-je trop dur en évoquant ces sujets? Il faut pourtant y faire face avec réalisme. Mais cela ne sera pas possible si nous nous croyons différents des autres et pensons secrètement : « Cela ne m'arrivera pas ! » tout en étant convaincus de notre réalisme. Je crois que nous avons en tout cas la responsabilité d'avertir les jeunes que la solitude qu'éprouvent les célibataires en vieillissant est loin d'être plus facile à

¹ Pour une étude franche de ce problème, cf. Helen Roseveare, *Give me this Mountain* (Inter-Varsity Press).

102 LAISSEZ TOMBER VOS PETITES AMBITIONS

supporter quand on vit à l'étranger et sans pied-à-terre fixe. Si vous êtes une missionnaire compétente, il est fort probable que vous aurez à former d'autres missionnaires plus jeunes que vous. Dans ce cas, il vous faudra peut-être partager votre logement avec toute une succession de jeunes femmes, auxquelles vous devrez chaque fois vous adapter.

Christ mentionne ceux qui sont célibataires «pour l'amour du Royaume des cieux» et Paul parle de ceux qui sont capables de se consacrer uniquement au Christ. Heureux ceux qui peuvent répondre joyeusement à un tel appel! Reconnaissez dans le célibat une vocation plutôt qu'une malheureuse nécessité.

A ce sujet, il est utile de noter l'attitude de l'ordre allemand de diaconesses dont j'ai parlé plus haut. Il s'exprime ainsi :

«Nous savons que le sens de la vie et sa plénitude nous sont donnés par Jésus-Christ. Sous sa direction, nous recevons de sa main à la fois la pauvreté et l'abondance. Nous considérons le mariage et le célibat comme des états égaux devant Dieu, auxquels il appelle ses disciples (femmes et hommes) selon sa volonté.

» Nous reconnaissons que la vocation des diaconesses comprend également une vocation au célibat; nous le recevons avec reconnaissance comme un don et nous y entrons de tout notre cœur (Jean 10: 10£; Mat. 19: 10-12; I Cor. 7: 25-28, 32, 34, 35).

1. Nous sommes conscientes que la vocation au célibat et ce «oui» sans cesse renouvelé n'élimineront pas les tentations.

2. Mais nous croyons que, comme le Seigneur Jésus nous appelle au célibat, il nous donne aussi la force de surmonter la tentation par sa Parole et par son Saint-Esprit, dans la foi.»

Dans les prières qui suivent, nous trouvons:

«Atf reconnaissance

Pour l'assurance que notre vie a trouvé son accomplissement dans la rédemption de son Fils.

Pour l'appel à vivre dans le célibat et pour la liberté qui en résulte en vue de certains types de service.

» *Repentance et confession*

L'insatisfaction, la tristesse et le manque d'autorité sont des signes que nous n'avons pas affermi notre vocation par la foi, que nous n'avons pas quotidiennement répété «j'accepte», mais que nous avons eu des doutes en considérant avec envie la vie donnée à d'autres. La frustration qui en résulte rend le témoignage de notre vie peu convaincant. Nous le confessons et nous nous humilions. »¹

Il ressort de cela que, pour éprouver une grande paix intérieure, il faut décider qu'une vie de célibat est une «vocation» du Seigneur et non une «croix» à porter.

Mariage: le pour et le contre

Dans la plupart des pays d'outre-mer, le mariage est considéré comme normal et les parents essaient d'arranger le mariage de leurs enfants. Les célibataires ne sont pas compris : les gens du pays sont convaincus qu'un partenaire a existé ou existe encore quelque part. Les lois biologiques terrestres l'exigent. Il leur semble incroyable de penser que des parents puissent être assez irresponsables et dénués d'amour pour ne pas prévoir un mariage pour leurs enfants, même dans les circonstances les moins favorables.

Parce que le mariage est dans les normes, la personne mariée est mieux comprise que celle qui ne l'est pas. Une mère se trouve tout de suite sur un terrain commun avec

¹ Nous sommes reconnaissants d'avoir eu la permission de citer ce texte tiré de *Mit Freude dienen* (Dans un joyeux service), qui donne la règle de vie des diaconesses de la maison mère de Puschendorf.

les autres épouses et mères de son nouveau milieu. Elle a quelque chose à partager avec elles, alors même qu'elle est étrangère. Pourtant les missionnaires célibataires ont certains avantages.

1. Etre marié implique un certain nombre de responsabilités envers son conjoint. Les paroles de Paul aux Corinthiens (I Cor. 7: 32-35) montrent bien que les célibataires peuvent plus facilement consacrer leur temps à l'avancement de l'Évangile et à la croissance de l'Église. Une mère est tenue par ses enfants en bas âge; un père ne peut trop s'absenter. Même lorsque les enfants sont plus grands, les parents doivent veiller à leur consacrer du temps pendant les vacances. Soigner les bébés, rester avec eux le soir, les amuser, les habiller, les nourrir, tout cela limite la disponibilité (En écrivant ces lignes, l'auteur balançait du pied le berceau de bébé!)

2. S'occuper de son bébé et apprendre une langue ne s'excluent pas forcément, mais l'étude devient presque impossible lorsqu'on a plusieurs petits enfants dans les jambes. Une femme se heurtera à de grandes difficultés pour étudier sérieusement une langue quand sa famille commence à s'agrandir.

3. Il est toujours plus facile pour quelqu'un qui n'est pas marié de s'identifier au pays et à sa culture. Un (ou une) missionnaire célibataire peut aisément loger chez l'habitant pendant quelques mois et faire ainsi meilleure connaissance. Alors qu'une famille a besoin de sa propre maison pour en faire un petit coin de «la vieille Angleterre» ou de la «Suisse chérie». Pendant les conférences, un couple doit avoir sa propre chambre tandis que le (ou la) célibataire peut partager un dortoir avec d'autres jeunes et participer à leurs conversations jusqu'au petit matin.

¹ J. T. Tuggy a écrit un excellent livre sur les problèmes de famille pour les femmes missionnaires, cf. : *The Missionary Wife and her Work* (Moody Press).

4. Dans un travail de pionnier, le célibataire est plus libre de s'absenter pour de longs voyages.

Il y a ainsi des raisons valables de remettre à plus tard le mariage, pour autant que les intéressés sachent l'un et l'autre les comprendre et les accepter. Si ce délai est trop pénible, mieux vaut alors qu'ils se marient. Toutefois, la décision de ne pas avoir d'enfant tout de suite peut se défendre.

Pour terminer, il est intéressant de noter que ce ne sont pas seulement les chrétiens qui recommandent de retarder le mariage pour pouvoir se consacrer au service d'une cause. Voici une lettre adressée au *Quotidien populaire* de Chine:

«Nous pensons que l'adolescence est un âge où on déborde de vitalité et du désir de lutter, une époque où l'on augmente ses connaissances et acquiert de la maturité. Il faut consacrer cette période de la vie à l'entreprise communiste en étudiant attentivement la pensée de Mao, en répudiant impitoyablement l'ancien monde et en s'engageant dans les trois grands et ardents mouvements révolutionnaires afin de faire face à la tempête, de voir le monde et de se durcir comme l'acier trempé. Se marier prématurément ne pourra qu'affaiblir notre volonté révolutionnaire et en plus nous imposer des charges financières. Nous suggérons donc que les camarades responsables à tous les niveaux, l'Organisation de la Ligue de la jeunesse communiste ainsi que les Gardes Rouges continuent à préconiser le mariage tardif et l'emploi de l'énergie de la jeunesse à la cause de la révolution socialiste et à la construction du socialisme.»

Problèmes de fiançailles

Pour un missionnaire, faire la cour à une jeune fille pose des problèmes et il faut comprendre pourquoi. Dans un cercle limité, un homme s'intéressera probablement à la jeune fille

la plus attrayante. Il ne l'aurait peut-être pas remarquée dans un milieu plus large et n'aurait pas été attiré. Il faut avouer qu'à l'étranger le choix est beaucoup plus restreint et peut se limiter à deux ou trois jeunes filles éligibles. L'élue sera peut-être d'une autre nationalité, et un mariage entre gens de cultures différentes pose de réels problèmes pratiques. Les deux parties ne connaissent pas leur belle-famille, chacun des deux partenaires ignore les habitudes de vie, les coutumes, le contexte ecclésiastique de l'autre. Lorsqu'ils sont en congé dans le pays de l'un des deux, l'autre se sent isolé et étranger à la culture de son conjoint. De plus, il faudra décider un jour dans quel pays les enfants devront faire leurs études. Cela signifie que la famille d'un des époux aura de moins en moins de visites de ses enfants. Toutes ces questions pratiques doivent être envisagées.

Il y a encore un autre aspect du problème. Une jeune fille peut penser qu'elle a été choisie à cause du nombre restreint des candidates: elle aura alors un complexe d'infériorité qui pourra aller jusqu'à nuire au mariage lui-même. Dans l'ensemble, les missionnaires sont heureux en ménage, mais il y a des exceptions, et on peut se demander dans certains cas si, en d'autres circonstances, un tel mariage aurait eu lieu. On peut donc conclure qu'il vaut mieux trouver un conjoint dans son propre pays où le choix est plus grand. Bien sûr, il y a beaucoup de mariages heureux parmi ceux qui ont été contractés sur les champs de mission, même entre personnes de nationalités différentes. Mais il reste vrai qu'il est difficile de trouver femme à l'étranger, dans un cercle forcément restreint.

Le problème des premières avances peut se poser au jeune missionnaire. S'il est absolument sûr de lui, follement amoureux, etc., ce n'est pas difficile. Mais il peut être de nature prudente et désirer faire meilleure connaissance avec la jeune fille, l'inviter pour boire un café ou faire une balade.

Dans une petite communauté, cela risque de susciter les espoirs de la jeune personne et, selon toute probabilité, provoquer des questions et des remarques de ses compagnes. Comment la mieux connaître sans éveiller ses espoirs ni encourager les taquineries et les bavardages de ses amies? J'ai vu des jeunes missionnaires faire la cour successivement à plusieurs jeunes filles et même se fiancer à deux ou trois reprises. Il est cruel de faire naître ainsi des espoirs pour les briser ensuite. Un jeune célibataire peut être très réservé et pourtant plus d'une jeune fille s'attendra, ouvertement ou secrètement, à ce qu'il jette un regard sur elle. J'ai même connu de ces jeunes filles qui prétendaient que le Seigneur leur avait donné des signes précis par des versets bibliques ou par d'autres moyens, et cependant le jeune homme n'avait pas le moindre penchant pour elles.

J'en ai suffisamment dit sur ce sujet délicat pour montrer que le problème existe. Il peut être compliqué encore par les coutumes du pays où l'on se trouve. Dans certaines contrées, il n'est pas convenable que les jeunes de sexe opposé soient vus ensemble et logent dans la même maison. Ailleurs, cela ne provoque pas de scandale, mais par contre, dès que les jeunes gens sont fiancés ou semblent avoir de l'attachement l'un pour l'autre, il n'est plus admissible qu'ils dorment sous le même toit. Il faut donc faire des arrangements compliqués pour passer la nuit dans des maisons différentes et créer des occasions de se rencontrer sans la présence de tiers... Tout cela risque de nuire à la joie et à la spontanéité qui devraient être les caractéristiques de cette époque de la vie.

Enfants

Les chrétiens qui travaillent à plein temps au service de Dieu n'auront guère de trésors sur cette terre. Ils devront se contenter du nécessaire (I Tim. 6: 8), mais les enfants sont

une richesse. Quelle joie de serrer son bébé dans ses bras, d'aider son enfant à faire ses premiers pas, d'assister à sa première lecture, de faire de la lutte avec son petit garçon (ou même avec sa fille...), de les voir grandir et devenir adultes, de vrais compagnons, de les aider, entre parents, à faire face aux réalités de la vie! C'est là vraiment un trésor incomparable et une joie toute particulière parmi celles que Dieu veut nous donner sur cette terre au travers des relations humaines. Dans beaucoup de civilisations, les relations familiales sont respectées par-dessus tout, et c'est aussi le cas dans la Bible. Plus qu'aucune autre, elles reflètent, bien que faiblement, celles que nous avons avec Dieu et avec nos frères dans l'église.

Mais là aussi, il faut s'en souvenir, il y a un prix à payer. Car le souci du bien de nos enfants peut signifier dans certains cas une séparation inévitable. Si les missionnaires habitent une grande ville, ils trouveront éventuellement des écoles dont les cours suivent les programmes européens, ou même parfois des écoles chrétiennes. Mais pour ceux qui vivent dans des endroits plus isolés, cela ne sera pas possible.

On remarque bien vite qu'un enfant s'ennuie chez lui s'il n'est pas occupé tout le temps, surtout s'il a l'esprit vif et le désir d'apprendre. Certains parents essaient de scolariser leurs enfants à la maison, et c'est quelquefois la seule solution. Mais un enfant a besoin de la compagnie et de la compétition de ses pairs (comme il a besoin de l'amour de ses parents). En général, si l'on veut qu'il apprenne à lire et à écrire dans sa langue et qu'il soit élevé dans sa propre culture, il faut qu'il aille dans une école primaire adéquate. Dans les postes missionnaires quelque peu éloignés de tout, cela signifie qu'il faudra l'envoyer dans un internat dépendant de la mission. Ces institutions diffèrent des autres internats en ce sens que les professeurs y sont considérés comme des amis et presque des parents. Sans aucun doute, la séparation coûtera plus aux

parents qu'aux enfants. Ces derniers s'ennuient de la maison au début, mais cela ne dure pas. Les parents ressentent cet éloignement plus durement. Il est certain que les enfants en souffriraient plus s'ils n'étaient pas entourés de camarades ayant tous le même problème; vivre loin de ses parents est accepté comme étant une situation normale dans le cercle restreint où ils vivent L

Pour notre part, nous avons remarqué que nos relations avec nos enfants ont été approfondies par les séparations. Nous accordons d'autant plus de valeur au temps que nous passons ensemble et nous nous apprécions davantage. Au début, les lettres des enfants ne sont pas toujours très satisfaisantes, mais celles des professeurs et de la direction de l'école aident à combler les vides.

C'est surtout plus tard qu'on est confronté à des décisions difficiles. Quelle solution adopter pendant la période de l'adolescence, où les enfants sont très sensibles? Tout d'abord, dans certains endroits, les jeunes peuvent suivre les écoles du pays. D'un point de vue purement théorique, c'est la solution idéale pour qu'ils réussissent à s'intégrer. Mais ceci soulève certains problèmes.

1. Si le pays en question n'accepte pas vraiment les enfants étrangers, ils se sentiront rejetés. Au Japon, par exemple, il y a une discrimination même pour les enfants de race mêlée, et il semble qu'il y ait encore peu de pays qui acceptent les étrangers et leur accordent une citoyenneté à part entière, même s'ils sont nés et ont été éduqués sur place. Les préjugés

¹ «Dans un milieu où la scolarisation en internat est acceptée et considérée comme normale, il n'y a guère de difficultés, sauf pour les enfants qui ont des problèmes caractériels. Partir pour le pensionnat est une étape de la vie dont l'enfant se réjouit, comme de recevoir une bicyclette à un certain âge et, plus tard, de passer son permis de conduire» (lettre de J. R. Beck, citée dans *Parental Preparation of Missionary Children for Boarding School*, publiée par 'CAMEO, Comité d'aide à l'éducation missionnaire outre-mer).

LAISSEZ TOMBER VOS PETITES AMBITIONS

raciaux jouent partout: pour les Chinois, seuls les Chinois existent, et les Blancs sont des diables à cheveux rouges. La tolérance vis-à-vis des enfants étrangers risque de diminuer à mesure qu'ils grandissent.

2. Avec les années qui passent, les enfants trouvent de moins en moins leur place dans leur propre pays. Par exemple, ils n'arrivent pas à passer les examens nécessaires à l'accès aux études supérieures ou à la carrière de leur choix. En revanche, ils auront probablement une parfaite connaissance d'une langue étrangère. Ils peuvent ainsi espérer (s'ils ont l'esprit suffisamment académique) devenir professeurs dans cette langue ou même ambassadeurs de leur pays d'origine. Mais beaucoup penseront que trop peu de carrières leur sont ouvertes et regretteront de ne pas avoir reçu une éducation plus complète dans la culture de leur propre pays. Il est aussi peu probable que leur pays d'adoption les accepte entièrement.

3. A une époque où la moralité dans nos pays laisse ? toujours plus à désirer, il n'est plus forcément vrai de parler i danger moral qui menace les jeunes dans une société rangère permissive où les péchés d'ordre social sont jugés Jus sévèrement que les péchés de nature sexuelle. Toutefois, si vos enfants sont élevés au milieu d'un autre peuple, il faut être conscient des grandes difficultés que posera le mélange de cultures et de races en cas de mariages mixtes. C'est un non-sens de penser seulement à la valeur que pourrait avoir un tel mariage du point de vue ethnique ou purement biologique. Même dans les villes où les enfants eurasiens sont volontiers acceptés, il reste beaucoup de préjugés contre les mariages «mixtes». A Singapour, où vit une des sociétés les plus intégrées et libérales de toute l'Asie, les Chinois comme les Tamils sont pourtant très opposés à ce que leurs enfants épousent une personne d'une autre race. J'ai été moi-même fort étonné de constater cette opposition alors

que nous discussions de mariage entre missionnaires blancs et asiatiques. A l'unanimité, les Asiatiques les désapprouvaient, mais ils nous rendaient attentifs au fait que si l'opposition à de tels mariages venait des Blancs, ceux-ci risquaient d'être accusés de racisme. «C'est à nous de décourager les jeunes à se lancer dans pareille aventure», disaient-ils! Cela ne veut pas dire qu'il n'y ait pas d'exception; mais il faut considérer ce problème avec réalisme.

Ensuite, il y a le cas des parents qui essaient de scolariser eux-mêmes leurs enfants sur place. S'ils sont dans l'enseignement, cela est possible au niveau primaire, encore que l'enfant ait besoin de camarades. Au niveau secondaire, c'est à peu près impossible. Nous sommes une fois rentrés au pays, accompagnant deux adolescents scolarisés de cette manière. Ils ignoraient presque totalement la littérature de leur pays.

La troisième solution, c'est que les parents rentrent au pays avec leurs enfants. Cela peut correspondre parfois avec les besoins de la société missionnaire qui désire avoir du personnel assez jeune dans le pays d'origine. Les parents peuvent alors y rester sept ou huit ans, le temps de voir leurs enfants sortir de la coquille. Plus il y a d'enfants, plus cela prendra de temps, bien sûr. On ne peut généraliser. Les situations familiales sont diverses et les enfants eux-mêmes sont différents les uns des autres, dans la même famille. Il faut respecter les besoins individuels. Mais il arrive qu'on se demande si le retour des parents n'a pas été surtout provoqué par la crainte de voir leurs enfants devenir indépendants.

Quatrièmement, il y a dans certaines régions des écoles secondaires de la mission, mais leur statut d'écoles privées les rend souvent très coûteuses. J'ai déjà mentionné le cas de mon ami américain, dont six enfants se trouvaient ensemble à un moment donné dans un tel établissement au

112 LAISSEZ TOMBER VOS PETITES AMBITIONS

Japon, et qui avait besoin d'une somme énorme pour les scolariser. Peu d'églises, dans nos pays, seraient prêtes à consacrer autant d'argent pour une seule famille de missionnaires.

Enfin, la cinquième solution consiste à placer les enfants dans leur pays d'origine, dans de petites pensions familiales dépendant d'une société missionnaire, et à leur faire suivre les cours de l'école locale. Dans certains pays, la formule du pensionnat est la meilleure: tous les enfants sont séparés de leur famille et par conséquent se sentent tous dans la même situation. Cela représente, il est vrai, de longues séparations d'avec les parents, mais de nos jours, grâce aux vols charter à des prix réduits, les enfants des missionnaires, comme ceux des militaires ou des hommes d'affaires, peuvent plus facilement rejoindre leurs parents pour les longues vacances d'été. Cette manière de faire prive les enfants de l'attention constante de leurs parents pendant leur adolescence, mais ils peuvent au moins grandir dans leur propre pays et i'y intégrer complètement.

Il faut évaluer les avantages et les inconvénients de chacune de ces solutions. Ils varient selon les familles et selon les enfants. Personnellement, je ne crois pas qu'il y ait plus de cas difficiles parmi les enfants qui ont été privés de la présence de leurs parents (mais non de leur amour, qui se manifeste par lettres, enregistrements, etc...) que parmi ceux qui ont grandi à la maison en subissant des tensions et conflits de générations provoqués par une présence trop envahissante des parents.

Ceux d'entre nous qui ont vécu ces séparations les considèrent rarement comme idéales. Nous aurions bien sûr préféré les éviter. Mais le missionnaire a mis la main à la charrue. Ses troisième et quatrième séjours sur le champ missionnaire (sa seconde décennie de service) sont probablement les plus fructueux. Il connaît bien la langue et

comprend les mœurs du pays où il travaille. Ce serait perdre des années de formation et d'expérience que de revenir au pays à ce moment-là. Celui qui rentre pour une dizaine d'années constate à son retour que son énergie a diminué et qu'il lui faut presque r'apprendre la langue. Pour des parents qui aiment leurs enfants, souffrent de leur absence et s'ennuient d'eux, qui lisent avec anxiété et prière chacune de leurs lettres, cette séparation fait partie du sacrifice qu'ils ont fait en répondant à l'appel du Seigneur.

Des gens dénués de tact feront un parallèle avec le sacrifice de la fille de Jephté et les enfants offerts à Moloch. Leur psychologie toute théorique leur fait oublier que, selon la Bible, dans la vie d'un vrai disciple la loyauté à sa famille vient en second lieu ^x. De telles critiques et insinuations blessent douloureusement ceux qui, par conviction, ont été appelés à faire ce choix difficile.

Combien à'enfants?

L'histoire du missionnaire et de ses six enfants soulève probablement dans votre esprit quelques questions. Combien d'enfants un missionnaire peut-il avoir? Il me semble qu'il ne devrait pas en avoir plus que s'il vivait dans son pays où son salaire en limiterait le nombre. Profiter d'agrandir sa famille parce que l'on, vit des dons généreux de l'église n'est certes pas juste. De toute façon, une femme liée par ses grossesses et ses enfants en bas âge ne peut se consacrer aussi activement à l'évangélisation et à la formation de la communauté.

Dans une société missionnaire qui donne des allocations en proportion du nombre d'enfants et prend en charge leur

¹ Cf., par exemple, Luc 14:26: «Si quelqu'un vient à moi, et s'il ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple. »

éducation, chaque enfant de plus diminue la somme allouée aux missionnaires célibataires ou mariés sans enfants. Je n'en dirai pas plus, mais à une époque où l'argent est difficile à trouver, les gens réfléchis prêteront attention à ces considérations.

De plus en plus, les pays du tiers monde cherchent à résoudre le problème de la surpopulation en encourageant le contrôle des naissances. Au Japon ou à Singapour, avoir deux ou trois enfants est maintenant considéré comme la norme patriotique pour le bon citoyen; il serait étrange que les missionnaires fassent preuve d'un sens moindre de leurs responsabilités. Peu de sociétés missionnaires sont prêtes à imposer des règles et à limiter la grandeur d'une famille; mais certaines refusent de verser des allocations supplémentaires au-delà d'un certain nombre d'enfants, ou fixent un traitement qui ne varie pas suivant la dimension de la famille (comme c'est le cas dans la plupart des entreprises dans nos pays). Dans les pays de mission, la pression croissante en faveur du contrôle des naissances exige une réflexion réaliste sur la dimension souhaitable d'une famille. Cela fait partie du témoignage chrétien dans ces pays qui propagent l'idée de l'imitation volontaire.

Adoption

Quelle doit être la position d'un missionnaire au sujet de l'adoption? Si un couple n'a pas d'enfant, n'est-il pas normal qu'il en adopte? C'est étonnant comme une telle décision peut souvent provoquer chez la mère adoptive une grossesse naturelle! D'autre part, s'il n'y a qu'un seul enfant sans possibilité d'en avoir d'autres, pourquoi ne pas en adopter un qui sera un compagnon pour le premier?

De plus en plus, un mouvement s'accroît en faveur de l'adoption des nombreux orphelins dont personne ne veut

et qui sont si mal lotis dans les pays en voie de développement. Parce qu'ils sont de sang mêlé et le résultat de l'immoralité des troupes étrangères, parce qu'ils sont victimes de discrimination, on peut se demander si ce n'est pas notre responsabilité de les adopter plutôt que d'avoir davantage d'enfants à nous.

Il faut toutefois poser certaines questions:

1. Les missionnaires sont-ils à même de donner à ces enfants la vie de famille stable dont ils ont besoin? Il arrive que les enfants adoptés posent plus de problèmes que les autres. A cause de leur vocation, des séparations nécessaires, des problèmes d'éducation, etc... dont nous avons parlé plus haut, les missionnaires ne semblent pas être les parents les plus qualifiés pour donner un foyer permanent à un enfant qui se révélera peut-être difficile plus tard.

2. Est-ce que des églises qui soutiennent des missionnaires auxquels la Providence n'a pas accordé d'enfants doivent prendre en charge financièrement des enfants adoptés? La façon naturelle d'agrandir sa famille est forcément limitée par la durée des grossesses et les forces physiques de la mère, tandis qu'il n'y a pas de limitation au nombre des enfants qui peuvent être adoptés! S'il s'agissait en fait de fonder des orphelinats, il n'y aurait pas d'objection, mais il faut comprendre que les missionnaires ne doivent pas profiter du mode de leur subsistance pour constituer une famille qu'ils ne pourraient probablement pas entretenir s'ils avaient une occupation profane.

3. L'objectif principal du missionnaire est de fonder des églises. Il fait partie d'un groupe ayant un but limité et précis. Adopter une nombreuse famille risque de l'écarter de ce but, à moins qu'il ne reçoive à ce sujet une direction très nette.

On raconte un cas d'adoption intéressant, remontant aux premiers temps de l'église chrétienne de Thaïlande, qui était alors le Siam. Les premiers missionnaires peinèrent pendant

dix-neuf ans sans aucun résultat; le premier à se convertir fut un Chinois et non un Thaï. Le pays était très insalubre et, chaque année, des milliers de gens mouraient de malaria. Parmi les missionnaires, pas moins de soixante et un d'entre eux succombèrent. Mais un couple adopta une petite fille thaï et l'éleva. Elle devint chrétienne et, à sa mort, elle laissa plus de cent descendants qui se disaient tous chrétiens (du moins de nom) L Dans un pays dont la culture était si impénétrable, c'était peut-être la seule solution. Mais en général de telles adoptions entraînent des complications légales considérables.

Quand Page arrive

En avançant en âge, les missionnaires doivent encore consentir à des sacrifices. Ils souffrent d'être éloignés de leurs enfants et petits-enfants. Ils ne peuvent généralement se payer le luxe de rentrer en avion pour fêter chaque mariage ou pour la naissance de chacun de leurs petits-enfants. Il y a un prix à payer pour ceux qui sont mariés tout comme pour les célibataires. Mais, lorsqu'elles sont possibles, les réunions de famille sont merveilleuses; les grands-parents de retour au pays retrouvent leurs enfants devenus adultes et font leurs délices de leurs petits-enfants. Mais parfois cette joie ne peut s'éprouver que grâce à des lettres et à des photos. S'il n'est pas souvent possible d'offrir aux enfants une éducation suffisante en les gardant à proximité de leurs parents, la séparation n'empêche pas une famille de rester très unie. Les membres d'une famille vivant ensemble ne s'accordent pas forcément très bien, alors que ceux qui sont dispersés connaissent parfois une merveilleuse unité. Que cela soit votre but et votre prière!

¹ Kenneth Wells, *History of Protestant Work in Thailand* (publié par l'Eglise du Christ en Thaïlande).

Responsabilité envers les parents

C'est le moment de considérer la responsabilité du missionnaire envers ses parents.

Dans l'Évangile, nous lisons que le Seigneur appela Jacques et Jean et que, «laissant leur père Zébédée dans la barque avec les ouvriers, ils le suivirent» (Marc 1:20). Plus tard, leur mère vint demander que ses deux fils aient les premières places dans le Royaume de Christ (Mat. 20: 20). Cela nous rappelle que, quels que soient les sacrifices d'un missionnaire, ses parents doivent parfois en consentir de plus grands encore. Bien souvent, leurs enfants sont toute leur joie, et quand ils les voient partir à l'étranger pour une durée de quatre ou cinq ans, ils se demandent s'ils les reverront jamais. Pour des parents âgés, c'est un grand prix à payer, un sacrifice difficile, et il faut rendre honneur à ceux qui, comme Zébédée, restent à la maison pour continuer leur travail sans l'aide et l'appui de leurs enfants.

Certains parents comprennent le travail missionnaire de leurs enfants et leur apportent une aide précieuse en les soutenant de leurs prières, en envoyant des paquets préparés avec amour et en écrivant régulièrement de joyeuses lettres d'encouragement. Comme la femme de Zébédée, ils désirent que leurs enfants accomplissent leur vocation avec succès.

D'autres parents, en revanche, montrent de l'hostilité, de l'incompréhension ou du ressentiment face à l'absence de leurs enfants; ils n'acceptent pas leur décision de quitter parents-et pays pour une contrée éloignée et inhospitalière (encore que, de nos jours, et grâce à un niveau de vie plus élevé, il arrive que des parents de missionnaires rendent visite à leurs enfants et retirent ainsi une impression plus favorable sur leur sort). Quelle que soit la position des parents face au ministère de leurs enfants missionnaires, ceux-ci ont une

responsabilité chrétienne qui demeure identique à leur égard, même si elle est difficile à assumer.

On cite parfois le verset de Luc 14: 26, «Si quelqu'un vient à moi et ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple», comme si les paroles de Jésus évacuaient la question de la responsabilité envers ses parents. C'est simplifier le problème à l'extrême. Dans un autre texte, le mari chrétien reçoit pour commandement d'aimer sa femme «comme Christ a aimé l'Eglise» (Eph. 5: 25). On pourrait difficilement utiliser l'affirmation du Christ pour justifier la conduite d'un homme quittant sa femme pour prêcher l'Evangile outre-mer. Je ne me sens jamais libre de citer ce verset lorsqu'un de nos missionnaires envisage de rentrer au pays pour s'occuper d'un père ou d'une mère malade, ce qui arrive assez fréquemment. Je pense qu'il est question dans ce passage du fait de devenir un disciple et qu'il s'applique aux cas où des proches parents cherchent à empêcher un membre de leur famille de suivre le Christ. J'essaie plutôt de montrer qu'aimer ses parents et prendre soin d'eux sont des obligations tout aussi essentielles pour un chrétien que celle de faire de toutes les nations des disciples. Il s'agit non seulement d'obéir à l'ordre du Christ de quitter ses parents et son pays, mais aussi, quand cela est nécessaire, de savoir rentrer afin d'observer le commandement «Honore ton père et ta mère...»

Il ne devrait pas y avoir là un conflit de loyauté. Le Christ parle sévèrement à ceux qui négligent la responsabilité que Dieu leur a confiée d'entretenir leurs parents, et qui invoquent pour excuse des devoirs prétendus plus importants et plus spirituels (Marc 7: 12, 13). Paul est également catégorique: «Si quelqu'un n'a pas soin des siens, et principalement de ceux de sa famille, il a renié la foi, et il est pire qu'un infidèle» (I Tim. 5: 8). Impossible donc pour un chrétien de dire:

«Je ne peux pas rentrer vous aider parce que j'ai une mission plus élevée à accomplir.» Il arrive quelquefois, il faut le reconnaître, que des frères et sœurs mariés refusent d'accepter eux-mêmes cette responsabilité et font pression sur une sœur missionnaire célibataire, estimant qu'il lui est plus facile de se transplanter pour venir s'occuper de ses parents. Lorsque le (ou la) missionnaire est la seule personne disponible de la famille, son devoir ne fait alors pas de doute. La décision est plus difficile à prendre quand d'autres membres refusent de prendre soin des parents par pur égoïsme. Là encore, cependant, le chrétien doit répondre joyeusement à cet appel et montrer son amour et son affection en acceptant ce devoir de bon cœur.

Il se peut que des parents encore relativement jeunes, en bonne santé, entourés d'autres enfants, cherchent à faire pression sur leur fils ou leur fille pour l'empêcher de partir en mission. Dans ce cas, les paroles de Luc 9: 59-62 semblent applicables, et il faut avoir le courage de tenir bon et prendre congé malgré l'opposition, en manifestant toute son affection à ceux qu'on quitte contre leur gré. Quand les parents sont âgés et faibles, qu'ils ont besoin de soins que seul leur enfant peut donner, alors, à mon avis, tout zélé que soit le (ou la) missionnaire, il (ou elle) doit rentrer au pays pour assumer joyeusement sa responsabilité, sans regrets ni partage. Plus tard, après avoir ensoleillé les vieux jours de ses parents, le missionnaire aura peut-être de nouveau l'occasion de repartir en mission. Le chemin de l'obéissance n'est pas toujours facile, mais il est le seul qui soit bon et juste.

Dans beaucoup de pays d'Asie, si l'on apprenait qu'un missionnaire a des parents âgés, dont personne ne s'occupe, son ministère serait sérieusement compromis, car son témoignage chrétien et sa simple réputation de fils seraient gâchés.

Conclusion

Les missionnaires sont des êtres de chair et de sang. Ils ne sont pas protégés par des armures de fer, ni à l'abri des tentations communes à l'homme et à la femme. Sur le plan sexuel, ils sont mis à l'épreuve tous les jours, comme tout le monde, et peut-être d'autant plus que l'ennemi cherche à attaquer plus violemment ceux qui se battent en première ligne et portent des responsabilités dans l'Eglise. Les défaillances morales ne tardent pas à être connues de tout le monde, et les échecs des chrétiens qui professent une éthique plus élevée sont exploités par les ennemis de l'Évangile.

La meilleure réponse à ce problème, comme l'exprimait simplement le livre de prière anglican (en suivant I Cor. 7: 9), est le couple marié et heureux. Des relations conjugales harmonieuses, tant sur le plan physique qu'affectif, sont d'autant plus importantes qu'un ménage vit isolé du contact de ses compatriotes et qu'il doit apporter aux nouveaux convertis l'exemple de ce qu'est un foyer chrétien. Pour faire face à l'activité débordante et à la fatigue du travail missionnaire, il est important que le mari et la femme aient entre eux une communication réelle. Il faudra autant que possible que les bases de cette relation entre époux soient déjà établies avant leur départ. Cet équilibre profond sera un des meilleurs signes qu'ils sont aptes au service missionnaire.

Pour d'autres, le chemin est plus ardu. Certes, ils peuvent partir «deux à deux» selon le modèle biblique. Mais il faut reconnaître que certains caractères bien affirmés semblent mieux travailler seuls! Même à ceux qu'il appelle à rester célibataires, le Seigneur promet: «Quiconque aura quitté, à cause de mon nom, ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou ses enfants, ou ses terres, ou ses maisons, recevra le centuple, et héritera la vie éternelle» (Mat. 19: 29). J'ai pu constater par expérience que le Seigneur se plaît à remplir

MARIAGE, ENFANTS, OU CÉLIBAT? 121

cette promesse. Dans la «maison de la foi», nous pouvons nous apporter les uns aux autres ces bénédictions mêmes auxquelles nous pensions avoir renoncé.

VII. CULTURE, COMMUNICATION ET IDENTIFICATION

Paul montre clairement dans son attitude vis-à-vis des Juifs, des Grecs, des faibles, de ceux qui étaient sous la loi ou sans la loi, qu'il cherchait «à être comme un Juif... comme sous la loi...» etc., afin de les gagner les uns et les autres (I Cor. 9: 20 et ss.). Autrement dit, face aux diverses cultures qu'on peut rencontrer actuellement dans le monde, le missionnaire doit faire un effort conscient et soutenu pour vivre, travailler, penser et parler dans les termes de la culture du pays où il habite. Je suis aussi convaincu que ce même principe est valable lorsque les cultures se succèdent chronologiquement et j'estime que, comme chrétiens, nous devons nous efforcer de nous adapter afin d'être capables de présenter l'Évangile immuable d'une manière accessible à un monde qui change. Il est très discutable d'utiliser la langue du XVII^e siècle, les cantiques du XVIII^e siècle et les méthodes d'évangélisation du XIX^e siècle pour toucher l'homme du XX^e siècle. Il est étrange que des gens qui ont conscience de ce problème dans leur propre pays soient si lents à comprendre combien la culture des autres est différente de la leur.

Car il est bien vrai que les cultures diffèrent! Je vous raconterai, à ce propos, l'expérience d'un ami japonais invité à dîner aux États-Unis. Il ne serait certainement pas courtois, pensait-il, d'arriver à l'heure indiquée: ses hôtes ne seraient

probablement pas prêts; il arriva donc avec une demi-heure de retard. La maîtresse de maison eut l'air heureuse de l'accueillir (elle avait dû garder les mets au four pendant une demi-heure, mais le repas était encore mangeable). Le maître de maison lui demanda poliment s'il désirait «se laver les mains », euphémisme généralement bien compris en Occident. Le visiteur disparut, la porte se ferma à clic et bientôt le bruit d'un bain qui coulait amena la consternation à la cuisine. Presque une heure plus tard, un Japonais heureux et reluisant émergeait de la salle de bains et se retrouvait face à ses hôtes exaspérés. Il était ravi, car ces Américains étaient les plus aimables qu'il eût jamais rencontrés: ils avaient réellement fait preuve d'hospitalité et de compréhension vis-à-vis de sa culture japonaise! En effet, dans un hôtel au Japon, on prend toujours un bain avant le dîner, comme un plat avant le potage, et le fait d'offrir à son invité l'usage de sa baignoire est la preuve de la plus grande courtoisie. Malheureusement, les Américains ne comprirent pas l'impression très favorable qu'ils avaient faite sur leur invité et furent irrités par cet étranger malappris qui, arrivé déjà avec une demi-heure de retard, osait encore se prélasser une heure dans un bain!

Vous admettez que c'est là un magnifique exemple de malentendu entre gens appartenant à des cultures différentes ! L'étonnant, c'est que certaines personnes trouvent très pénible de faire l'effort de s'adapter. Elles estiment que tout le monde les comprendra si elles se comportent suivant les coutumes de leur pays !

*Nécessité de s'adapter*¹

Un prédicateur anglais bien connu suscita une fois un émoi général dans le sud de l'Irlande. Alors qu'il prêchait contre

¹ Cf. aussi Eugène A. Nida, *Customs and Cultures; Coutumes et Cultures* (Editions des Groupes Missionnaires).

la mondanité, il évoqua des jeunes filles «aux lèvres peintes comme des boîtes aux lettres». Ces dernières étaient rouges dans son pays, mais en République d'Irlande elles sont d'un vert émeraude étincelant!

Un Evangile un peu simplifié, où l'on présume que le nom propre «Dieu» sera accepté comme représentant une personne, ne sera pas forcément compris dans une culture où ce mot est un nom commun définissant toute une série d'objets. Jean 3: 16 est à juste titre un texte favori dans les pays anglophones, où, grâce à toute une longue tradition chrétienne, on considère la «vie éternelle» comme digne d'être possédée. Dans d'autres cultures, cette notion provoquera une certaine confusion. Dans l'hindouisme, par exemple, on pense que chaque homme possède déjà la vie éternelle, et qu'il est destiné à naître toujours à nouveau. Le désir suprême est de parvenir à se dégager de cette interminable roue du karma et de se débarrasser de la vie éternelle. S'il est certes correct de parler de vie éternelle et de nouvelle naissance dans certaines cultures, il y a d'autres contextes où cela peut être une façon très troublante d'annoncer l'Evangile.

Ces dernières années, les réunions d'évangélisation de masse ont connu une certaine vogue. On demande aux gens de «prendre une décision pour Christ» en s'avançant à la fin de la prédication afin d'être conseillés et de recevoir peut-être une petite brochure d'instructions. Dans les pays occidentaux, cette démarche est extrêmement embarrassante et difficile à faire pour des gens réservés. S'avancer devient un réel test de sincérité et prouve un vrai désir de rencontrer le Christ. Mais même dans nos pays on risque de provoquer des conversions superficielles et de voir des gens s'avancer sans bien savoir pourquoi. Dans le cadre asiatique, en revanche, cette méthode peut s'avérer désastreuse. Plusieurs facteurs poussent les gens à s'avancer. Ils le feront par

politesse, par exemple: les organisateurs se sont donné tant de peine pour ce long spectacle, accompagné de solos, de chœurs, de musique instrumentale, qu'il serait impoli de ne pas participer à ce qui, apparemment, est le moment capital de toute la rencontre. Les bonnes manières exigent cette démarche. Je me souviens de la question d'un chrétien lors d'une de ces grandes réunions: il avait amené avec lui une femme non chrétienne et il me demanda: «Elle désire savoir s'il est possible de ne pas s'avancer.» Ils le feront par curiosité aussi, car qui sait ce qui arrive à ceux qui s'avancent? Et comme c'est aimable de vous faire don d'une brochure! Il ne faut pas manquer l'occasion... La décision qu'on demande de prendre à ce moment précis ne signifie pas grand-chose pour eux. Par ailleurs, les Japonais ont une conception profondément enracinée et très féodale de la loyauté à vie envers le suzerain. Cette loyauté, qui pourra aller jusqu'à affronter la mort, est glorifiée par toute l'histoire et la littérature japonaises. C'est pourquoi un appel à rester fidèle toute la vie à Jésus-Christ exige une adhésion profonde qui n'a rien à voir avec la simple décision d'aller à la découverte de ce qui va se passer près de l'estrade.

Se faire des amis

Il est très facile d'apporter avec soi des notions de simplicité et d'hospitalité complètement étrangères à ceux dont nous voulons gagner l'amitié, comme le prouve cette histoire amusante d'un homme d'affaires occidental au Japon. Il avait invité ses employés japonais, et leur offrit un plat typique de son pays: des saucisses grillées. En Amérique, ce repas est presque l'équivalent d'une cérémonie rituelle remontant au temps des pionniers, des chariots couverts et des feux de bois pétillant dans la nuit claire. C'est une façon

LAISSEZ TOMBER VOS PETITES AMBITIONS

sympathique et naturelle de se mettre au niveau de ses invités et d'apprendre à les connaître. Mais imaginez l'embarras et la stupéfaction des employés lorsque, invités dans cette belle maison avec une jolie cuisine, ils furent dirigés vers le jardin où leur patron les attendait, revêtu d'un tablier et brandissant des saucisses à moitié brûlées sur un feu de bois! N'étaient-ils pas dignes d'un repas décent pris dans la maison? Et pourquoi fallait-il que leur hôte cuisine lui-même d'une façon si totalement dépourvue de dignité? Il essayait bien sûr de se faire des amis, mais en suivant les usages de sa propre culture plutôt que la leur.

Nous avons fait une expérience analogue en invitant des voisins japonais à dîner. Le repas serait japonais et, bien sûr, nous devions utiliser des bâtonnets: notre savoir-vivre allait jusque-là! La femme était chrétienne, elle travaillait au dehors pour entretenir ses enfants car son mari, à la suite de circonstances malheureuses, avait perdu son emploi. Nous savions qu'il ne mangeaient pas souvent à leur faim. N'était-ce donc pas la meilleure solution que de les inviter à un bon repas et de faire ainsi la connaissance du mari que nous désirions amener à la foi chrétienne? Le mercredi soir, nous avons attendu en vain. L'heure étant passée depuis longtemps, nous nous sommes finalement mis à table et avons mangé seuls, ennuyés et perplexes. Plus tard dans la soirée, ces voisins passèrent, en rentrant chez eux, pour s'excuser d'avoir été retenus ailleurs, ce qui les avait empêchés de venir. Nous aurions dû comprendre l'allusion. Mais les chrétiens sont des gens entêtés! «Eh bien! venez vendredi! Surtout n'oubliez pas, nous vous attendons!» Le vendredi soir, le mari arriva seul. Il avait mis son plus beau kimono et nous apportait en cadeau deux coûteuses bouteilles de jus de fruit concentré. Le repas fut pénible, avec de longs silences. Nous avons fini par comprendre que nous avons agi complètement de travers. Comme la jeune femme était notre élève, ils

étaient déjà nos débiteurs. Et voici que nous insistions pour qu'ils mangent avec nous, ajoutant ainsi à leur dette. Us savaient qu'ils ne pouvaient nous rendre notre hospitalité en nous invitant au restaurant, et ils pouvaient encore moins nous inviter dans leur maison, qui n'était pas digne de nous. Là, de toute façon, la femme n'aurait pu manger avec nous, car elle aurait dû nous servir. C'est pourquoi il leur fallait apporter un cadeau pour effacer leur dette. Ce présent coûteux valait plusieurs fois le prix du repas. Au lieu de les aider, nous les avons appauvris davantage. Au lieu d'en faire des amis, nous avons créé une situation embarrassante et pénible qui nous fait rougir encore aujourd'hui.

En plus des coutumes traditionnelles, comme s'incliner pour saluer, ne pas utiliser la main gauche (réservée à la toilette), ne pas se toucher la tête, ne pas montrer le dessous de son pied, ne pas vider entièrement son verre, faire les bruits appropriés après avoir mangé, etc., il y a encore beaucoup à apprendre pour s'adapter à des cultures différentes. Eviter de parler de façon directe, s'exprimer par des allusions, saisir au vol les sous-entendus, ne jamais contredire quelqu'un ni lui faire perdre la face, tout cela doit être appris et nous devons désapprendre notre manière occidentale de présenter les faits carrément et en allant droit au but. Les-séances de comité dureront plus longtemps, et il faudra accepter de perdre du temps pour obtenir l'assentiment (ou le refus) de tous afin d'éviter à tout prix une perte de prestige des uns ou des autres.

Penser dans une autre culture

Il ne suffit pas d'adapter votre conduite et votre langage. Dans la mesure du possible, vous devez apprendre à penser comme ceux parmi lesquels vous habitez. Cela est très difficile. Pour y arriver, il faut essayer de comprendre

l'ensemble de leur contexte historique, religieux et philosophique et les catégories de pensée qui sont les leurs. Pourquoi les Japonais sont-ils pareillement menteurs? Le sont-ils vraiment? Lorsqu'on nous pose une question, à nous Occidentaux, nous essayons d'y répondre. Nous ne sommes pas très subtils et ne pensons guère en profondeur. Mais quand un Japonais, par exemple, entend une question, il cherche à voir ce qu'elle cache. Pourquoi la lui pose-t-on? Que veut-on qu'il réponde? Ainsi, ce qu'il vous dira ne sera pas forcément ce que nous appelons la vérité, mais plutôt la réponse qui, à son avis, est celle que vous désirez.

Bien sûr, ce jeu peut être très frustrant. Je demande au plombier de venir réparer un tuyau percé. Il sait que, pendant toute la semaine, il sera trop occupé pour faire ce travail. Mais s'il refuse, je serai peut-être fâché ou je demanderai les services de quelqu'un d'autre.

— Viendrez-vous demain?

— Oui!

Mais le lendemain il ne vient pas. J'attends toute la journée et comprends finalement que c'est en vain. Au moins pendant vingt-quatre heures j'ai eu un espoir. Le matin suivant (cela fait maintenant trente-six heures), je lui téléphone.

— Pourquoi n'êtes-vous pas venu, hier?

— Je suis désolé, j'ai eu un empêchement. Je regrette beaucoup.

— Pouvez-vous venir aujourd'hui?

— Oui! je viendrai demain!

Un nouveau jour arrive (soixante heures ont déjà passé) et j'attends jusqu'au soir. Il est alors (après soixante-douze heures) trop tard pour faire quoi que ce soit avant le lendemain matin (quatre-vingt-quatre heures). Alors, très fâché, je décide d'aller le voir. J'arrive chez lui, je vois sa femme. Le plombier est mystérieusement absent, mais il sera de

retour dans un instant. Le temps passe lentement. Je soupçonne qu'il ne rentrera pas tant que je serai là. En effet! Je rentre à la maison dépité, ayant laissé à sa femme un message lui disant que je compte sur lui aussi vite que possible.

Mais maintenant le week-end arrive, il ne pourra probablement pas venir... Ainsi, toute une semaine s'est écoulée avant qu'il vienne enfin, confondu en excuses.

Pourquoi ne m'a-t-il pas tout expliqué tout de suite?

Parce que, pendant des siècles, dans la culture japonaise, la classe des *sa murai* a porté l'épée au côté et a eu le droit de pourfendre les fermiers, les artisans, les marchands qui, eux, n'avaient pas d'arme. Naturellement, il fallait se soumettre à l'inévitable et toujours donner la réponse qui ferait plaisir. C'est pourquoi cet effort prudent pour ne pas déplaire est profondément ancré dans les esprits.

A cela s'ajoute aussi le sens de l'irréel de la vie. Pour le bouddhiste, il n'y a pas de lendemain. Comparez, par exemple, notre expression « adieu » et son équivalent japonais *sayonara*. « Adieu » est un concept tout à fait chrétien, basé sur une philosophie pluraliste; il y a un Dieu qui est une personne distincte de la vôtre. Dieu sera avec vous et agira pour vous. Pour le bouddhiste, qui est moniste, il n'y a pas de dieu distinct: toutes choses font partie d'une seule totalité panthéiste. Il n'y a pas de «vous». Idéaliste, il vous voit comme un produit de son imagination. *Sayonara* est un concept purement fataliste et signifie littéralement «s'il en est ainsi...» (eh bien! c'est ainsi que cela doit se passer!). Nous avons eu l'illusion de les rencontrer, et maintenant nous avons l'illusion de nous en séparer. C'est triste et tragique, mais qu'y faire? Nous avons eu autant de plaisir à les voir que lorsque nous voyons des personnages sur l'écran de la télévision. Notre curiosité a été aiguisée, nous aurions aimé les connaître davantage, mais maintenant la pièce est terminée; ainsi s'efface cette image sans substance

projetée sur cet écran de télévision que sont nos organes sensitifs: «s'il en est ainsi...».

Une vue si fataliste du cours des choses influence la morale elle-même: arrivera ce qui arrivera, tout cela est très triste* mais il n'y a rien à faire. En conséquence, la notion de responsabilité face au péché est absente du système moniste. L'argument chrétien traditionnel sonne un peu creux. «Je pense, donc je suis» est un concept valable lorsque l'être pensant accepte une philosophie réaliste. Mais pour un penseur idéaliste il faut traduire: «J'ai l'illusion de penser, donc j'ai l'illusion d'exister.» Où cela peut-il bien mener?

Communication dans P évangélisation

Tout cela paraîtra plutôt nébuleux. Mais vous comprendrez ainsi combien il est insensé de traduire littéralement nos termes occidentaux, de garder des présupposés occidentaux et de prêcher un Evangile occidental. Récemment, quelqu'un i écrit un article intitulé: «Je n'ai pas voulu dire ce que vous pensiez que j'affirmais vouloir dire. » Là gît tout le problème de la communication. Il me faut d'abord comprendre ce que comprend mon auditeur. Je peux employer certains mots, avoir l'intention d'y mettre une certaine signification. Mais tout cela est vain si, en fait, le sens n'est pas transmis. Je peux dire ou vouloir dire: «Dieu hait les péchés des hommes», mais mes auditeurs saisiront: «Le(s) dieu(x) hait (haïssent) les crimes humains». Moi, je pensais à une per sonne avec un nom propre, le seul vrai Dieu, Créateur du ciel et de la terre. Eux n'entendent qu'un nom commun indéfini, représentant un nombre incertain. Comme il n'existe pas de notion de responsabilité, cela signifie qu'un sort pervers et impitoyable s'attaquera à eux à cause des crimes qu'ils ont été inéluctablement amenés à commettre.

Peut-être en ai-je assez dit pour montrer qu'il faut du

temps avant de comprendre une autre culture et de communiquer l'Évangile d'une façon intelligible. L'idée courante qu'il suffit de donner deux années de sa vie pour le service missionnaire dénote une ignorance totale de tout ce qu'implique la communication dans une autre culture. L'Évangile est une pierre qu'on jette, un livre, une brochure que l'on donne; les auditeurs sont responsables de ce qu'ils entendent... Mais le sont-ils vraiment, si vous n'avez fait aucun effort réel pour entrer en communication avec eux et s'ils n'ont pas saisi ce qu'ils ont entendu? Il y a une idée absurde et dangereuse de l'évangélisation qui consiste à imaginer le missionnaire parcourant un village en donnant à chacun un tract, clamant dans un haut-parleur quelques phrases mémorisées, et rentrant ensuite chez lui persuadé d'avoir prêché l'Évangile: «Que les auditeurs répondent à l'appel main tenant!» Dans ce cas, il serait plus économique d'utiliser un enregistreur ou de payer des gens pour distribuer la littérature! Cette conception du travail missionnaire, tout à fait simpliste, est désespérante.

On considère des gens comme réfractaires à l'Évangile, alors qu'il se pourrait que le message n'ait absolument pas été communiqué de façon claire et intelligible pour eux!

Pourtant, cette communication doit s'établir; c'est un ordre que le Christ nous a donné.

Notre façon de vivre

Comment vivons-nous? Emportons-nous dans nos bagages tous les meubles et objets que nous aurions dans notre pays? Des appareils perfectionnés, une grande voiture, nos lits à l'occidentale, nos coutumes occidentales? Bien sûr, ce qui est considéré comme naturel en Europe tend à devenir également de plus en plus courant dans les grandes villes des pays considérés comme des «champs de mission». Mais

sur quel pied vivrons-nous? Comme l'autochtone aisé, ou comme le pauvre? Si je vis comme les habitants placés à l'une des extrémités de l'échelle sociale, j'aurai très peu de contacts avec ceux qui vivent à l'autre extrémité. Ainsi il est sage de trouver, dans cette communauté, un mode de vie intermédiaire. Il variera selon que j'habite dans une grande cité, dans une ville de province ou dans un village tribal. Il importe d'avoir une grande capacité d'adaptation. En ville, j'aurai un véhicule pour circuler, comme les gens du lieu. Si j'habite un coin perdu, il n'y aura probablement même pas de route. En province, une voiture peut être utile pour aller dans les endroits éloignés, mais, sur place, je ferai meilleure connaissance avec la population si je vais à pied ou à bicyclette; ce sera une occasion de se saluer, de se sourire, d'échanger quelques propos.

Encore aujourd'hui, il y a des missionnaires qui sont critiqués à cause de leur niveau de vie: «Ils habitent le plus beau quartier résidentiel. Ils ne connaissent de la Chine que ce qui vient de leurs contacts avec leurs employés», me disait un responsable chrétien parlant le chinois de Canton. Un étudiant indonésien très lucide écrivait récemment à un missionnaire :

«Sont-ils *vraiment* envoyés en Indonésie par le Seigneur? Ou bien sont-ils seulement capables de publier, dans leur journal missionnaire, le nombre d'âmes gagnées au Christ... ou de raconter que, dans la région où ils habitent, les gens sont assoiffés de la Parole de Dieu (et d'autres clichés semblables)? Je suis très heureux de rencontrer de vrais serviteurs du Seigneur, employés par Dieu. Mais ma déception est grande lorsque je vois venir, et de si loin, des missionnaires qui ne sont *pas* de bons témoins, surtout pas dans leur manière de vivre, puisqu'ils ne peuvent s'adapter à la nôtre.

» Le premier problème concerne l'adaptation physique à un nouvel environnement; cela se remarque dans leur maison

et dans leur façon générale de vivre. Un missionnaire est appelé à traverser les barrières culturelles et nationales qui séparent les différents peuples de ce monde. Il est l'apôtre des païens. Cette vocation exige une rupture avec son propre milieu et l'adoption d'un nouveau cadre de vie dans un pays étranger. Mais je ne vois pas qu'ils fassent un effort pour s'adapter à des mœurs étrangères, alors qu'on pourrait s'attendre à ce qu'ils se comportent comme un hôte qui, installé chez un ami, vit de la même façon que lui. J'écris ces lignes parce que je suis déçu...»¹

L'exemple de Christ qui s'est identifié aux hommes et l'attitude de Paul se faisant «tout à tous» montrent que nous devons aller jusqu'au bout dans nos efforts pour abattre les différences culturelles, sans pour autant tomber dans le ridicule ou mettre notre santé en danger. Dans une ville asiatique moderne, où la plupart des hommes d'affaires s'habillent à l'européenne, il serait bien sûr absurde que le missionnaire porte un costume national. Mais dans un village, au milieu d'une tribu, cela n'est pas déplacé. Dans la plupart de ces petites maisons indigènes, les nationaux dorment sur des *ondols* coréens (plancher chauffé), sur des *tatami* japonais ou sur des lattes de bambou, et il est bon que le missionnaire le fasse aussi. Dans ces demeures, il n'y a de toute façon pas de place pour une chambre à coucher séparée. Des matelas confortables peuvent être placés dans les armoires murales pour la journée. Votre visiteur se sentira plus à son aise s'il peut s'agenouiller à même le sol; il sait quelle place lui est réservée dans la maison; il a l'habitude de boire le thé vert dans un petit bol. Dire à un paysan de garder ses souliers et de s'asseoir sur une chaise, lui demander de tenir une tasse et une soucoupe, une cuillère et un sandwich, c'est exiger qu'il se comporte comme un jongleur dans un cirque

¹ Tiré d'une lettre personnelle.

et le mettre dans une -situation tout à fait inconfortable.

Adopter les coutumes qui lui sont familières est la meilleure formule pour qu'il se sente à l'aise.

Les sociétés diffèrent les unes des autres. Dans une ville plus sophistiquée, votre mode de vie occidental sera peut-être une attraction. Mais en général il faut que le missionnaire se soumette à une adaptation considérable s'il ne veut pas ressembler à un cosmonaute sortant de sa capsule pressurisée.

Apprendre la langue

Il n'est pas conseillé d'apprendre une langue en dehors du pays où elle est parlée. Il n'est pas sage non plus d'essayer de le faire par soi-même. Le langage parlé vient en premier. Vous allez au-devant de grosses difficultés si vous commencez par la lecture des symboles phonétiques, sans avoir une connaissance précise des sons qu'ils représentent. Il est bien ■) plus malaisé de corriger une prononciation erronée que de tendre tout de suite de bonnes habitudes. A moins que la langue étrangère ne puisse être étudiée sous la supervision d'un ressortissant du pays où elle est parlée (et non d'un étranger qui la parle à sa façon) et qu'on ait toutes sortes de possibilités de se faire l'oreille, notamment par de bons enregistrements, il vaut beaucoup mieux attendre d'être dans une situation où on l'entend constamment. Au début, vous ne comprendrez pas grand-chose, mais au moins les sons sont exacts, le rythme, les intonations, la manière de parler (du fond de la gorge, ou du bout des dents, etc.) se fixeront dans votre esprit. Vous pourrez les imiter et commencer à émettre des sons avant même d'avoir vu les symboles écrits.

En arrivant sur le champ missionnaire, n'oubliez pas que la langue est essentielle pour faire du bon travail. On insistera

pour que vous vous lanciez dans diverses activités. Vous serez vous-même désireux de commencer à prêcher. Mais souvenez-vous qu'il ne sert à rien de parler du plus profond de votre être si vos paroles n'atteignent pas le cœur de vos auditeurs. Vous ferez du bruit, prononcerez des mots, mais si votre prochain ne vous comprend pas, votre contribution à son salut sera nulle, même si vous éprouvez une certaine satisfaction personnelle.

«J'entends deux voix: l'une des profondeurs
l'autre semblable à celle d'un mouton
qui bêle d'une façon monotone.

Wordsworth, il y a chez toi ces deux voix!»

C'est ce qu'écrivait J. K. Stephen. Votre langage sera inintelligible, inarticulé ou monotone et de plus, si vous n'avez pas pris au sérieux la nécessité de comprendre les habitants et leur façon* de penser, il n'aura pas de sens. Qui accepterait d'être un tel missionnaire? Durant les premiers mois, rien n'est aussi important que d'apprendre la langue. C'est le fondement de tout votre ministère. Il arrive que des gens se convertissent en entendant un orateur qui ne s'exprime pas correctement, qui fait des fautes et utilise un vocabulaire restreint. C'est précisément ainsi que je me suis converti! Mais à la longue les gens se lassent d'écouter des discours dans un langage par trop rudimentaire. On peut bien mémoriser une explication élémentaire de la signification de la croix, mais ce sera insuffisant pour en montrer les richesses. Personne n'apprécie d'entendre perpétuellement les mêmes phrases, sans développements ni commentaires.

Au début, il est assez fascinant d'apprendre une langue. Mais, par la suite, il y a des moments difficiles où l'on a l'impression de ne faire aucun progrès et où l'on est tenté de renoncer. De longues heures d'étude intensive sont essentielles. Les petits moments pris çà et là ne permettent guère que de reviser ce qu'on a oublié depuis la fois précé-

dente. Il est certes possible de progresser avec un minimum d'efforts. Mais ceux qui s'y prennent ainsi seront rarement des évangélistes efficaces et encore moins de bons enseignants. Donnez à l'étude de la langue autant de temps que possible!

Etudier toute sa vie

Il est tragique de rencontrer des missionnaires qui n'ont rien appris de nouveau depuis des années. Un bon missionnaire trouve constamment des phrases et des mots nouveaux: il apprend toute sa vie. Il explore la littérature du pays, son histoire, ses traditions, pour découvrir de nouvelles façons d'exprimer la vérité biblique. Je me rappelle encore mon enchantement lorsque je découvris le concept japonais du «départ honorable». Je me souviens encore mieux de la réaction de cette assemblée de gens simples auxquels je m'adressais. Je leur dis:

«Au premier acte de la pièce Kabuki intitulée: *Le Général en Chef quitte Edo* (à ces mots, l'assemblée dressa l'oreille), on persuade le généralissime d'abdiquer; au second acte, quand le rideau se lève, c'est l'aube, on voit le pont dans les faubourgs de Tokyo... Le généralissime entre avec sa suite et tout le monde se jette à terre devant lui. On entend le bruit sec des *samisens*, et le commentateur explique qu'après plusieurs centaines d'années dominées par toute une succession de généraux en chef *le Très Honorable Pied* va quitter la capitale. On ne peut ignorer ces pieds si respectés, ils sont chaussés d'immenses bottes. Le généralissime prononce son dernier discours. Puis vient l'instant dramatique: il se tourne vers le pont, chacun retient son souffle... enfin *le Très Honorable Pied* fait un mouvement en avant... L'émotion est à son comble... toute la foule éclate en sanglots! Tel est donc le récit du «très honorable départ». Dans Matthieu 28: 19, *le Très*

Honorable Pied, après trente-trois ans dans ce monde, va prendre congé. Que dira-t-on au moment poignant de son «honorable départ»? Quelles seront ses dernières paroles? «Allez et faites des disciples de toutes les nations... »

Il n'est pas surprenant que ce sermon ait laissé un souvenir ineffaçable. Vous voyez maintenant comment l'utilisation de thèmes connus et d'illustrations tirées du contexte local peuvent donner une grande force à une prédication. Acquérir une plus grande compréhension de tout ce qui concerne les gens que l'on côtoie: les sports, le théâtre, les histoires, les problèmes gouvernementaux, ne sera pas possible durant un seul séjour «touristico-missionnaire» de deux ou trois ans. Cela exige toute une vie, et une recherche continue. Mais seule une telle connaissance permettra de communiquer la vérité d'une manière intelligible.

Bien que, dans le chapitre suivant, je parle du missionnaire non professionnel, il faut garder présente à l'esprit cette nécessité de pénétrer profondément dans le contexte culturel du pays. Peu de non-professionnels (sauf dans les régions où le français est la langue des lettrés) sont aptes à pénétrer profondément dans une culture qui exige une telle étude, surtout s'ils ne partent que pour quatre ou cinq ans. Il faut souligner aussi que si certaines cultures sont monolithiques et qu'il suffit d'apprendre une langue, dans d'autres cas le missionnaire doit posséder deux ou trois langues s'il veut avoir des conversations un peu plus poussées avec son entourage. Pour les relations commerciales, quelques rudiments de la langue employée feront l'affaire; mais quand il s'agit de communiquer réellement, c'est rarement suffisant.

VIII. PROFESSIONNELS OU NON-PROFESSIONNELS?

Je Fai dit plus haut, tout dépend de ce qu'on entend par «missionnaire». Si chaque chrétien en est un, alors ce mot ne signifie pas grand-chose. Mais si ce terme désigne une personne envoyée par les églises pour un travail d'évangélisation et de fondation de nouvelles communautés, il serait plus juste de parler de «témoignage chrétien outre-mer» pour décrire le travail de ceux qu'on appelle les non-professionnels. Je veux qu'il soit tout à fait clair, pour les raisons mentionnées précédemment (aux chapitres I et VII) et pour celles que j'évoquerai plus loin, que, à mon avis, l'importance du missionnaire non professionnel a été très exagérée au détriment de l'œuvre essentielle des églises, qui est de créer des communautés dans des pays où elles n'existent pas ou sont encore rares. Dans les milieux d'étudiants surtout, on a peut-être eu le tort de donner l'impression que le professeur, l'homme d'affaires ou le médecin qui accomplissent un travail chrétien outre-mer tout en gagnant leur vie sont en quelque sorte des missionnaires d'une qualité supérieure à ceux d'autrefois, les missionnaires ancien style, correspondant à l'image traditionnelle du prédicateur qui brandit la Bible mais ne sait pas grand-chose d'autre. Il y a là une sérieuse erreur qui, dans bien des cas, a empêché un travail missionnaire efficace. En effet, des gens qui auraient pu pendant

des années contribuer avec succès à l'œuvre d'implantation d'églises ont eu moins de résultats parce qu'ils cherchaient à faire deux choses à la fois, et finalement ne réussissaient bien ni l'une ni l'autre.

Quelques exemples frappants

Il n'est pas question de sous-estimer le travail exceptionnel fait par des non-professionnels remarquables. Dans certains pays, aucune autre forme de pénétration chrétienne n'a encore été possible, et toute tentative ouverte de témoignage chrétien y aurait aussitôt été stoppée. Les pays musulmans d'Asie occidentale ne sont ouverts qu'aux non-professionnels. J'ai eu le privilège de rencontrer quelques hommes de grande valeur que le Seigneur a employés d'une façon étonnante en Afrique et en Asie. Tout en travaillant comme professeurs ou hommes d'affaires, ils sont parvenus à transformer la situation dans les pays où ils vivaient. Ce sont de tels hommes qui ont fondé des Groupes Bibliques Universitaires, commencé des camps de jeunes, introduit la Ligue pour la lecture de la Bible, ouvert des librairies évangéliques et fait bien d'autres choses. Là où les églises traditionnelles étaient en danger de se scléroser, ces hommes sont parvenus à animer une nouvelle génération de responsables-chrétiens locaux désireux de mettre leurs dons et leurs capacités intellectuelles au service du Seigneur. Il existe probablement d'autres cas analogues où, peut-être sur une plus petite échelle, ce genre de travail devrait être repris.

Il est significatif, je pense, que la plupart de ces exemples nous viennent de pays où l'anglais est la langue utilisée pour les études et le commerce. Il peut donc aussi être employé pour l'évangélisation personnelle et l'enseignement de la Bible. Il s'agit souvent de pays autrefois rattachés à l'empire

colonial anglais, qui mettent à contribution les compétences des expatriés. Mais ces nations étant devenues indépendantes, de telles occasions ne sont plus aussi fréquentes qu'au passé.

Il y a eu là un travail remarquable, accompli par des hommes remarquables! Ces hommes se seraient distingués dans n'importe quelle situation. Ils avaient le don d'être compétents et efficaces dans deux domaines à la fois, tant sur le plan de leur profession que sur celui de l'engagement dans l'œuvre de Dieu. S'ils avaient été commis-voyageurs, ils auraient aussi démontré leurs capacités. Utilisons les gens qui sortent de l'ordinaire pour faire un travail extraordinaire! Mais, parmi nous, il n'y a pas tellement de personnalités exceptionnelles. Il est triste de voir des chrétiens très sincères, mais moins brillants, essayer de copier ces prouesses et échouer lamentablement dans cette double activité. L'individu moyen arrive très bien à accomplir une chose à la fois. Mais, sur le champ missionnaire, s'il s'attaque à deux tâches simultanément, ou bien il fera beaucoup de travail au détriment de son travail professionnel, ou bien, et c'est plus fréquent, c'est le contraire qui se produira: malgré ses promesses, il avancera dans sa profession et son témoignage de chrétien n'aura que peu d'impact; pourtant c'était en vue de cet objectif-là qu'on l'avait soutenu avec tant de chaleur. Ce n'était pas une voie missionnaire meilleure, mais plutôt une voie qui menait à l'impasse.

¹ Historiquement, les autorités coloniales britanniques n'ont pas toujours fait preuve de sympathie envers les missionnaires. Dans certains cas, elles ont manifesté une franche hostilité, soutenant que le travail chrétien était défavorable au commerce. Sir Stamford Raffles fut cependant une exception digne d'être soulignée, et durant la courte période du pouvoir britannique à Java il patronna la Société Biblique de Java et devint, en 1914, son premier président.

Avantages des non-professionnels

Les non-professionnels, au moins, ne peuvent être accusés d'être des chrétiens actifs parce qu'ils sont payés pour cela. C'est un énorme avantage! Dans certains pays, on pense à tort que ceux qui tirent de l'argent de leur religion, qu'ils soient des bonzes bouddhistes ou des maîtres musulmans, sont dans l'ensemble des fainéants sans principes qui profitent de la crédulité des autres pour mener la -bonne vie. Nous avons déjà vu ¹ comment les prêtres bouddhistes récitent des *sntras* pour empêcher les esprits des morts de venir troubler les vivants. Disons-le franchement, les prêtres ont le monopole des enterrements. On sait que certains le font pour acquérir des mérites, mais généralement on pense qu'ils le font pour l'argent. Il arrive très facilement que les missionnaires chrétiens et les pasteurs soient jugés de la même façon. Les gens simples n'ont pas conscience des sacrifices financiers que les missionnaires ont consentis pour suivre leur vocation. Que ce soit un renoncement de s'expatrier et de partager vie des habitants d'un autre pays n'est pas particulièrement un argument qui convaincra les indigènes. Sur ce point, le non-professionnel est donc dans une position qui présente des avantages. S'il parle du Christ, il le fait en toute liberté, par altruisme, et on ne peut le soupçonner d'en tirer un gain ou un avantage personnel. Cet argument donne un poids réel à son témoignage.

Deuxièmement, le non-professionnel pourra entrer dans des cercles qui seront fermés à son collègue missionnaire. Il sera plus facilement accepté par une certaine société, non seulement chez les diplomates et les militaires de son pays d'origine, mais aussi dans la classe sociale supérieure de son pays de résidence. S'il a des titres universitaires, il sera

¹ Voir p. 34.

volontiers reçu dans les milieux intellectuels. Dé la sorte, il aura des entrées qui sont généralement refusées aux missionnaires, sauf exceptions. A cet égard, le travail d'un tel homme aura une grande valeur stratégique, surtout s'il a un don pour les contacts personnels.

Troisièmement, s'il jouit d'un certain prestige à l'université et parmi les étudiants, ou s'il a une position en vue dans la colonie étrangère, l'influence d'un tel homme est potentiellement plus grande que celle d'un humble missionnaire qui restera peut-être à l'écart des mondanités par goût personnel autant que pour des raisons financières.

Quatrièmement, le missionnaire qui rentre au pays avant l'âge de la retraite, à cause de sa santé ou de sa famille, aura quelques difficultés à se trouver un emploi satisfaisant. Du point de vue de la sécurité matérielle, le non-professionnel a des avantages indéniables, non seulement sur le plan du salaire et du niveau de vie, mais aussi parce qu'il pourra en général conserver sa position dans sa profession, et peut-être même l'améliorer par le fait qu'il bénéficie de son expérience à l'étranger. Il peut rentrer chez lui n'importe quand et faire le même genre de travail si des raisons politiques ou médicales exigeaient qu'il renonce à son poste outre-mer. Que ces considérations soient décisives pour un chrétien consacré, c'est un autre problème, et il est important de s'assurer que toutes les motivations ont été analysées avec soin. Si quelqu'un se décide pour un travail chrétien non professionnel à cause de la sécurité et pour en tirer des avantages financiers (à moins qu'il n'ait des charges de famille particulières), plutôt que parce qu'il se sent guidé ainsi par le Seigneur, son témoignage risque d'en souffrir. Car il y a aussi des désavantages considérables pour les non-professionnels, et il faut les envisager honnêtement.

Désavantages

Le premier inconvénient est, comme nous l'avons dit, de s'atteler à deux tâches à la fois. Pour un homme de capacité moyenne, il y a tous les risques que l'une d'elles soit négligée. Même à notre époque où la climatisation est possible, il y a une grande différence entre la qualité de travail qu'un homme pourra accomplir dans le climat tempéré où il a grandi et les climats tropicaux auxquels il ne sera pas habitué. La plupart des gens devront constater qu'ils ne peuvent plus travailler de façon aussi intense. Evidemment, la situation sera plus facile pour un célibataire que pour un homme marié qui doit réserver du temps pour sa femme et ses enfants après une journée passée dans les affaires ou l'enseignement. Il faut honnêtement convenir que même si nous projetons d'accomplir un travail chrétien d'une certaine envergure, nous finirons par découvrir que les exigences de la vie nous en empêchent. Si nous travaillons dans un pays fermé aux missionnaires «professionnels», il nous faudra alors persévérer, quelles que soient nos difficultés.

Deuxièmement (et c'est le revers de la médaille en ce qui concerne le contact avec les cercles non accessibles aux missionnaires), le niveau de vie que nous devons adopter risque de nous couper de la majorité de la population. Dans les milieux diplomatiques ou dans le monde des affaires, les exigences de la vie sociale sont épuisantes et limitatives et risquent de nous séparer des chrétiens du pays. La façon de vivre habituelle des expatriés mettra celui qui voudrait faire un travail missionnaire dans une catégorie totalement séparée de ceux qu'il voudrait approcher.

Troisièmement, il y a un sérieux problème de langage. Nous avons peut-être la ferme intention de nous mettre à apprendre la langue vernaculaire. Mais si nous sommes fréquemment transférés d'une région à l'autre, nous aurons

affaire à des tribus et à des dialectes différents. -Cela est particulièrement vrai pour les agronomes et les forestiers et peut devenir un obstacle insurmontable à notre désir de communiquer. Dans bien des pays, les gens qui ont une certaine formation peuvent tenir une conversation en français, mais ils ne connaissent généralement pas le vocabulaire du langage religieux. Dans de tels cas, le non-professionnel pourra certainement établir des contacts, mais il lui faudra avoir recours au missionnaire traditionnel pour que ce dernier puisse pousser le travail plus en profondeur dans la langue vernaculaire. Nous ne nions pas que dans ces pays les non-professionnels soient souvent capables de se faire des amis parmi les personnes influentes, espérant les amener à Jésus-Christ. Mais si souvent, hélas! ce but n'est jamais atteint.

Il faut insister sur le fait que les possibilités de travail varient d'une façon considérable d'un pays à l'autre, autant pour le non-professionnel que pour les professionnels. Dans certains pays, la présence des non-professionnels est certes sympathique, mais la barrière de la langue les empêche de faire un travail efficace. Le plus souvent, ils finissent par occuper surtout des expatriés.

Suggestion de synthèse

Il y a cependant d'autres issues à ce dilemme. Dans les pays où la langue présente d'énormes difficultés, des gens d'un bon niveau académique ont pu faire un excellent travail en commençant par se joindre à une société missionnaire, collaborant avec les églises nationales dans une région donnée. Prenons l'exemple d'une église bien enracinée dans une région agricole, mais qui n'aurait pas eu d'influence sur les intellectuels. Dans ce contexte, le «professionnel non-professionnel» pourra apprendre à connaître le pays, se familiariser avec la langue et comprendre parfaitement la situation

de l'église. La position qu'il occupe dans le pays lui permettra de découvrir plus facilement certaines possibilités d'action stratégiques. Lorsqu'il maîtrisera suffisamment la langue, il pourra chercher un poste d'enseignant dans une université ou une école normale, où il est capital de pouvoir enseigner dans la langue du pays. Souvent, il ne lui sera même pas nécessaire de faire une démarche, car quand on découvre que quelqu'un a des qualifications académiques et des diplômes et qu'en outre il peut s'exprimer dans la langue du pays, il y a bien des chances pour qu'on lui offre un emploi avant même qu'il soit prêt à l'assumer.

Par exemple, j'ai connu un pharmacien qui a travaillé dans un premier temps dans un hôpital missionnaire, acquérant ainsi une bonne maîtrise de la langue vernaculaire. Pendant son congé, il put passer son doctorat, puis il retourna dans une ville importante où il n'y avait encore aucun témoignage chrétien dans les universités, et y obtint un poste important dans l'enseignement. Lorsqu'il termina son engagement, il avait pu créer de petits groupes chrétiens dans diverses facultés de l'université.

Voilà donc une formule qui semble très appropriée dans les pays où il faut d'abord apprendre la langue. De cette façon le «professionnel non-professionnel» peut tirer avantage de cette double approche. C'est tout autre chose que le cas de ces chrétiens bien intentionnés, sincères mais un peu bluffeurs, qui n'arrivent pas à grand-chose faute de connaissances suffisantes. Ayant fait un stage dans les églises nationales, le non-professionnel pourra vraiment communiquer grâce à sa compréhension de la langue et de la tournure de pensée des gens du pays.

Je crois personnellement cette approche bien meilleure que celle qui met l'accent sur le travail des non-professionnels. A mon avis, cette tendance a plutôt été une entrave à notre tâche principale au cours de ces dernières années. De plus,

les églises nationales et les missions ont désespérément besoin de missionnaires ayant une formation académique et un niveau intellectuel élevé pour que l'œuvre soit accomplie dans les meilleures conditions possible. Un tel système évite toute dichotomie entre le missionnaire professionnel et le non-professionnel dont l'engagement laïque dans l'œuvre de Dieu s'intégrera au travail des autres chrétiens autochtones ou étrangers.

Calculer la dépense

Certains sont refroidis à l'idée de renoncer à un poste d'enseignant dans une de nos prestigieuses universités occidentales. N'est-ce pas gaspiller sa formation que d'aller s'enterrer dans quelque pays lointain pour enseigner dans une université de niveau assez quelconque? Supposons qu'il nous faille revenir chez nous alors que nous sommes encore dans la force de l'âge: nous aurions de la peine à retrouver une activité semblable à celle que nous avons dû abandonner :n cours de route. La réponse franche à cette remarque, c'est pe cela arrive à n'importe quel missionnaire. L'exigence de la vie du disciple n'est pas réservée seulement aux hommes de capacités médiocres... Le Christ a dit: «Quiconque voudra sauver sa vie la perdra.» Cette parole est valable pour tous les disciples, qu'ils soient particulièrement doués intellectuellement ou non, qu'ils semblent ou non avoir devant eux un avenir prometteur. Je ne peux que citer M. Kenneth Pike, professeur de linguistique à l'Université de Michigan: «L'étudiant se trouve souvent face à ce dilemme: il a l'impression que l'orientation de ses études va l'obliger à se vouer à une tâche particulière *ad aeternum* (ou du moins à vie, ce qui lui paraît déjà terriblement long!). Pourtant ses intérêts, sa compassion ou les postes qui se présentent à lui semblent lui faire considérer comme une perte

l'investissement qu'il fait en poursuivant une certaine formation. Il lui est difficile de comprendre que beaucoup d'intellectuels ont passé d'un centre d'intérêt à un autre, et ont trouvé un travail différent sans perdre au change, bien au contraire. Chez un homme instruit, ce qui donne une valeur essentielle et durable à sa personnalité, c'est la fermeté de son caractère et sa maturité, et non pas les quelques théories qu'il aura provisoirement emmagasinées dans sa tête.

Portes fermées

Ce qui a été dit dans les paragraphes précédents montrant les désavantages du travail du missionnaire non professionnel ne devrait pas décourager ceux qui pensent à se rendre dans des pays où nulle autre approche chrétienne n'est possible actuellement. Ces constatations sont le résultat d'observations et d'expériences vécues dans des pays où ces deux catégories de serviteurs chrétiens pouvaient travailler.

Il y a cependant plusieurs pays où la porte est maintenant plus ou moins fermée aux chrétiens de l'étranger. Il n'est pas possible d'y obtenir des visas ou des permis de travail pour les missionnaires officiels. Le non-professionnel est alors le seul qui puisse apporter sa contribution. Naturellement, il sera tributaire des limitations mentionnées plus haut, mais un témoignage chrétien, même limité, vaut mieux que rien du tout. Ailleurs, les portes se sont fermées depuis assez longtemps déjà. Peut-être s'agit-il d'un pays où l'islam a dressé des barrières depuis des siècles. Dans les pays où les régimes font preuve d'hostilité envers le christianisme, où les églises sont souterraines et le travail missionnaire impensable, des possibilités se présentent aux non-professionnels. Dans de tels cas, des contacts officiels avec une société missionnaire seraient un motif suffisant pour provoquer un refus de visa.

Malgré tout, nous ne devons pas nous permettre de nous cacher derrière l'excuse de «la porte fermée». Il faut nous souvenir qu'il y a cent cinquante ans toutes les portes étaient fermées. Lorsque les premiers missionnaires protestants pénétrèrent discrètement au Japon pour se mettre à la traduction de la Bible, il y avait encore des affiches interdisant le christianisme. Un non-professionnel bien connu, le D^r William Clarke, du *Massachusetts Agricultural College*, fut invité à se rendre au Japon pour collaborer à la fondation d'une école d'agriculture dans l'île septentrionale de Hokkaido. Les Bibles étaient formellement interdites; il en prit cependant tout un stock afin de les distribuer aux étudiants. Quand on lui fit remarquer qu'il n'avait pas le droit d'enseigner le christianisme, il répondit que, dans ces conditions, il ne se sentait pas libre d'enseigner quoi que ce soit d'autre. Son courage et son énergie l'emportèrent. Au bout de six mois, lorsque Clarke repartit, tous les étudiants de première année avaient signé une «déclaration de foi en Jésus». Grâce au témoignage de ces jeunes, plusieurs autres étudiants de seconde année se convertirent par la suite, notamment Uchimura Kanzo, qui devint un chef de file chrétien remarquable et bien connu. On se souvient encore au Japon des paroles d'adieu de Clarke à ses étudiants: «Mes amis, ayez de l'ambition pour Jésus-Christ», bien que la citation courante omette malheureusement les trois derniers mots!

En Corée, il y eut une terrible persécution organisée par le prince régent, farouchement antichrétien. Il faut citer l'étonnante histoire de l'évêque Mutel qui se rendit secrètement de nuit à deux reprises auprès de la princesse Marie, la première fois pour la baptiser, puis une autre fois pour lui donner la communion. C'est dans ce contexte difficile que le D^r Horace Allen se rendit en Corée en 1884, en qualité de médecin pour la Légation américaine et pour d'autres milieux diplomatiques à Séoul. Le D^r Allen était en fait un

missionnaire rattaché à la Mission presbytérienne, mais il ne pouvait pénétrer dans le pays que sous le couvert de sa nomination auprès de la légation¹. Pour ces hommes, les «portes fermées» étaient un défi. Nous ne pouvons donner d'exemples actuels pour des raisons bien évidentes. C'est certainement dans de telles conditions critiques et apparemment impossibles que les non-professionnels trouvent toute leur utilité.

Il est bon de rappeler que la flexibilité toujours plus grande des divers collèges bibliques et autres institutions théologiques rend possible à celui que nous avons appelé dans ce chapitre «non-professionnel» l'acquisition d'une formation théologique accélérée durant les vacances d'été ou un congé sabbatique. Certaines sociétés missionnaires ont d'excellents arrangements pratiques permettant aux non-professionnels de collaborer sur le champ de mission. Elles n'exigent pas de relations officielles, mais leur donnent la possibilité de jouir de la communion fraternelle avec les missionnaires et de bénéficier de certains de leurs avantages.

En somme, la distinction entre «professionnel» et «non-professionnel» n'est peut-être pas tellement importante. Pourtant, il semble que Paul est appelé plus souvent «l'apôtre» que le «fabricant de tentes». Et quant à savoir laquelle de ces deux activités a porté le fruit le plus durable, la question ne se pose même pas!

¹ Voir Allen D. Clark, *History of the Korean Church*,

IX. CONSIDÉRER L'AVENIR

Nous avons tous entendu dire que le temps de la mission est bientôt révolu et qu'il y a lieu de se demander jusqu'à quand les missionnaires auront encore une raison d'être. Ce genre de propos peut être très troublant pour ceux qui désiraient s'engager outre-mer, et les pousse à poser sérieusement la question de la validité de leur appel. Il est donc utile de savoir qui sont ceux qui parlent ainsi. Ces propos émanent plus souvent de théoriciens que d'anciens missionnaires. Est-ce parce que ces derniers se font une trop haute idée de leur importance en estimant qu'un nombre toujours plus grand de serviteurs devraient les remplacer, ou bien est-ce parce qu'ils connaissent les besoins immenses auxquels la mission est confrontée? ¹ Personnellement, j'ai constaté qu'il est urgent d'évangéliser et de fonder de nouvelles communautés et que, même là où existe déjà une église nationale, il faut qu'elle s'étende et se multiplie. Aussi suis-je fâché, pour ne pas dire furieux, contre ceux qui se font les avocats de ces théories (se basant parfois sur la situation d'un seul pays), alors que nous savons pertinemment, pour l'avoir vécu, qu'il y a en quantité d'endroits un besoin désespéré de missionnaires venant de l'est et de l'ouest.

¹ Voir pp. 30 ss.

On avance généralement deux raisons pour lesquelles on n'aura plus besoin de missionnaires. La première, c'est que des pays sont désormais fermés à l'évangélisation, et la seconde, c'est que l'église nationale est devenue responsable dans beaucoup de pays (et c'est vrai) et qu'elle n'a plus besoin d'aide extérieure (ce qui est une erreur).

Les portes fermées

Si l'on étudie l'histoire de la mission, on réagit un peu différemment. Il n'y a pas plus d'un siècle et demi, presque toutes les portes étaient fermées, et elles ne se sont pas ouvertes facilement. Carey ne put pénétrer en Inde qu'en s'installant dans la colonie danoise de Serampore. Il fut de même impossible à Adoniram Judson d'y entrer. Henry Martyn et d'autres ne purent y aller comme missionnaires, mais comme aumôniers militaires (à cause de l'opposition de la Compagnie britannique des Indes). Les premiers missionnaires au Siam durent s'installer dans la propriété de l'Ambassade du Portugal. Les autorités hollandaises en Indonésie (les Indes orientales), tout en étant favorables aux églises pour les Hollandais et les Eurasiens, firent de leur mieux pour empêcher le travail parmi les indigènes, confisquant les tracts et les Nouveaux Testaments introduits par Brückner.

Mais des chrétiens courageux se glissèrent inaperçus partout où cela était possible. Il y a cent ans, comme je l'ai déjà dit, il y avait encore, au Japon, des placards interdisant le christianisme, mais cela n'empêchait pas quelques missionnaires de traduire discrètement la Bible et d'enseigner. Ce n'est que depuis quatre-vingts ans environ que la Corée est ouverte à la mission, qui s'est infiltrée par une toute petite fente alors que le christianisme était encore officiellement interdit. Certains pays se sont ouverts plus récemment, et

d'autres sont encore en train de le faire. La fermeture des portes en Chine, en Birmanie, au Soudan et la diminution considérable de l'effectif total des missionnaires en Inde ne doivent pas sonner le glas du travail de la mission dans le monde entier.

Quand les frontières se ferment, cela se fait en général de façon assez spectaculaire, comme en Chine. Lorsqu'elles s'entrouvent, cela se passe discrètement et personne n'en parle ouvertement, de peur de tout compromettre.

Si des missionnaires sont empêchés de travailler dans certains pays, ils deviennent disponibles pour aller ailleurs. Le fait qu'il y ait des difficultés pour le travail missionnaire en Inde libère des serviteurs expérimentés qui peuvent se rendre auprès des Tamils en Malaisie, ou parmi les musulmans au Proche-Orient. La fermeture de la Birmanie a permis que des missionnaires soient disponibles pour aller évangéliser le peuple shan en Thaïlande occidentale.

Alors même que certaines portes sont fermées, il importe de reconnaître toutes celles qui sont encore grandes ouvertes. Si tout le sud-est de l'Asie continentale se verrouillait demain à cause de l'avance communiste, il y aurait encore la possibilité d'atteindre les 300 millions d'habitants des îles asiatiques: l'Indonésie, les Philippines, Taïwan et le Japon.

Une des principales raisons de ne pas s'affoler devant ces obstacles apparemment infranchissables n'est-elle pas l'injonction de notre Seigneur et l'exemple des apôtres, dans la Bible? La parole: «Lorsqu'ils vous persécuteront dans une ville, fuyez dans une autre» (Mat. 10: 23) semble être une raison théologique valable pour croire que les possibilités d'évangéliser outre-mer se présenteront jusqu'au retour du Seigneur. «Cette bonne nouvelle du Royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations, *alors* viendra la fin» (Mat. 24: 14). Ce qui veut dire que nous sommes tenus d'obéir à l'ordre d'évangéliser jusqu'au retour

du Christ. Paul et Barnabas fuirent d'Antioche vers Icône, puis vers Lystre et de là vers Derbe. Ils furent successivement chassés de chacune de ces villes: les portes étaient fermées.

Mais pas très hermétiquement car, petit à petit, ils retournèrent. Cela peut servir de modèle aux missionnaires d'aujourd'hui. Face à la crainte de voir les portes qui se ferment, il faut une vision de l'histoire qui ait un peu de recul.

Reprenez certains préceptes bibliques et souvenez-vous que ceux qui regardent les nuages avec inquiétude ne sèmeront jamais. Si pour aller en Chine ou ailleurs les missionnaires avaient attendu jusqu'à ce que la situation ait l'air propice, ils ne seraient jamais partis. Dans toute l'histoire de l'église chinoise, il y a eu des guerres et des bruits de guerre, des révolutions, des émeutes, et pourtant les missionnaires s'infiltrèrent discrètement et persévérèrent dans leur obéissance au commandement du Christ. Cette situation, je le crois, se maintiendra jusqu'au retour du Seigneur.

Une église nationale responsable

Nous avons déjà parlé de l'église nationale au chapitre II \ mais il faut à nouveau souligner que s'il existe à l'heure actuelle une église efficace et active dans quelques pays où le besoin de missionnaires se fait donc moins sentir (sauf pour certaines spécialisations), il reste que, dans beaucoup d'autres contrées, l'église nationale est encore si dérisoirement faible qu'elle ne peut parvenir à évangéliser le pays sans l'aide de l'église internationale. Le théoricien soutiendra peut-être que le seul rôle du missionnaire aujourd'hui est d'être le «symbole de l'universalité de l'église». Mais qui donc acceptera d'être considéré uniquement comme un symbole? Au Japon, par exemple, l'église dénommée Eglise unie

Voir particulièrement pp. 41 ss.

(qui comprend à peu près la moitié des protestants du pays) a de la peine à voir de quelle manière utiliser des missionnaires. On a même demandé à des docteurs en théologie de diriger des classes de conversation anglaise! Beaucoup de missionnaires qui se rattachent à cette église sont rentrés chez eux déçus, parce qu'il n'y avait pas de «travail» pour eux, et cela dans un pays où il y a 99 millions de personnes à convertir! En fait, la majorité des missionnaires travaillent avec les églises évangéliques en dehors de l'Église unie et font œuvre de pionniers dans les régions rurales encore non évangélisées ou dans les cités-dortoirs qui s'étendent si rapidement.

Tout cela n'est pas nouveau. Le missionnaire Guido Verbeck, nous l'avons vu, écrivait en 1889, il y a donc plus de quatre-vingts ans, que l'on n'avait plus besoin de missionnaires au Japon! A cette époque, les effectifs de l'église doubleraient tous les trois ans. Mais ce qu'on ne savait pas, c'est que, après une vague de xénophobie en 1890, l'église, en proie au modernisme théologique d'une part et au militarisme nationaliste d'autre part, commencerait à décroître. Lorsque le mouvement militariste fut anéanti en 1946, il fallut reprendre le travail d'évangélisation au Japon en partant pratiquement de zéro.

Cette illustration doit nous mettre en garde contre l'affirmation que l'église nationale terminera sûrement la tâche d'évangélisation durant cette génération, même si, théoriquement, cela se défend. C'est pour cette raison qu'Augustus Pieters, dans son livre *Mission Problems in Japan*, montra que les sociétés missionnaires devraient pouvoir garder une certaine indépendance dans leurs initiatives et se sentir libres d'évangéliser là où l'église nationale perdrait sa vision pour une raison quelconque.

En fait, les églises, les dénominations et les associations d'églises ont tendance à s'affaiblir et à se scléroser en «s'institutionnalisant», comme le firent les églises d'Asie au

I^{er} siècle (voir Apoc. 2: 4, 3: 15). Lorsque les églises se refroidissent, elles cessent d'envoyer des missionnaires. Dès qu'il y a un réveil, elles deviennent une pépinière pour la mission. C'est ainsi que les églises qui envoient des missionnaires restent toujours le fer de lance de l'église militante.

Colonialisme et paternalisme

La perspective historique est très importante. Certaines personnes se font du missionnaire une image qui n'a pas évolué. Elles se représentent encore le Blanc du milieu du XIX^e siècle avec son casque colonial, tapant avec condescendance sur l'épaule d'un indigène. Nous oublions souvent que les changements intervenus au cours de l'histoire laïque trouvent leur parallèle dans les transformations survenues dans l'église. Durant la période coloniale, il n'est pas très surprenant que les missionnaires, tout comme les gens de leur temps, aient eu une attitude paternaliste. Il y avait un fossé profond entre le niveau de vie et d'éducation des missionnaires et celui des populations illettrées et physiquement déficientes auprès desquelles ils se rendaient. La compassion chrétienne exigeait qu'on leur apportât une aide médicale et qu'on leur apprît à lire la Bible. De ce fait, l'influence des missions se transmet grâce aux écoles et aux hôpitaux qu'elles fondèrent. Nous l'avons vu, les puissances colonialistes et impérialistes s'opposaient souvent au travail missionnaire protestant, craignant qu'il ne gênât le commerce¹. Dans l'ensemble pourtant, les missionnaires purent pénétrer dans de nombreux territoires parce qu'ils étaient sous la protection de l'administration coloniale de leur propre pays. Il était donc inévitable que l'attitude de ces missionnaires devînt paternaliste. L'un d'entre eux, chez les

¹ Pour une étude plus détaillée, cf. Stephen Ncill, *Colonialism and Christian Missions* (Lutterworth Press).

156 LAISSEZ TOMBER VOS PETITES AMBITIONS

Bataks de Sumatra, écrivait: «Les chrétiens du pays sont les «bras» et le missionnaire est le «cœur» qui les anime!» Le missionnaire étranger faisait construire sa maison sur la colline, groupant autour d'elle l'école, l'église et l'hôpital. Rares étaient ceux qui trouvaient à redire à ce système qui concentrait toutes les activités dans la «station».

C'est au prix de bien des vies que les églises furent fondées. N'allons donc pas mépriser les sacrifices de ces pionniers courageux. Bien sûr, en y regardant de près, on découvre les défauts de ce travail centré sur la mission et la station, plutôt que sur l'église. Mais c'était là le résultat naturel de la mentalité de leur époque.

Nationalisme et «paulinisme»

Dans la première moitié du XX^e siècle, cependant, l'histoire profane commença à connaître un tournant, à mesure que différentes nations cherchèrent à obtenir leur indépendance. La conscience de la différence entre «nous les nationaux» et «eux les étrangers» a toujours existé, mais elle se renforça de plus en plus jusqu'à ce que ces peuples finissent par exiger l'autonomie politique. Les églises pouvaient difficilement éviter ce corollaire: si nous pouvons gouverner nous-mêmes notre pays, nous pouvons aussi diriger notre église.

Comme le paternalisme missionnaire de l'époque pionnière fut la conséquence du colonialisme, de même l'évolution vers l'indépendance politique eut son contrecoup dans l'attitude missionnaire. En 1890, Nevius, un missionnaire chevronné ayant travaillé en Chine, passa quelques semaines en Corée, où le champ missionnaire dépendant de l'église presbytérienne américaine venait de s'ouvrir. Il laissa le schéma d'une stratégie à suivre, appelée le plan Nevius pour la mission étrangère. Le voici:

1. Que chacun demeure dans «l'état où il était lorsqu'il a été appelé»; il faut enseigner que tout homme doit se mettre personnellement au service du Christ et vivre le Christ dans sa vie quotidienne en travaillant pour subvenir à ses besoins.

2. Il faut développer les méthodes et les structures de l'église dans la mesure seulement où l'église nationale peut les appliquer.

3. Pour autant que l'église dispose elle-même d'hommes et de moyens, il faut choisir les mieux qualifiés d'entre eux pour entreprendre le travail d'évangélisation locale.

4. C'est aux chrétiens nationaux de construire leurs bâtiments dans le style du pays et selon les moyens à disposition de l'église locale L

Est-ce que l'église se développa parce que le système était bon, ou la méthode porta-t-elle des fruits parce que l'église s'accroissait? La question est toujours ardemment débattue. Mais le fait est que les missionnaires arrivaient et enseignaient pendant une semaine ceux qui manifestaient de l'intérêt; ils leur laissaient des Bibles et des catéchismes et promettaient de revenir six..mois plus tard, puis s'en allaient dans un autre village; à leur retour ils trouvaient non seulement des candidats au baptême, mais des hommes qui manifestaient des capacités pour enseigner et prendre des responsabilités et ils pouvaient les choisir comme anciens. Afin de développer leurs connaissances, on les encourageait à suivre pendant l'hiver l'école biblique qui devint plus tard le Séminaire de Pyongyang. Plutôt que d'attendre des fonds du comité missionnaire pour construire des bâtiments, on utilisait des locaux existants. Lorsque ceux-ci devenaient trop exigus, il était facile d'abattre une paroi pour agrandir la salle. Malgré la domination japonaise antichrétienne qui sévissait depuis 1905, l'église coréenne continua de croître régulièrement. Quand

¹ Allen D. Clark, *History of the Corean Church*, p. 86.

éclata la guerre de Corée, les chrétiens fuirent la région du Nord et apportèrent l'Évangile dans le Sud.

Roland Allen fut lui aussi missionnaire en Chine. En 1912, il écrivit *Missionary Methods: St. Paul's or Ours?* (Méthodes missionnaires: les nôtres ou celles de saint Paul?) Dans ce livre, il démontrait que les missions étaient devenues trop centrées sur elles-mêmes. «Une station missionnaire est une mission stationnaire. » Paul s'est rarement installé dans un endroit plus de trois ans et, après dix années de travail, il pouvait affirmer qu'il n'y avait plus rien à faire pour lui dans les territoires qui sont aujourd'hui la Grèce et la Turquie (Rom. 15: 19, 23) (régions qui, d'ailleurs, ont besoin d'être à nouveau évangélisées aujourd'hui). Très rapidement, il fit appel à des chrétiens de l'endroit pour prendre en main le travail de suite (Actes 14: 21-23). La mobilité, plutôt que l'établissement de stations missionnaires, voilà le secret. Les nouveaux convertis ont reçu le Saint-Esprit au même titre que nous. Il faut faire des disciples, les enseigner, nommer les anciens et poursuivre la route.

Au début du siècle, une telle approche du travail missionnaire était la contrepartie naturelle du désir d'indépendance politique. Malheureusement, peu nombreux furent ceux qui écoutèrent Allen et, dans bien des cas, les méthodes anciennes prévalurent longtemps ; vous en trouverez encore des traces ! Dans les années cinquante et soixante, un de mes amis japonais trouvait encore nécessaire de recommander l'ouvrage de B. Allen aux jeunes missionnaires qui visaient un poste de responsabilités dans une œuvre missionnaire.

Le système paulinien met donc l'accent sur la responsabilité des nationaux. Il permet un véritable progrès dans la fondation de nouvelles églises. Mais il a ses inconvénients. Il se justifie dans les pays où le message de l'Évangile n'a pas encore pénétré. Mais plus tard il encourage la multiplication de dénominations différentes et aboutit ainsi au chaos.

Chaque église cherche à s'établir dans les régions où elle n'existe pas encore, quitte à faire concurrence à d'autres dénominations, en vertu du principe qu'une église doit en fonder de nouvelles.

En théorie, les églises qui se gouvernent et se suffisent à elles-mêmes se multiplieront automatiquement. Mais si cela n'est pas le cas? Les églises traditionnelles dans les pays qui ont toujours envoyé des missionnaires sont autonomes depuis des siècles, mais elles ne se sont guère développées si ce n'est biologiquement, par accroissement démographique au fil des générations. Le fait est que, dans un temps marqué par le nationalisme, les églises prétendent très vite vouloir se diriger elles-mêmes, même si leurs responsables ne sont chrétiens que depuis peu de temps. Il est facile aussi de les encourager à se rendre financièrement indépendantes par rapport à l'étranger. Malheureusement, si beaucoup d'églises arrivent à l'autonomie et à l'indépendance financières, elles ne parviennent cependant pas forcément à s'accroître. Pour cette raison, la tâche missionnaire doit être périodiquement reprise.

Troisièmement, cette méthode semble mieux réussir dans une communauté rurale que dans un complexe urbain dépersonnalisé. Comme nous allons le voir, elle devra alors être modifiée pour avoir quelque chance de succès. Mais nous vivons dans un monde en constante transformation...

Urbanisation et communication de masse

Ces transformations sont actuellement plus sociologiques que politiques. Les missionnaires qui emploient encore les méthodes du XIX^e siècle obtiennent de moins en moins de résultats. Le Japon est un exemple d'urbanisation poussée à l'extrême. Ce développement est certes d'un caractère particulier puisque Edo (l'ancien nom de Tokyo) avait une population de plus d'un million en 1800, alors que

LAISSEZ TOMBER VOS PETITES AMBITIONS

Londres comptait 600 000 habitants. Ce qui revient à dire que l'urbanisation du Japon a commencé avant l'industrialisation et n'en est donc pas uniquement la conséquence. En 1951, 40% des Japonais habitaient encore les zones rurales. Quinze ans plus tard, il n'y restait plus que le 11%. Chaque année, un million et demi de gens au moins, et surtout des jeunes, abandonnent les campagnes pour envahir les villes. Dans certaines régions agricoles, 95% des jeunes ayant terminé l'école ont quitté leur petite ville natale pour aller travailler dans une des grandes métropoles. Vouloir établir des communautés locales dans ces régions équivaut à puiser de l'eau avec une passoire. Le travail auprès des jeunes est considéré comme une des méthodes les plus efficaces pour établir une communauté, mais si 95% des nouveaux convertis quittent la région, il faudra, pour atteindre ce but, vingt fois plus de temps que dans une société plus stable. En réalité, l'urbanisation n'est pas un handicap insurmontable, à condition que le travail se fasse dans les villes qui accueillent les nouveaux venus. Ces citadins racine, coupés des tombeaux de leurs ancêtres et de leurs émples traditionnels, réagissent plus positivement à l'Evangile que les campagnards ou que les citadins habitant la ville depuis plusieurs générations.

Le problème est de savoir comment entrer en contact avec eux. A la réflexion, on comprendra que l'évangélisation devienne toujours plus difficile dans les zones urbaines résidentielles. Ayant quitté la campagne familière, le citadin a perdu contact avec sa tribu et son village, et il s'isole de plus en plus de ses voisins. La télévision l'enferme chez lui; roulant en voiture, il ne salue plus les gens qu'il croise dans la rue. S'il vit dans un appartement, il n'a plus l'occasion d'aller s'accouder à la barrière du jardin pour tailler une bavette avec son voisin, et les femmes ne se retrouvent plus pour bavarder après avoir été suspendre leur linge.

Suivant les principes du XIX^e siècle, le missionnaire zélé fait imprimer ses affiches et ses papillons, colle les uns, distribue les autres. Tout cela coûte beaucoup d'argent et de temps à des chrétiens très consacrés au service de leur Seigneur. Ensuite de quoi, avec la permission de la police, il fait une annonce dans le quartier au moyen d'un haut-parleur (ayant recours cette fois aux ressources du XX^e siècle) et attend plein d'espoir, à l'entrée de la salle de réunion ou dans la tente dressée pour l'occasion sur un terrain vague. Il faut honnêtement reconnaître que depuis quelques années le public répond de moins en moins. Ceux qui viennent sont amenés par des amis ou, accrochés dans la rue, se laissent entraîner un peu contre leur gré. Les affiches et les tracts n'ont guère plus de succès. Pourquoi ce manque d'intérêt?

Peut-être que ce même soir, dans une ville japonaise, huit chaînes de télévision offrent leurs programmes, dont trois en couleur. J'ai appris récemment que même Bangkok s'offre maintenant trois chaînes (dont une, et bientôt deux, en couleur).

De nos jours, les gens qui veulent être informés ne se rendent généralement pas dans des salles publiques ou sous des tentes. Ils préfèrent écouter des experts s'adresser à eux sur l'écran, dans l'intimité de leur foyer. Actuellement, le grand problème des métropoles urbaines, où les mass media régissent en maîtres, c'est que l'Évangile ne trouve plus aucun moyen d'avoir de l'audience. Comment attirer l'attention des non-chrétiens pour qu'ils entendent la Parole? Fini à jamais le temps (s'il a jamais existé) où s'avancait le grand chef blanc, coiffé d'un casque, et où les populations indigènes, pleines de curiosité, se précipitaient pour écouter ses paroles de sagesse! Il est si facile d'accuser les gens d'être indifférents ou fermés à l'Évangile, alors que nous devrions plutôt reconnaître que nos méthodes de communication ne sont plus du tout appropriées pour toucher l'homme du

XX^e siècle, toujours pressé pendant la journée et planté le soir devant sa télévision.

Il est probable que la télévision sera universellement répandue à la fin de notre siècle. Le Japon découvre déjà de nouvelles marches, et l'apparition d'une télévision de la grosseur d'une montre-bracelet accélérera cette évolution même dans les régions les plus isolées.

La réponse chrétienne

L'église a essayé de trouver des réponses à tous ces changements. Pour certains, la solution est dans la spécialisation en vue de divers ministères: littérature, radio, travail parmi la jeunesse et les étudiants. Mais-il y a le danger que les enthousiastes d'une forme particulière d'évangélisation aillent trop loin en ne voyant plus rien d'autre. Même si un tract est mis dans la main de chaque passant, cela ne signifie pas qu'il le lira ou en comprendra le sens. Même si chaque personne entend un programme religieux à la radio (un moyen sans aucun doute efficace pour atteindre les gens), ce n'est pas cela qui fera surgir de nouvelles églises. Le travail parmi les étudiants a été longtemps ma préoccupation principale: il me paraissait capital de communiquer l'Évangile aux futurs responsables du pays, à son intelligentsia, à son élite. Mais maintenant, tellement d'étudiants font l'université que peu d'entre eux appartiennent à l'élite et moins encore sont vraiment des intellectuels! De plus, si on peut obtenir de bons résultats en réunissant des jeunes afin qu'ils témoignent et travaillent pour le Seigneur dans le cadre de l'université, on ne peut s'empêcher de remarquer que les meilleurs d'entre eux sont ceux qui bénéficient de l'enseignement d'une église locale dynamique. En province, où les églises sont moins nombreuses et plus faibles, le témoignage des étudiants s'en ressentira aussi. Là où la vie paroissiale est active et

vivante, le témoignage reflétera cette vitalité. Il est certain que lorsque les jeunes ont terminé leurs études, ils ont absolument besoin de s'intégrer dans une église locale solide.

Tous les moyens utilisés par les spécialistes peuvent favoriser la création de nouvelles communautés, mais ne sauraient la remplacer. Le travail par les ondes portera des fruits si les chrétiens sont à disposition pour suivre les auditeurs intéressés et s'il y a déjà des communautés pour les accueillir. La production de littérature n'est valable que si des chrétiens distribuent les brochures et achètent des livres pour les donner à des non-chrétiens. Car, dans le domaine de la littérature, c'est le problème de la diffusion qui est le point difficile. Quand un nouveau missionnaire arrive avec la vision de l'enseignement, cela n'a pas beaucoup de sens d'ouvrir une école biblique si les églises ne sont pas prêtes à envoyer des jeunes suffisamment doués pour suivre des études et si elles ne sont pas disposées à soutenir ces nouveaux ouvriers une fois leurs études terminées. L'église locale est donc la cellule primordiale et essentielle et, quelle que soit la valeur des ministères auxiliaires, ils ne peuvent que servir de supports pour atteindre le but principal. Ils pourront certainement avoir une influence et être en bénédiction aux églises, mais leur succès dépendra en grande partie de l'esprit de consécration et de la vitalité des églises locales.

Comprenez-moi bien. On a besoin de ministères aussi efficaces que possible, dans tous les secteurs: littérature, radio, télévision, travail parmi les étudiants et la jeunesse. Il arrive trop souvent qu'un travail d'évangélisation spécialisé soit une simple imitation de son équivalent occidental. Les livres et les brochures sont des traductions d'ouvrages anglais ou français, d'ailleurs excellents et d'un haut niveau spirituel. Les émissions radiophoniques sont trop fréquemment calquées sur les programmes occidentaux. Leur message, alterné avec des chants — parfois encore en anglais ou en

français — s'adresse davantage aux auditeurs de chez nous qu'à des non-chrétiens qui, étrangers à toutes nos traditions, ont besoin de quelque chose de mieux adapté à leur vécu.

Si l'évangélisation par la radio est de forme si traditionnelle, limitée et tellement dépourvue d'originalité créatrice, on peut se demander comment les chrétiens communiqueront au moyen de la télévision. Le ministère par la radio n'exige qu'un minimum d'équipement. A la base, il suffit d'un prédicateur et d'un enregistreur pour composer un programme courant. Mais le spectateur de la télévision ne se contente pas de voir en gros plan pendant vingt minutes le visage d'un évangéliste, si éloquent soit-il. La télévision est un médium qui exige d'autres moyens pour présenter la vérité. L'église doit absolument recruter des personnes ayant une formation pour les mass media et sachant faire preuve d'imagination pour composer des saynètes, des poèmes, des revues universitaires dans un style humoristique ou intellectuel. Il ne s'agit pas de communiquer seulement par la parole, mais aussi par l'image. Et pour cela en aura recours aussi bien aux arts graphiques et aux bandes dessinées qu'à la musique. Il faut que l'Évangile puisse être communiqué par ce nouveau médium. Il importe que les chrétiens prennent la chose au sérieux. Au Japon, 99% des ménages possèdent la télévision, et les autres pays asiatiques sont presque aussi développés dans ce domaine. A Bangkok, il y a quatre ou cinq ans, 39% de la population avait la télévision; à Singapour, à Kuala Lumpur, etc., elle est répandue non seulement chez les Chinois aisés, mais aussi dans les kampongs. En Amérique du Sud, les gens vont peut-être nu-pieds, mais ils ont leur récepteur TV!

Un facteur important dont il faudra aussi tenir compte, c'est le développement sans cesse croissant des vidéo cassettes, qui permettent de voir et revoir les séquences télévisées sur son poste, sans liaison avec un émetteur

(comme c'est le cas pour des disques, ou des bandes enregistrees). Ces videocassettes seront achetées ou louées dans des videothèques, et les spectateurs pourront quand ils le désirent regarder leurs acteurs favoris ou les pièces de leur choix. De même, des programmes chrétiens bien préparés, qui pourront être diffusés en achetant du temps sur les chaînes commerciales (ce qui est très coûteux), auront l'avantage d'être aussi utilisés et réutilisés sous forme de videocassettes dans d'innombrables foyers chrétiens.

La difficulté n'est pas seulement au niveau technologique ou même financier; elle vient plutôt du manque de créativité et d'imagination pour présenter l'Évangile à l'homme d'aujourd'hui. Utilisons donc la méthode classique de s'adresser aux enfants avec des images, mais en l'adaptant pour notre temps et en l'améliorant techniquement, afin qu'elle captive aussi les adultes! Pour accomplir cette tâche, il faut déjà des missionnaires relativement peu nombreux, mais très qualifiés et doués, pleins d'idées et capables de former à leur tour des chrétiens nationaux sachant préparer des programmes dignes d'intérêt pour leurs concitoyens.

tâche principale

Comme nous l'avons déjà répété, il faut en premier lieu amener des hommes et des femmes à Jésus-Christ et les rassembler en communautés vivantes, actives et toujours plus nombreuses. Cet objectif peut être atteint en créant des cellules évangéliques dans les grands ensembles, les bureaux, les usines. Alors que tous les bâtiments modernes sont à plusieurs étages, pourquoi continuer de construire.. de grandes églises pseudo-gothiques qui n'ont aucun rapport avec le christianisme du Nouveau Testament? Les églises de maison ou d'appartement répondront mieux aux besoins des villes en expansion.

LAISSEZ TOMBER VOS PETITES AMBITIONS

L'homme d'aujourd'hui réagit violemment contre la nature impersonnelle de la société moderne; il souffre de n'être qu'un rouage dans une immense machine, une carte dans un ordinateur. Pourtant, les méthodes impersonnelles de communication de masse peuvent jouer leur rôle dans la propagation du message chrétien, surtout quand il s'agit du ministère plutôt négatif de lutte contre les préjugés et les idées erronées. Que les armées soient dotées d'arbalètes et de catapultes, ou de canons et de mitrailleuses, ou encore d'armes atomiques terriblement destructrices, l'infanterie n'en sera pas moins toujours nécessaire. De façon analogue, même si des progrès stupéfiants sont encore réalisés dans les mass media (téléphone de poche, universités et bibliothèques sur satellites, accessibles en tournant un bouton de télévision), le travail essentiel de communication de l'Évangile se fera toujours de personne à personne. Pour cette évangélisation-là et pour l'édification des communautés, on aura toujours besoin de la force missionnaire internationale, surtout lorsque les églises nationales sont encore faibles.

Fusions

Dans ce chapitre, intitulé «Considérer l'avenir», il vaut la peine de souligner une autre tendance intéressante de la mission d'aujourd'hui. Initialement, Hudson Taylor et d'autres fondateurs de missions interecclésiastiques considérées comme marchant par la foi réagissaient contre les sociétés missionnaires des églises par trop institutionnalisées. Les nouvelles organisations se sont cependant multipliées à l'extrême. Je crains que cette augmentation ne soit due davantage à une méconnaissance du travail déjà entrepris par d'autres chrétiens évangéliques qu'à un réel besoin.

La situation a même tellement empiré que ces sociétés se trouvent souvent en compétition les unes avec les autres,

n'ayant rien d'autre pour les distinguer que leur nom et leur origine. En ce qui concerne le Japon, par exemple, il n'existe pas moins de cent vingt comités missionnaires étrangers en activité. Or, plus de la moitié d'entre eux ont au maximum quatre missionnaires sur le terrain. La plupart de ces comités sont issus de l'Amérique du Nord, qui fournit au monde la grande majorité des missionnaires protestants. Mais on tremble en pensant à ce qui arriverait s'il se créait en Asie, en Afrique et en Amérique du Sud autant de comités analogues se fixant pour but d'envoyer des missionnaires dans toutes les autres régions du monde!

Dans les pays qui envoient des missionnaires, on assiste à une prolifération de périodiques d'un intérêt médiocre et à une multiplication coûteuse de comités et de conseils qui accaparent le temps de chrétiens déjà très occupés. Pourtant, ces dernières années, les sociétés ont fait un effort encourageant pour améliorer leur politique: il y a eu plusieurs fusions, et il y en aura sûrement d'autres. Ces mesures ne sont peut-être pas appréciées des chrétiens les plus conservateurs, mais nous devons les accueillir avec joie si elles ont pour résultat une diminution des frais généraux et une économie du temps passé à discuter d'affaires secondaires, libérant par conséquent ce temps et cet argent pour l'essentiel. Cette collaboration élargie devrait permettre aux sociétés de mieux répondre aux besoins de leurs missionnaires en congé, à l'instruction de leurs enfants et à l'aide aux retraités. Les églises accueilleront avec satisfaction une diminution du nombre des comités et des revues missionnaires. Il serait préférable, par exemple, de n'avoir qu'une publication de qualité, présentant le travail missionnaire de tout un continent. Des sociétés moins nombreuses et mieux organisées permettraient aussi des relations plus étroites avec les églises locales, ce qui est vraiment désirable.

Sur le champ missionnaire, ce regroupement de forces

168 LAISSEZ TOMBER VOS PETITES AMBITIONS

permettrait non seulement de faire l'économie de bureaux et de tout un équipement, mais aussi de se concentrer efficacement sur des projets importants, tels que les mass media, l'évangélisation ou la formation théologique supérieure. Autant de buts que peu de sociétés pourraient atteindre à elles seules.

Il faut donc espérer encore beaucoup de changements dans ce sens au cours des prochaines années. Les noms bien connus et aimés de certaines sociétés disparaîtront peut-être, mais ce sera au profit d'un travail plus efficace et mieux coordonné que ce que la prolifération de bonnes volontés individuelles pouvait fournir jusqu'ici. Décidément, nous vivons une période intéressante!

Inquiétudes personnelles

Il arrive qu'on ait des inquiétudes quant à son avenir sur le plan personnel. Un candidat-éventuel, de nature anxieuse, peut craindre d'avoir un jour à rentrer au pays, n'ayant plus sa place en mission. Il se voit déjà ramenant femme et enfants en bas âge et cherchant désespérément une nouvelle situation. Un célibataire se demandera aussi s'il pourrait se reclasser ou si, professionnellement, il serait dépassé et par conséquent inutilisable.

Chez Paul, on ne sent nulle inquiétude à l'égard de la bonté de Dieu, capable de prendre soin de son avenir. Il écrit aux Philippiens: «Mon Dieu pourvoira à tous vos besoins...» (Phil. 4: 19). Il en avait fait lui-même l'expérience, ayant appris à être paisible dans toutes les situations. «Je sais vivre dans l'humiliation et je sais vivre dans l'abondance. En tout et partout j'ai appris à être rassasié et à avoir faim, à être dans l'abondance et dans la disette. Je puis tout par celui qui me fortifie.» (Phil. 4: 12-13.) Cependant, d'après sa lettre à Timothée écrite dans sa vieillesse, nous savons

qu'il regrettait «les livres et parchemins» pour nourrir son intelligence, qu'il aurait aimé son manteau pour réchauffer son corps et désirait la compagnie de Timothée pour partager avec lui des instants de communion fraternelle. Son témoignage est magnifique: «J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais, la couronne de justice m'est réservée. Le Seigneur, le juste juge, me la donnera dans ce jour-là, et non seulement à moi, mais à tous ceux qui auront aimé son avènement.» (II Tim. 4: 7, 8). Et ces lignes sont pourtant celles d'un vieil homme solitaire dans sa prison.

La véritable réponse à ce genre de problème est une foi semblable à celle de Paul. Mais il se peut que notre crainte de l'avenir soit plus grande que notre foi. On peut alors donner une réponse sur le plan purement matériel: dans les pays où les gouvernements ont un programme de sécurité sociale en faveur des personnes âgées et où les sociétés missionnaires versent des indemnités et des pensions, il y a vraiment peu d'inquiétudes à avoir. Et puis, comme nous l'avons déjà dit, si les portes se ferment dans une région, un missionnaire bien formé et expérimenté a toutes les chances de pouvoir servir dans d'autres pays. Si, pour des questions de langue, de santé ou d'âge, cela n'était pas recommandé, les églises de son pays sauront alors apprécier la valeur d'un homme qui gagne des âmes et stimule la vie paroissiale. De tels problèmes se présentent à tous ceux qui travaillent outre-mer. Mais dans son propre pays également, il n'y a pas de sécurité absolue et bien des gens travaillant dans l'industrie, même à des postes de direction, ont perdu leur place et se sont trouvés sans emploi. Si cette question vous donne vraiment du souci, mieux vaut peut-être renoncer tout à fait à devenir missionnaire.

Nous avons tous nos soucis. C'est normal. Dans un monde inquiétant, nous nous demandons au-devant de quoi nous

allons. Une chose est certaine; jusqu'au moment où le Christ apparaîtra, il faut que les chrétiens poursuivent la tâche qu'il leur a confiée et qu'ils «se fassent tout à tous afin d'en sauver de toute manière quelques-uns» (I Cor. 9: 22), même si, dans un monde en constante mutation, ce but semble de plus en plus difficile à atteindre.

J'ai essayé de montrer dans ce chapitre que les missions ont évolué au même rythme que la société. Que cette évolution se poursuive ou non, le travail reste à faire. Nous n'avons pas à craindre d'être tout à coup inoccupés, laissés pour compte et dépassés par les progrès de l'humanité, comme c'est le cas pour les couvreurs de toits de chaume et les maréchaux dont les métiers disparaissent. Si l'homme fait des progrès au niveau technologique, il n'en fait aucun sur le plan moral. Un niveau de vie élevé, une meilleure instruction ne semblent pas donner à l'homme le bonheur qu'il recherche. Les modes de vie et de travail changeront, mais les églises auront toujours besoin de serviteurs qualifiés pour apporter au monde un message d'espérance.

A propos de la parabole de «la semence qui croît sans qu'on sache comment» (Marc 4: 26 ss.), R. S. Wallace écrit:

«Dieu est souverainement à l'œuvre dans le monde; de tout temps, il a régné dans le cœur de son peuple. Il y a des sphères où la volonté de Dieu s'accomplit en secret: il existe un réseau invisible dont les fils s'étendent et s'entrelacent parmi toutes les nations comme des racines dans le sol. Nous avons beaucoup entendu parler ces dernières années de résistance souterraine, d'organisations subversives invisibles qui cherchent à miner les valeurs existantes. Ces mouvements sont secrets, mais ont une puissance capable de renverser les gouvernements actuels. Le royaume de Dieu agit de la même façon dans notre monde; son influence souterraine a une portée cosmique

et son but est d'amener la victoire glorieuse de l'Agneau. »¹

Nous, membres de l'Eglise de Jésus-Christ, nous sommes semblables à un commando souterrain qui travaillerait sans bruit mais avec efficacité, cherchant à communiquer à chacun en particulier le message de Christ afin que se répande la nouvelle du Roi qui revient et la certitude de son triomphe.

¹ R. S. Wallace, *Many Things in Parables* (Eerdmans), p. 13.

X. QUE VEUX-TU QUE JE FASSE AUJOURD'HUI?

«Si tu cours avec des piétons et qu'ils te fatiguent,
Comment pourras-tu lutter avec des chevaux?
Et si tu ne te crois en sûreté que dans une contrée paisible,
Que feras-tu sur les rives orgueilleuses du Jourdain?»

(Jér. 12: 5.)

Pour ceux qui sont des mordus de la mission, il y a un danger réel: à force de penser à l'avenir, ils risquent de négliger le présent. Il est significatif de voir que les hommes choisis et envoyés par les églises dans les Actes ¹ étaient déjà actifs dans leur communauté: Barnabas et Silas jouissaient d'une grande considération dans l'église de Jérusalem et le jeune Timothée était apprécié non seulement par les membres de sa communauté, mais par les croyants de la ville voisine. Quand j'ai un entretien avec un candidat désireux de se consacrer à un ministère dans son pays ou à l'étranger, je ne cherche pas tellement à savoir ce qu'il désire devenir ², mais plutôt ce qu'il fait déjà actuellement. C'est presque

¹ Nous l'avons vu au chapitre premier.

² Certaines personnes ont le don de découvrir de nouveaux intérêts lorsqu'elles sont à l'étranger et révèlent des capacités insoupçonnées. Mais les idées qu'elles se font à l'avance sont souvent fausses parce qu'elles ne sont pas basées sur la situation actuelle d'un champ missionnaire, mais sur des lectures et des ouï-dire.

QUE VEUX-TU QUE JE FASSE AUJOURD'HUI? 173

pathétique de voir des gens pleins d'enthousiasme pour un travail à l'étranger, alors qu'ils n'ont pratiquement rien réussi dans leur pays. Si un homme n'est pas capable d'amener au Christ les gens de son propre pays, alors qu'il parle leur langue et connaît leur tournure de pensée, comment peut-il espérer communiquer sa foi à des étrangers? Dans une église qui n'a pas connu de conversions ou de baptêmes d'adultes durant les dix dernières années, il y a peu de chance de voir surgir un éventuel missionnaire. On dira la même chose d'un groupe biblique où peu d'étudiants, sinon aucun, ont rencontré le Christ durant leurs études. Ce sont les églises et les mouvements de jeunesse qui prient pour des conversions, s'attendent à des conversions et voient des conversions qui ont le plus de chances de fournir des serviteurs qualifiés pour un ministère à plein temps au pays ou à l'étranger. Si une personne n'a pas déjà manifesté et exercé des dons spirituels, il est risqué de l'accepter comme candidat dans l'espoir que ces dons se développeront lorsqu'il sera à l'œuvre au loin. Il est en effet beaucoup plus facile de servir au sein de sa propre culture et dans sa langue maternelle.

Aujourd'hui

Si l'on me demande quand commencer la préparation pour un service missionnaire, je réponds: «Aujourd'hui!» — «Va travailler *aujourd'hui* dans ma vigne», dit le père dans la parabole du Seigneur. «Allez, faites des disciples de toutes les nations...» n'est pas un commandement qui concerne le futur, une fois que vous aurez été consacré dans un ministère ou envoyé à l'étranger par une société missionnaire. Cet ordre a été donné il y a plus de mille neuf cents ans; il n'a jamais été annulé et est toujours pleinement valable. Il n'est nul besoin de directives ou d'autorisations particulières pour le mettre en pratique. Celui qui ne lui obéit pas *aujourd'hui*

risque fort de ne pas le faire demain non plus. Dans la Bible, il y a une merveilleuse approche existentielle du moment présent que nous négligeons, parce que nous pensons toujours trop au lendemain et au surlendemain. La Bible nous le rappelle constamment: «Aujourd'hui!» Il est si facile de penser à un ministère *futur* plutôt que de se mettre maintenant au travail. Celui qui aujourd'hui déjà a une grande activité dans l'œuvre du Seigneur a toutes les chances de devenir un bon pasteur ou un bon missionnaire. On a souvent négligé cette vérité, ces dernières années, en insistant sur les qualifications professionnelles et en pensant que si quelqu'un a une formation et de l'expérience, en tant que médecin, infirmière, comptable ou secrétaire, peu importe de savoir s'il s'est engagé pratiquement dans le cadre de son église locale. On en arrive même à envoyer outre-mer des hommes qui n'ont jamais présidé une rencontre pour adultes et dont la seule pratique a été d'enseigner à l'école du dimanche et de participer à un club de jeunes! Nous voulons des pasteurs et des missionnaires qui ont fait preuve d'initiative, des gens qui ont déjà mis sur pied quelque chose, que ce soit un groupe de jeunesse, une cellule d'étude biblique, une chorale de jeunes, un coffee-bar ou toute autre activité ayant pour but l'évangélisation. Si ces hommes ne manifestent pas des qualités de chef chez eux, ils ne pourront guère s'imposer ailleurs et n'auront pas une contribution très efficace. Un engagement actif au service du Seigneur *aujourd'hui* est essentiel.

Dieu nous prépare

Le Seigneur est souvent moins pressé que nous. Comme je l'ai déjà dit \ la mission a besoin d'hommes plus jeunes

¹ Voir p. 74.

QUE VEUX-TU QUE JE FASSE AUJOURD'HUI? 175

que la moyenne actuelle. Pourtant, les églises réclament des serviteurs ayant acquis une certaine maturité. Il s'écoula quatorze ans entre la conversion de Paul et son départ d'Antioche avec Barnabas. Ces années, durant lesquelles il fut tenu à l'écart, ne furent pas perdues. Comme une lame bien trempée qu'on forge ou qu'on affûte, Dieu préparait son instrument. Il formait Paul. Celui-ci apprenait à faire des disciples, étudiait la théologie afin de pouvoir la transmettre avec simplicité et clarté. Il est évident que, dès sa conversion, Paul fut un témoin actif (Actes 9: 20, 22, 28, 29).

Cette idée est aussi très bien exprimée dans les paroles de Dieu à Jérémie, citées au début de ce chapitre. Les difficultés rencontrées dans notre activité présente nous aguerissent en vue de celles que nous rencontrerons dans des circonstances plus difficiles encore. Il nous faut apprendre à être victorieux, dans nos échecs aussi bien que dans nos réussites. Nous devons surmonter les déceptions dues à nos défaites et à nos efforts stériles, comme nous acceptons la joie dans le succès. A l'étranger, il y aura bien des raisons d'être déçus, découragés; nous serons éprouvés par la maladie ou des chagrins personnels. Faire aujourd'hui l'expérience de ces difficultés nous prépare à faire face à ce qui nous attend demain.

Certains obstacles à une carrière missionnaire peuvent paraître d'abord insurmontables. Il s'agit peut-être de notre santé trop fragile, d'examen à passer, d'objections de nos parents, d'un premier refus de la part d'un comité missionnaire. Toutes ces choses ne sont-elles pas des montagnes que nous devons escalader par la foi si nous voulons par la suite accéder à des sommets bien plus élevés? La plupart des missionnaires découvrent que, s'il est difficile de partir la première fois, chaque congé remettra à l'épreuve notre volonté de payer le prix d'un nouveau départ. Les confédérés et les évangélistes ont beau jeu de parler de décision

définitive, de vie donnée une fois pour toutes! Cela risque bien d'avoir à se répéter souvent! Chaque nouvelle soumission de notre volonté fortifie les muscles de notre foi pour une reddition et une consécration au Seigneur plus grandes encore. C'est avec des cordes qu'il faut littéralement lier notre sacrifice sur les cornes de l'autel.

Il disait: «Prends ma vie.»

Mais dans les jours qui suivirent

Il oublia ses paroles et la reprit.

Si votre prière est vraiment «Prends ma vie!»

Déposez sur l'autel

Cette vivante offrande

Et sans retour, ni regret

Abandonnez-la à jamais.

Dans tout ce qui nous arrive, dans toutes les crises que nous traversons, le Seigneur nous forme et nous modèle comme le potier façonne un vase dont il corrige les défauts. Ne vous affolez pas si votre décision de servir demain est sérieusement mise à l'épreuve aujourd'hui. Si Dieu ne nous façonnait pas aujourd'hui, nous ne serions pas aptes à le servir demain.

Y aura-t-il un lendemain ?

«Vous ne savez pas ce que demain vous réserve! Car qu'est-ce que votre vie? Vous êtes une vapeur qui paraît pour un peu de temps et qui ensuite disparaît» lisons-nous dans l'épître de Jacques. La majorité des lecteurs de ce livre ont probablement déjà vu s'écouler au moins un quart de leur vie. Il est bon de se demander ce qu'on a déjà accompli pour Christ afin d'être encouragé en vue d'un nouveau service. f

Jonathan aurait très bien pu s'étonner que Dieu ait choisi David et l'ait mis de côté, lui, l'héritier. Il ne savait pas qu'il

allait mourir avec son père Saül sur les pentes du Mont-Guilboa, tués par les Philistins, mais Dieu, lui, le savait. Si Jonathan n'avait pensé qu'à un service futur — «quand je serai roi» — sa vie aurait été un échec complet. Ce fut alors qu'il n'était qu'un jeune prince que sa glorieuse relation avec David mit en évidence ses grandes qualités. Ce jeune homme si attachant sut s'attirer aussi bien la loyauté de l'archer inconnu que la profonde affection de David. Et ce fut durant ces années d'attente et de préparation en vue d'une carrière qu'il ne put jamais accomplir qu'il donna le meilleur de lui-même.

Borden de Yale était un candidat missionnaire très consacré, mais il mourut en Egypte alors qu'il débutait dans ses études de langues et de culture islamique. Il ne réalisa jamais son rêve d'aller en Chine convertir les musulmans. La valeur de sa vie ne se mesura pas à ce qu'il allait faire «demain», puisqu'il ne devint jamais missionnaire, mais à ce qu'il fit «aujourd'hui» à Yale, où il dirigea des groupes bibliques pour des étudiants non chrétiens, amenant de nombreux camarades à Jésus-Christ¹.

L'éventualité qu'il n'y ait pas de «demain» pour nous est un motif contraignant pour nous pousser à servir «aujourd'hui». Heureux ce serviteur que son maître, à son arrivée, trouvera faisant ainsi 1 (Mat. 24: 46.)

Si le retour du Seigneur tarde, il ne faut pas oublier la venue de l'Etranger, -comme nous le rappelle T. S. Eliot:

«O mon âme, prépare-toi à rencontrer l'Etranger.

Prépare-toi, car il te posera des questions...

Biçn que tu oublies le chemin qui conduit au Temple

Lui connaît la route qui mène à ta porte:

Tu peux échapper à la vie, mais non à la Mort,

Tu ne pourras éviter l'Etranger...»²

¹ Mrs. Howard Taylor, *Borden of Yale* (Overseas Missionary Fellowship).

* T. S. Eliot, *Choruses from the Rock*.

178 LAISSEZ TOMBER VOS PETITES AMBITIONS

Qui sait si, l'année prochaine, on ne devra pas faire votre oraison funèbre? Ce qu'elle exprimerait n'est d'ailleurs pas important. La certitude d'avoir réellement servi le Seigneur compte plus qu'un témoignage plus ou moins mérité, rendu par des hommes bien disposés.

Remettre au lendemain

Nous avons tous tendance à remettre au lendemain ce qui peut attendre. Les étudiants en théologie rêvent volontiers à ce qu'ils feront après leur consécration ou lorsqu'ils auront la charge de leur première paroisse. La Bible, elle, parle toujours du présent. Jésus dit à Zachée: «Il faut que je X demeure aujourd'hui dans ta maison!» (Luc 19: 5.) Lorsque nous évangélisons, nous citons volontiers ces paroles: «Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le Y jour du salut» (II Cor. 6: 2) (en oubliant souvent leur contexte!). Mais les chrétiens ont tout autant besoin que les non-croyants de cet avertissement d'agir sans tarder. «Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs.» (Héb. 3: 7.) Les commandements bibliques à l'impératif suggèrent souvent l'idée d'une action qu'il faut faire une fois pour toutes. «Dépouillez-vous de vos habits sales et usés... et revêtez des vêtements propres» (paraphrase y d'Eph. 4: 24). Nous trouvons bien plus facile de nous dévêtir petit à petit et de remplacer nos vieux habits l'un après l'autre. Il en va de même pour la prière d'intercession ou pour une lecture plus approfondie de la Bible. Nous avons toujours l'intention de commencer, mais nous remettons au lendemain. Cette tentation est bien réelle; cherchons donc à être déjà *aujourd'hui* ce que nous désirons devenir demain. Lorsqu'on est missionnaire, les occasions vous sont rarement offertes sur un plateau d'argent. Si vous êtes le seul ouvrier chrétien dans une ville où il n'y a ni église ni croyant, il vous

faudra dresser vous-même votre plan de travail. C'est pourquoi dès maintenant, où que vous soyez, dans la rue ou à votre travail, priez pour être guidé dans votre témoignage, puis allez et utilisez les possibilités qui s'offrent à vous. L'expérience d'aujourd'hui sera plus tard d'une grande valeur. Les muscles de votre foi affermis par l'exercice d'aujourd'hui seront prêts à supporter les plus grands efforts de demain.

Il est bon d'élargir son champ d'expérience et de ne pas se concentrer uniquement sur les occupations qui ont le plus d'attrait pour nous. Il faut souvent s'appliquer à un nouveau genre de travail ou d'activité pour lequel on se sent, au début, tout à fait inexpérimenté et incapable. Plutôt que de participer toujours aux mêmes camps de garçons des quartiers pauvres de Londres, ou au contraire de partir en vacances avec des jeunes d'écoles privées, trouvez des occasions de vous attaquer à quelque chose de nouveau et de différent. Des missions d'évangélisation dans une ville, par exemple, donneront de l'expérience dans des domaines variés.

Discipline personnelle

La génération qui nous a précédés parlait souvent de la valeur d'un bon entraînement missionnaire. Elle reconnaît que, comme les soldats doivent se soumettre à une discipline rigoureuse pour devenir de bons combattants au jour de la bataille, les serviteurs chrétiens doivent aussi prendre de bonnes habitudes. Grâce à un sommeil et à un exercice réguliers, le système nerveux est bien équilibré et le corps en bonne forme. La discipline de l'esprit est tout aussi importante que celle du corps: apprenez à lire régulièrement et systématiquement, et sur toutes sortes de sujets. Prenez note des citations utiles, exercez votre mémoire afin d'utiliser ce que vous avez lu.

Celui qui mène une vie irrégulière, se couchant et se levant tard, peu soucieux de ses repas et de l'heure à laquelle il les prend, manquant de discipline pour le travail et l'étude, renonçant à se fixer certaines priorités, ne sera sans doute pas aussi efficace que celui qui voit clairement son but et s'y dirige tout droit, écartant- les obstacles qui obstruent son chemin. Face à toutes les occasions qu'offre la vie, il est indispensable de distinguer entre le bon et le meilleur et de savoir constamment faire son choix afin de ne garder que le plus important.

Etapas suivantes

Tout en insistant sur l'importance du présent et le danger de se contenter de rêver au futur, il faut se demander : « Que faire maintenant pour me préparer à mon travail missionnaire outre-mer? » Quelles démarches entreprendre pour découvrir si on a besoin de moi, si je suis qualifié et préparé à quitter un cadre familier pour me lancer dans un inconnu >eut-être inquiétant. C'est à ce moment-là que beaucoup hésitent: ils remettent continuellement à plus tard les démarches qui les engageraient parce qu'ils craignent de quitter une situation connue pour un* avenir incertain. Il est bon de reconnaître cette tendance et de se souvenir qu'une fois qu'on a affronté l'inconnu il ne l'est plus. Je réalise maintenant combien mes appréhensions à l'idée de m'établir dans des lieux nouveaux et étrangers étaient ridiculement exagérées. Ces endroits me sont devenus si familiers que je m'y sens plus à mon aise que dans mon propre pays. On finit même par avoir la nostalgie de ces régions qui nous paraissent autrefois hostiles et inhospitalières. Il faut donc bien comprendre que la foi doit être accompagnée d'actes: elle exige que nous ne reculions pas devant ce qui nous est étranger et nouveau.

Intérêt missionnaire dans la prière

On peut apprendre à connaître certaines parties du monde en cherchant toutes les informations possibles à leur sujet. Andrew Fuller décrit comment le jeune William Carey étudiait des livres d'actualité, comme le journal du dernier voyage du capitaine Cook. Il en notait tous les détails sur une grande carte du monde qu'il avait dessinée. «Il avait marqué à la plume un emplacement pour chaque nation connue et y écrivait ce qu'il lisait sur sa population, sa religion, etc.»

Souvent, en se joignant à un petit groupe de prière pour la mission, on peut trouver beaucoup de renseignements à propos d'un pays particulier. Les membres du groupe lisent les lettres de missionnaires qu'ils connaissent, glanent des nouvelles dans les périodiques des différentes sociétés ou organisations travaillant dans cette partie du monde. Ce partage et l'encouragement mutuel qui en résulte élargissent les connaissances et stimulent l'enthousiasme de tout le groupe.

Si une telle cellule de prière n'existe pas, créez-en une. Et puis, au début, ne limitez pas votre intérêt à une région trop restreinte. Lorsque de tels groupes furent organisés à l'Université de Cambridge, en 1950 (il y en avait une quarantaine priant pour différentes parties du monde), on adopta le slogan suivant: «Apprendre le plus possible sur le plus grand nombre de pays possible.»

Il faut que le chrétien s'intéresse à tout ce qui se passe partout sur cette terre où est venu le Christ. Son intérêt sera à l'échelle du monde. Mais, d'un autre côté, il faut aussi se concentrer d'une manière précise, dans la prière et l'étude détaillée, sur une région, un pays ou une partie de pays. Il est très enrichissant de lire des lettres, des articles, des livres et des revues et de prier ensuite intelligemment pour les églises et les serviteurs nationaux et internationaux de cette partie du monde.

La plupart des sociétés missionnaires ne produisent pas seulement de la littérature; elles organisent aussi des conférences pour leurs amis et leurs membres. C'est un moyen d'en apprendre davantage sur une œuvre missionnaire, ses traditions et son esprit. Il est bon de se rendre à ces conférences sans aucun sentiment d'obligation, mais simplement pour observer et se faire une opinion. Rassurez-vous, ces organisations ne feront pas pression sur vous et ne vous offriront pas un billet d'avion pour les antipodes. Elles aimeraient en apprendre plus à votre sujet, tout autant que vous à leur sujet. De votre côté comme du leur, on cherchera probablement à donner la meilleure impression possible: ne vous contentez donc pas de l'image de marque qu'une mission essaie de présenter. La littérature publiée par une société missionnaire peut en donner une idée qui est bien loin de la réalité. Certaines missions vivent encore comme au temps de la colonisation au point de vue de leur adaptation et de leurs relations avec les croyants nationaux.

E

Parfois même, on se dirait au Moyen Age en voyant leur attitude vis-à-vis des jeunes églises et des responsables nationaux. Savent-elles vraiment ce qu'elles font? Regardent-elles en avant ou en arrière? Et mettent-elles en pratique les idées généreuses que l'on trouve dans les dépliants publicitaires? Découvrez ce qu'elles sont en réalité, leurs principes, leur façon d'agir, leurs vrais problèmes. Tâchez de faire la connaissance de leurs missionnaires en congé et de déceler ce qui les fait réagir ou les déçoit. Evidemment, un missionnaire rentré au pays parce qu'il était en désaccord avec sa mission pourra vous induire en erreur (il faut alors lire entre les lignes pour deviner l'autre son de cloche); mais si un

missionnaire est enthousiaste, consacré à son travail,
montrant de l'intérêt pour ceux parmi lesquels il travaille,

réaliste et honnête quant aux résultats, s'il ne peint sa vie ni en rose ni en noir, il vous donnera une bonne idée de ce qui caractérise la mission avec laquelle il travaille.

C'est pourquoi il est bon de ne pas se fixer trop vite sur une seule organisation missionnaire. Il est préférable d'établir des points de comparaison et de vous rendre compte où vous vous sentez le plus à l'aise. Apprendre à connaître une mission, c'est un peu comme faire la cour: vous vous découvrez mutuellement, et peu à peu ou bien vous changez d'avis, sentant que ce n'est pas la jeune fille ou la société qui vous convient, ou, au contraire, vous vous enflammez pour elle. Très souvent, ces sentiments sont réciproques: un courant de sympathie s'établit entre vous, ou alors vous vous refroidissez tous les- deux.

C'est la réalité qui compte, et non le roman: l'attirance que vous éprouvez pour les grands espaces, les hautes chaînes de montagnes, la jungle ou les tribus s'accordera peut-être avec votre vocation, mais elle peut aussi vous égarer. Trouvez donc l'endroit où les besoins sont les plus grands et où vous pourrez collaborer à une œuvre vraiment valable vers laquelle vous vous sentez poussé.

L'engagement

Vous aurez probablement une entrevue avec des missionnaires ou des secrétaires de mission. Ils ne sont pas là pour recruter tous les nouveaux candidats qui leur tombent sous la main, mais pour les conseiller objectivement, leur rôle étant d'écarter ceux qui n'ont visiblement pas les qualités nécessaires et d'encourager ceux qui paraissent devoir l'être. La conversation ne sera pas décisive, à moins qu'ils ne vous connaissent bien ou que vous ne leur fassiez une impression vraiment remarquable.

Enfin,* le moment viendra de prendre la décision et d'écrire la lettre qui vous engage. Rappelez-vous alors que vous pouvez exprimer votre désir de servir, mais que c'est à d'autres d'évaluer vos aptitudes. On peut juger du sérieux d'une société à la façon approfondie dont elle s'acquitte de cette tâche. Ne prenez pas ombrage si, après avoir eu avec vous des relations agréables, elle semble tout à coup prendre ses distances, au moment même où vous offrez vos services, et si elle commence à vous poser beaucoup de questions précises en vous envoyant des pages et des pages de questionnaires, notamment sur votre histoire médicale, sur votre position doctrinale, etc. Quelle que soit votre horreur des formulaires, ne vous laissez pas abattre. Les responsables de la mission veulent être tout à fait sûrs que vous êtes apte à remplir votre vocation. Après tout, votre avenir en dépend, et ils en sont responsables devant vous tout autant que vis-à-vis des églises d'outre-mer et de tous ceux qui les soutiennent. Ils doivent donc mener leur enquête aussi minutieusement que possible. Mais ne vous tracassez pas trop: le candidat parfait n'existe pas. Nous, les missionnaires, nous sommes tous des êtres humains faibles et faillibles. Ils comprendront que vous l'êtes aussi. Cela ne sert à rien d'essayer de cacher nos faiblesses et de prétendre que nous sommes des surhommes, puisque cela n'est pas le cas. Nous n'avons pas encore atteint le but — Paul nous le rappelle — et même lorsque nous aurons achevé notre tâche, nous serons toujours des serviteurs quelconques, comme notre Seigneur l'a dit.

Que vous doutiez de votre vocation ou que vous en soyez certain, rappelez-vous (nous l'avons dit au premier chapitre) que vos convictions intérieures doivent être reconnues objectivement par un groupe de croyants. Cela ne veut pas dire que les comités appelés à examiner votre candidature soient infaillibles. En cas de réponse négative de leur part,

refaites votre demande après un temps qui vous aura apporté de nouvelles expériences et vous aura mûri: cela les engagera peut-être à reconsidérer leur décision. Toute fois, si à ce moment-là ils vous disent gentiment mais fermement qu'il serait plus sage de ne pas insister, prenez-le alors comme une indication envoyée par le Seigneur au travers de son église. N'en faites pas une dépression et ne vous mettez pas à douter que le Seigneur veuille diriger votre vie: souvenez-vous que vous avez offert vos services et qu'il appartient à d'autres de juger vos capacités. Il y a tant de portes ouvertes devant vous; et si l'une d'elles se ferme tout à fait, ce peut être un signe que vous devez en prendre une autre. Ce n'est pas une raison pour partir en colère, vous promettant de ne plus jamais mettre les pieds chez eux. Parmi les plus ardents et les plus fidèles supporters de certaines sociétés missionnaires, il y a des personnes qui s'étaient offertes mais dont la candidature avait été écartée. Si elle est réelle, votre préoccupation pour une certaine partie du monde n'en souffrira pas. Ce ne sont pas seulement ceux qui partent comme missionnaires qui sont «engagés», mais aussi ceux qui les envoient et les soutiennent. Si votre préparation en vue de la mission aboutit à quelque chose de tout différent, comprenez que votre cheminement n'a pas été inutile et qu'il vous a conduit jusqu'à l'étape présente.

Ce livre se termine au moment de l'engagement dans la vie missionnaire. Mais en vérité ce n'est qu'un commencement. Il s'agit de redevenir un écolier! Vous avez certainement de l'expérience et des connaissances en abondance, mais, à d'autres égards, vous êtes encore novice face à un environnement nouveau. Après des études de théologie et de formation missionnaire, on croit souvent tout savoir. C'est peut-être vrai sur le plan théorique, mais pas en pratique. On pourrait en dire encore beaucoup sur ce sujet.

Vous allez manquer terriblement à vos parents. Chaque

fois que vous repartirez, ils penseront, et vous aussi peut-être, qu'à votre prochain retour ils ne seront plus là. C'est pourquoi, témoignez-leur votre affection, et ne craignez pas de leur dire tout ce qu'ils représentent pour vous. Ce sont eux qui font le plus grand sacrifice en vous laissant partir, en ces dernières années de leur vie où votre compagnie égayerait leur solitude. Leurs petits-enfants aussi leur manqueront.

De même, vos amis vous regretteront et beaucoup se souviendront de vous. Certains perdront le contact, à cause de la distance, mais, par leurs prières et leur soutien, d'autres prouveront qu'ils sont de vrais amis. Ceux-là sont une immense bénédiction, et plus vous les encouragerez à partager vos problèmes dans la prière et à faire équipe avec vous, plus leur engagement dans votre travail outre-mer sera une source de bénédictions pour eux aussi. Il faut donc les tenir au courant de votre travail par vos lettres et vos circulaires.

Ce qui est le plus important, c'est votre église, la communauté dont vous êtes issu. Nous avons essayé de le montrer dans ce livre. Donnez-lui de votre temps avant votre départ et saisissez toutes les occasions de la renseigner et de la faire participer. Une réunion d'adieu peut être un excellent moyen d'y parvenir, si elle est préparée avec soin et dans la prière.

Une vie qui vaut la peine d'être vécue

Je voudrais terminer par une note positive. J'ai essayé de souligner les difficultés auxquelles il arrive qu'il faille faire face, quoique souvent, en pratique, elles nous soient évitées. La plupart des craintes sont le produit de l'imagination et s'avéreront infondées. Cependant, il est bon d'être réaliste. Cela pourra éviter que de jeunes missionnaires arrivent pleins d'enthousiasme et sûrs d'eux-mêmes, mais soient désillusionnés avant longtemps.

Les missionnaires d'aujourd'hui ne semblent pas aussi saints et faciles à vivre que ceux des biographies du XIX^e siècle! Le plaisir de travailler avec les églises nationales est gâté par leur manque apparent de reconnaissance et de gratitude. Ces belles photos en couleurs ne révèlent pas les odeurs des villes et n'ont jamais été prises par temps de pluie. La routine et le train-train journalier font partie de la vie du missionnaire. Il connaît des déceptions, des crève-cœur, avec les autres, avec lui-même. Les choses merveilleuses ne semblent jamais se produire là où l'on est. On passe son temps à peiner. On oublie que la patience est un fruit de l'Esprit au même titre que la joie.

Pourtant, il y a une chose que je veux dire, et il faut que vous vous en souveniez: il n'y a pas de vie plus merveilleuse qu'en mission, si c'est ce que le Seigneur veut pour vous. Je pense que, pour le missionnaire, la période la plus dure est la première passée sur le champ: il ânonne encore un langage inconnu et se sent très incapable. Je n'oublie jamais comment, à la fin de mon premier séjour au Japon je rentraï, un soir d'hiver, d'un petit village entouré de rizières. J'avais prêché l'Évangile dans mon japonais hésitant à une demi-douzaine de paysans vêtus de paletots matelassés, serrés autour d'un petit brasier pour essayer de se tenir au chaud. Mais j'avais senti l'aide de Dieu alors que je leur parlais: ces hommes écoutaient, une lumière de compréhension brillait dans quelques yeux. Je rentraï, traversant les rizières gelées; la neige crissait sous mes pas, la rivière coulait paresseusement sous la glace. La lune brillait et faisait scintiller la neige sur les flancs du grand volcan. En me hâtant vers la maison, portant sur le dos mon sac rempli de Bibles et de cantiques, mon cœur était rempli de la joie immense d'avoir le privilège de servir un tel Maître. J'étais si heureux que je gambadais littéralement dans la neige! Mes efforts étaient récompensés; quelques-uns de

LAISSEZ TOMBER VOS PETITES AMBITIONS

mes auditeurs avaient saisi le message. Je ne regrettais pas ces longues années improductives d'études et de labeur; elles m'avaient permis d'annoncer au moins une fois l'Évangile de Christ à ces villageois! J'avais prêché Christ là où il était encore inconnu: que pouvait-on faire de plus magnifique dans la vie?

Imprimé en Suisse

TABLE DES MATIÈRES

Préface de l'édition française		7	
Introduction		9	
	I	La vocation	14
	II	Les besoins	30
	III	Qualifications nécessaires	46
	IV	Les qualités et ce qu'elles impliquent	69
	V	Logistique: évaluation des frais	87
	VI	Mariage, enfants, ou célibat?	100
	VII	Culture, communication et identification	122
	VIII	Professionnels ou non-professionnels?	133
	IX	Considérer l'avenir	150
	X	Que veux-tu que je fasse aujourd'hui?	172

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN DÉCEMBRE 1979
SUR LES PRESSES DE
L'IMPRIMERIE TYPOFFSET
À LA CHAUX-DE-FONDS
(SUISSE)
4000 - 1979

LISTE DES OUVRAGES DES ÉDITIONS G. M.

LA PAIX AVEC DIEU	<i>BiUy Grabam</i>
LE SECRET DU BONHEUR	<i>BiUy Grabam</i>
LA RÉPONSE A NOS PROBLÈMES	<i>BiUy Grabam</i>
UN MONDE EN FLAMMES	<i>BiUy Grabam</i>
DIEU N'EST PAS LOIN	<i>BiUy Grabam</i>
FUITE, Messages de L'Heure de la Décision	<i>BiUy Grabam</i>
JEUNESSE, Messages de L'Heure de la Décision	<i>BiUy Grabam</i>
TRACTS de BiUy Grabam, Nos 1 à 20	
VIE DE HUDSON TAYLOR	<i>Howard Taylor</i>
LA FIÈVRE DE LASSA	<i>Dr S. Saltynam</i>
COUTUMES ET CULTURES	<i>Dr Eugène A. Nida</i>
L'ÉVANGÉLISATION DANS L'ÉGLISE PRIMITIVE	<i>Dr Michael Green</i>
SOUFFLE DE VIE — Histoire de la Mission du Ruanda <i>Patricia St John</i>	
DE TOUTE TRIBU ET DE TOUTE LANGUE <i>Eibel Emily Wallis et Mary Angtla Bennett</i>	
AU PAYS DES JIVAROS	<i>Frank et Marie Drown</i>
COUREZ AVANT LA NUIT	<i>W. Harold F aller</i>
MISSION CHRÉTIENNE DANS LE MONDE MODERNE . . <i>John Stott</i>	
LAISSÉZ TOMBER VOS PETITES AMBITIONS	<i>Dr Michael Griffiths</i>
CONDUIT PAR SA MAIN	<i>Alfred Bossbardt</i>
KIM: JE CHANGERAI LES TÉNÉBRES EN LUMIÈRE <i>Hugh Steren avec Kim Wickes</i>	
GRAIN DE RIZ, <i>Minka et Margaret</i>	<i>PhyUit Thompson</i>
IVRES AVANT L'AUBE	<i>Shirley Lees</i>
MISSION RENOUVELÉE _____ <i>J. et M. B/andenier, A. Heinigr et IF. Scultbess</i>	
PAGES CHOISIES	<i>Adolphe Monod</i>
LES ADIEUX	<i>Adolphe Monod</i>
SOUVIENS-TOI	<i>Eugène Benier</i>
L'AVENTURE DE LA FOI	
<i>Biographie abrégée de Hudson Taylor</i>	<i>Howard Taylor</i>
PASSION POUR L'EXTRAORDINAIRE	
<i>(Edition: Union Missionnaire d'Outre-Mer)</i>	<i>Lettie T. LyaU</i>
PRIÈRE	<i>O. Hallesby</i>
TOUS UN EN CHRIST (Convention chrétienne de Morges) . . <i>Divers auteurs</i>	
LA PASSION DES AMES	<i>D' Oswald Smith</i>
TÉMOIGNAGES	<i>Divers auteurs</i>
A TOUTE CRÉATURE, <i>Booth, Coillard, Studd, Taylor</i>	<i>Marcel Biandenier</i>
JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI - <i>Léonard Bréchet</i>	<i>Claire-Lise de Benoit</i>
PARDONNE-LEUR	<i>J.E. Church</i>
ÉPOPEE AU CONGO	<i>David JF. Truby</i>
LA CROIX DE JÉSUS-CHRIST ET L'ÉVANGÉLISATION . . <i>Ruben Saillent</i>	
LE SAINT-ESPRIT	<i>Gustave Topbel</i>
DIEU A PARLÉ	<i>Textes bibliques</i>
LA PAGE IMPRIMÉE _____	<i>George Verwer</i>
L' ÉPITRE DE JACQUES - Etude	<i>Frank E. Gaebe/ein</i>

Œuvres épuisées:

OFFENSIVE A NEW YORK	<i>Curtis MiicheU</i>
BILLY GRAHAM, évangéliste du XX* siècle	<i>Boris Decorvet</i>
SAINT PAUL, cinq discours	<i>Adolphe Monod</i>
LA BIBLE ET LE PLAN DE DIEU	<i>Dr André Lamorte</i>
AMBASSADEURS DE CHRIST	<i>Cable et French</i>
VICTOIRE SUR L'IMPOSSIBLE	<i>. Philippe Decorvet</i>
LA MISSION DE L'ÉGLISE DANS LE MONDE	<i>Harold Lindell</i>

MICHAEL GRIFFITHS

*Les missions chrétiennes ont-elles
laï leur temps?*

*L'idée même de la mission n'est-
elle pas périmée?*



Michael Griffiths écrit parce qu'il a la conviction que les missionnaires sont aujourd'hui encore indispensables — pas seulement ceux qui viennent de l'Occident, mais ceux qui sont envoyés de tous les continents, et vers tous les continents. En tant que directeur général de *VUnion missionnaire d'outre-mer* (anciennement la Mission à l'intérieur de la Chine), il est qualifié pour répondre aux questions que pose la mission actuellement: la valeur réelle du système «volontaire»; la responsabilité de l'église dans le choix et le soutien des missionnaires; le rôle et le travail des missionnaires modernes; les avantages relatifs des « professionnels » et des « non-professionnels ».

Il traite des problèmes pratiques: aptitudes et formation; finances; mariage; éducation des enfants: séparation de la famille et des amis; adaptation à une nouvelle culture, et de bien d'autres sujets encore.

Cet ouvrage est une contribution importante à la pensée missionnaire et un guide pratique pour ceux qui envisagent un service outre-mer.



TE MA

BELGIQUE

TEMA, rue Appaumée 58

6210 RANSART

En vente chez votre libraire ou à l'une des adresses suivantes:



FRANCE

Editions des Groupes Missionnaires
36ter, rue du Planet, 74100 ANNEMASSE
(Haute-Savoie)

SUISSE ET AUTRES PAYS

Editions des Groupes Missionnaires
CH-2117 LA COTE-AUX-FÉES (Neuchâtel)

SUISSE ET AUTRES PAYS

TEMA, 34, route d'Echallens
CH-1032 ROMANEL-SUR-LAUSAWNE